

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PATERNITÉ IMAGINÉE SUR FOND D'ABSENCE RÉELLE :
REPRÉSENTATIONS DE LA PATERNITÉ CHEZ DES PÈRES HAÏTIENS

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

GABRIÈLE GILBERT

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite d'abord remercier Sophie Gilbert, ma directrice, de m'avoir offert l'opportunité de travailler sur un sujet de recherche qui s'avère particulièrement signifiant pour moi. Je lui suis reconnaissante pour l'ouverture, la confiance et l'engagement dont elle a fait preuve en acceptant de me superviser tout au long de la réalisation de cette thèse. Je la remercie pour son soutien, sa disponibilité et son accompagnement empreint d'une intelligence et d'une clairvoyance à la fois déroutantes et inspirantes. Je te remercie, Sophie, d'avoir cru en moi, souvent plus que je n'y ai cru moi-même, et ce, jusqu'à la toute fin.

J'aimerais aussi remercier chaleureusement les partenaires ayant contribué avec enthousiasme au recrutement des participants. Je tiens également à faire part de ma gratitude infinie envers les pères ayant accepté de se raconter dans le cadre de cette étude. Merci pour la rencontre. Merci pour la richesse des témoignages livrés. Merci de m'avoir donné accès à votre regard intime sur la paternité en Haïti et de m'avoir accordé votre confiance pour en faire la transmission par l'entremise de ce travail. J'espère avoir su refléter le savoir qui m'a été partagé avec le plus de justesse possible.

Je souhaite maintenant exprimer ma reconnaissance envers Ghayda Hassan, Raphaëlle Noël, et Muriel Katz-Gilbert, membres du jury pour l'évaluation rigoureuse de ma thèse. Chacun de vos regards, uniques quant à l'angle d'analyse emprunté et équivalents en pertinence, furent pour moi grandement enrichissants.

Je tiens à témoigner ma gratitude envers Michel A. Simard pour les heures passées à m'accueillir dans son bureau à l'ambiance feutrée. Merci pour vos célèbres métaphores et, surtout, pour votre soutien, votre présence chaleureuse et votre regard empreint de bienveillance. Les découvertes et les apprentissages faits lors de nos séances me suivront toujours.

Merci à mes collègues et amis étudiants-chercheurs et cliniciens ainsi qu'aux professeurs et enseignants côtoyés pour avoir nourri ma réflexion à travers nos échanges. Merci particulièrement à Solange pour ton amitié, ton écoute et tes sages conseils.

J'aimerais aussi offrir un merci spécial à Sarah de m'avoir guidée et inspirée tout au long de mon parcours. Merci à David de m'y avoir accompagnée et d'avoir su me reconforter et me faire rire aux larmes dans les moments de plus grand découragement. Votre amitié a été et continue d'être pour moi le lieu des plus beaux échanges ainsi que des plus grandes démonstrations de solidarités mutuelles.

À mes amis proches, je vous remercie sincèrement pour votre présence, vos encouragements et votre soutien. Merci pour les échanges d'affection, les moments de folie et de défoulement, les fous rires, les pleurs à des moments inattendus et parfois dans des lieux inusités ainsi que les réflexions et les discussions trop ou pas assez profondes. Je me sens choyée de vous avoir près de moi.

Je souhaite également remercier les membres de ma famille. Merci à ma cousine Charel pour ton éternel soutien et tes encouragements au fil des ans. Merci à ma tante Catherine et à mon oncle Alain de m'avoir rappelé l'importance de me préserver et de me choisir à travers ce tumultueux processus. Merci à Joëlle pour ton précieux support lors de mes séjours en Haïti. À mon frère Jimmy, pour ton aide tout au long du processus ayant mené à cette recherche, merci. Merci de m'avoir permis de me reconnecter à des parties de ma culture qui me semblaient lointaines et de m'avoir appris à écrire le créole au passage. J'aimerais également partager ma profonde reconnaissance envers ma mère. Les mots me manquent pour exprimer ma gratitude face à ta disponibilité et tes nombreuses contributions

aux différents stades de cette recherche. Merci également de m'avoir offert ce riche héritage culturel et identitaire que nous avons en partage.

J'aimerais maintenant exprimer ma gratitude face aux rencontres significatives faites tout au long de mon parcours, dont l'une d'entre elles, en particulier, qui a représenté une source importante de soutien au niveau affectif en plus de s'être avérée réparatrice.

Finalement, je suis reconnaissante pour l'intérêt démontré par mon père au cours des dernières années à investir davantage le lien entre nous. Ces mouvements vécus au sein de la relation prennent un sens particulier au terme de cette recherche.

DÉDICACE

Je dédie ce travail à

La mémoire de mon oncle
Alain Beaudoin, psychologue.
Tu fus pour moi une réelle source d'inspiration.

Ma seconde mère, Pascale Denis,
psychiatre et psychothérapeute
qui représente pour moi un modèle,
notamment de courage et de persévérance.

Celles et ceux qui, blessé(e)s par le manque et l'absence,
se cherchent et se blessent encore.
Puisse la lecture de cette thèse leur être
aussi réparatrice que son écriture le fut pour moi.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS | ii |
| DÉDICACE | v |
| LISTE DES TABLEAUX..... | x |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES | xi |
| RÉSUMÉ | xii |
| ABSTRACT..... | xv |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 1 MISE EN CONTEXTE | 7 |
| 1.1 Facteurs historiques liés à l’esclavage..... | 8 |
| 1.1.1 La créolisation..... | 8 |
| 1.1.1.1 Le père et son inscription dans la famille en Afrique subsaharienne. | 9 |
| 1.1.1.1.1 La famille élargie | 10 |
| 1.1.1.1.2 La polygamie..... | 11 |
| 1.1.1.1.3 L’importance accordée à la procréation | 12 |
| 1.1.2 Le système de plantation..... | 15 |
| 1.1.3 L’évangélisation..... | 16 |
| 1.2 Le père en Haïti | 17 |
| 1.2.1 Polygamie et investissement partiel du père dans la famille | 17 |
| 1.2.2 Ce que prévoit la loi | 18 |
| 1.2.3 Le père pourvoyeur et autoritaire..... | 20 |
| 1.2.4 Des enjeux psychiques liés à l’absence du père en Haïti..... | 21 |
| 1.2.4.1 Matrifocalité haïtienne et espace tiers à vocation paternelle | 21 |
| 1.2.4.2 Absence du père et enjeux œdipiens chez le garçon haïtien | 24 |
| 1.2.4.3 Trauma collectif et transmission du négatif..... | 25 |
| 1.3 Objectifs et questions de recherche | 27 |
| CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE | 29 |
| 2.1 Préambule à la recherche..... | 30 |
| 2.2 Devis de recherche..... | 30 |
| 2.3 Échantillonnage | 31 |
| 2.4 Recrutement..... | 32 |

| | | |
|--|--|----|
| 2.5 | Portrait des participants | 34 |
| 2.5.1 | Parcours scolaire et professionnel..... | 34 |
| 2.5.2 | Statut matrimonial..... | 34 |
| 2.5.3 | Configuration familiale | 34 |
| 2.5.4 | Venue de l'enfant..... | 35 |
| 2.5.5 | Lien avec l'enfant..... | 36 |
| 2.5.6 | Aperçu du futur | 36 |
| 2.6 | Noms fictifs des participants | 36 |
| 2.7 | Méthode de recueil | 39 |
| 2.8 | Méthode d'analyse..... | 42 |
| 2.9 | Deux niveaux de résultats..... | 44 |
| 2.10 | Précautions pour assurer la rigueur | 44 |
| 2.11 | Considérations éthiques..... | 45 |
| CHAPITRE 3 LES OBSTACLES À LA PLEINE INCARNATION DE LA PATERNITÉ TELS QUE REPRÉSENTÉS PAR DES PÈRES HAÏTIENS | | 48 |
| 3.1 | Problématique..... | 50 |
| 3.2 | Cadre théorique..... | 52 |
| 3.3 | Objectif de l'article..... | 52 |
| 3.4 | Méthodologie..... | 52 |
| 3.4.1 | Devis de recherche | 52 |
| 3.4.2 | Éthique | 53 |
| 3.4.3 | Participants..... | 53 |
| 3.4.4 | Participants..... | 55 |
| 3.4.5 | Méthode de recueil et matériel..... | 56 |
| 3.4.6 | Méthode d'analyse | 57 |
| 3.5 | Résultats | 58 |
| 3.5.1 | Père détrôné et toute-puissance féminine..... | 60 |
| 3.5.1.1 | Le père-enfant-roi..... | 60 |
| 3.5.1.2 | L'usurpation du champ décisionnel | 61 |
| 3.5.1.3 | La féminisation du lien et des soins | 62 |
| 3.5.1.4 | Le père pourvoyeur | 63 |
| 3.5.2 | L'absence de modèle identificatoire | 65 |
| 3.5.2.1 | La répétition de l'absence | 65 |
| 3.5.2.2 | De l'espoir à la résignation | 66 |
| 3.5.2.3 | Le rapport générationnel à la souffrance..... | 67 |
| 3.5.2.4 | Espoir de réparation du lien par le devenir père | 69 |
| 3.5.3 | <i>L'être père</i> supplanté par la lutte pour préserver l'image du père | 70 |
| 3.5.3.1 | Évitement du sentiment de honte et de culpabilité..... | 70 |

| | | |
|--|--|-----|
| 3.5.3.2 | Esquive du pilori | 72 |
| 3.5.3.3 | Amour et désir d'incarner un père idéal..... | 73 |
| 3.6 | Discussion..... | 74 |
| 3.6.1 | La paternité subie | 75 |
| 3.6.2 | La paternité vécue | 76 |
| 3.6.3 | La paternité imaginée..... | 77 |
| 3.7 | Contributions et limites | 78 |
| 3.8 | Pistes pour l'intervention..... | 79 |
| 3.9 | Conclusion..... | 80 |
| CHAPITRE 4 LE DÉSIR RÉVÉLÉ PAR L'EXPLORATION DES FANTASMES EN LIEN AVEC LA PATERNITÉ CHEZ DES PÈRES HAÏTIENS | | 82 |
| 4.1 | Introduction | 84 |
| 4.2 | Cadre théorique et objectif de l'article | 85 |
| 4.3 | Démarche méthodologique..... | 86 |
| 4.3.1 | Approche utilisée | 86 |
| 4.3.2 | Positionnement éthique | 86 |
| 4.3.3 | Participants..... | 87 |
| 4.3.4 | Procédures de recueil et matériel obtenu | 87 |
| 4.3.5 | Méthode d'analyse | 88 |
| 4.3.6 | Présentation des participants..... | 89 |
| 4.4 | Résultats | 90 |
| 4.4.1 | Le père idéal..... | 91 |
| 4.4.1.1 | Les représentations masculines collectives associées à la paternité | 91 |
| 4.4.1.2 | Le père imaginé..... | 92 |
| 4.4.1.3 | La projection vers l'avenir | 94 |
| 4.4.2 | L'enfant idéal | 96 |
| 4.4.2.1 | Les représentations associées à l'enfant..... | 96 |
| 4.4.2.2 | L'enfant imaginé | 98 |
| 4.4.3 | La famille idéale..... | 101 |
| 4.4.3.1 | L'importance accordée à la famille nucléaire | 101 |
| 4.4.3.2 | La difficulté à concilier la paternité avec l'éclatement familial..... | 102 |
| 4.4.4 | La mère idéale..... | 104 |
| 4.4.4.1 | La mère idéalisée..... | 104 |
| 4.4.4.2 | La <i>femme-mère</i> imaginée | 105 |
| 4.5 | Discussion..... | 107 |
| 4.6 | Contributions pour la recherche | 110 |
| 4.7 | Apports pour l'intervention | 111 |

| | |
|---|-----|
| 4.8 Limites de l'étude | 112 |
| 4.9 Conclusion..... | 113 |
| CHAPITRE 5 DISCUSSION GÉNÉRALE..... | 115 |
| 5.1 Identification d'entraves à l'investissement | 116 |
| 5.2 À la découverte d'un désir..... | 121 |
| 5.3 L'essentiel du propos..... | 127 |
| 5.4 Apports de l'étude | 133 |
| 5.5 Limites de l'étude | 134 |
| 5.6 Recherches futures..... | 137 |
| 5.7 Recommandations pour l'intervention | 138 |
| CONCLUSION..... | 141 |
| ANNEXE A INFORMATIONS POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS | 145 |
| ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT | 147 |
| ANNEXE C CANEVAS D'ENTRETIEN..... | 154 |
| ANNEXE D QUESTIONNAIRE SOCIOLOGIQUE | 158 |
| APPENDICE A DONNÉES SOCIOLOGIQUES | 159 |
| RÉFÉRENCES..... | 161 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|--|----|
| Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants | 55 |
| Tableau 2. Thèmes émergents..... | 59 |
| Tableau 3. Thèmes issus de l'analyse du discours | 91 |

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

| | |
|---------|--|
| MCFDF | Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes |
| GRAMIR | Groupe de recherche et d'appui au milieu rural |
| SOE | Service Œcuménique d'Entraide |
| CLIO | Cadre de Liaison Inter-Organisations |
| CROSE | Coordination Régionale des Organisations du Sud-Est |
| GROSAME | Groupe de santé mentale de Grand-Goâve |
| UQAM | Université du Québec à Montréal |

RÉSUMÉ

En Haïti, il est courant de retrouver des pères absents du foyer ou éprouvant des difficultés au niveau du plein investissement de leur progéniture, et ce, indépendamment de leur niveau d'éducation ou de leur statut social et économique. Lorsqu'elle n'est pas banalisée, cette situation – qui a des conséquences négatives sur les femmes et les enfants – est associée, dans l'imaginaire populaire, au choix conscient de géniteurs volages, irresponsables et insoucians. Or, qu'en est-il du point de vue subjectif des pères eux-mêmes sur la question ? Afin d'aller au-delà des présupposés (souvent teintés de préjugés négatifs) généralement établis et de pallier le manque de publications scientifiques sur le sujet, cette étude propose d'aller à la rencontre des principaux intéressés pour écouter ce qu'ils ont à nous dire et à nous apprendre sur la question.

L'objectif principal de cette recherche est d'explorer les représentations de la paternité chez des pères haïtiens, notamment en lien avec leur histoire personnelle et familiale ainsi que certains aspects de leur culture. Le premier sous-objectif de l'étude est de mieux comprendre et décrire les obstacles au plein investissement de la paternité en Haïti, tel que se les figurent les pères rencontrés. Le second sous-objectif de la recherche est de mieux comprendre et décrire ce qui se joue au niveau fantasmatique chez les participants en ce qui concerne leur paternité. Les questions de recherches suivantes ont contribué à soutenir la réflexion de la chercheuse tout au long de l'étude, jusqu'à l'atteinte des objectifs fixés : comment les participants comprennent-ils l'absence du père en Haïti ? Comment se situent-ils par rapport à cette absence ? Quels fantasmes et perceptions entretiennent-ils par rapport à la paternité ?

Une méthode de recherche qualitative de terrain a été utilisée dans le contexte de cette étude. Le cadre de référence théorico-clinique psychanalytique employé a permis de faire ressortir le sens qu'accordent les participants à la problématique de recherche et, par le fait même, de mieux comprendre certains des enjeux psychiques pouvant sous-tendre la difficulté d'investissement de la paternité en Haïti. Afin de recueillir les données, 21 entretiens non directifs de recherche ont été menés sur place (en créole et en français) auprès de 11 pères n'entretenant pas de contacts réguliers avec au moins un de leurs enfants. Selon une démarche inductive, les questions ouvertes et limitées de la chercheuse ont donné aux pères l'accès à un espace de parole pour déployer leur récit et partager leur expérience en lien avec la paternité. L'analyse thématique selon Paillé et Mucchielli (2016) a été utilisée afin de réduire les données. En cohérence avec la nature respective des sous-objectifs de recherche, les résultats ont été scindés en deux facettes (la paternité réelle et imaginée), chacune présentée par le biais d'un article.

Le premier article s'intitule *Les obstacles à la pleine incarnation de la paternité tels que représentés par des pères haïtiens*. Les résultats se déclinent en trois thèmes principaux : 1) père détrôné et toute-puissance féminine ; 2) l'absence d'un modèle identificatoire ; 3) l'être père supplanté par la lutte pour préserver l'image du père en péril. Le premier thème se rapporte à l'expérience que les pères rencontrés font de la paternité et, plus précisément, la difficulté exprimée par ceux-ci à trouver et prendre leur place au sein d'une dynamique familiale matrifocale. Le second thème renvoie aux influences qu'a pu avoir leur vécu en tant que fils de leur propre père (absent pour la plupart) sur leur paternité singulière. Le troisième thème révèle que les difficultés d'investissement de la paternité seraient marquées par une lutte pour préserver l'image du père, caractérisée par l'évitement des exigences du réel. L'espoir d'incarner un père idéal, c'est-à-dire présent affectivement (pour leur(s) enfant(s) dans le futur ou auprès d'un enfant à venir), semble aider les pères rencontrés à faire face au sentiment d'échec et à la honte témoignés vis-à-vis de l'expression de leur paternité. Alors que cet espoir peine à s'actualiser dans le présent, on assiste à un maintien (et une répétition générationnelle) du fossé relationnel entre le père et l'enfant.

Le deuxième article s'intitule *Le désir révélé par l'exploration des fantasmes en lien avec la paternité chez des pères haïtiens*. Les résultats permettent, en premier lieu, de décrire plus en profondeur ce qui, pour les participants, constitue le père idéal. À travers leur discours, on comprend que ce père diffère presque en tous points du modèle de père qu'ils ont eux-mêmes eu ainsi que des représentations collectives qui seraient associées à la paternité en Haïti. En second lieu, les résultats donnent accès aux caractéristiques qui, selon les pères, lorsqu'elles sont présentes chez l'enfant, tendraient à faciliter l'investissement paternel. À titre d'exemple, l'enfant qui aurait été planifié et désiré (consciemment ou non) et qui se montre à même de répondre aux attentes affectives entretenues par son père à son égard serait susceptible de bénéficier d'une plus grande qualité d'investissement de sa part. En troisième lieu, les résultats informent que pour les pères, le plein investissement de l'enfant serait difficile à concevoir à l'extérieur du cadre bien défini de la famille nucléaire. En contexte de séparation avec la mère, la quête d'un foyer idéal avec une nouvelle partenaire amènerait les pères à délaisser les enfants du foyer déchu. Enfin, les résultats permettent de réfléchir à l'influence de la glorification de leur propre mère par les participants sur les attentes et le lien qu'ils entretiennent avec la mère de leur(s) enfant(s) ainsi qu'à la répercussion de la qualité de ce lien sur le lien avec l'enfant.

En guise de conclusion, cette recherche met en lumière la présence d'une souffrance reliée à l'écart entre la paternité idéale et la paternité réelle chez les participants. Elle sollicite l'empathie des lecteurs et invite à la déconstruction d'aprioris en ce qui concerne l'expression de la paternité en Haïti. Cette étude incite également à réfléchir à la demande implicite des pères rencontrés de

prendre une part active aux réflexions entourant la problématique, notamment à travers leur engouement à participer à l'étude. Par son caractère engagé, elle valorise l'inclusion et l'implication des pères haïtiens au sein de recherches et d'interventions communautaires visant à briser la répétition générationnelle de l'absence du père ou de sa difficulté à investir pleinement sa paternité en Haïti.

Mots clés : parentalité, père absent, recherche qualitative, psychanalyse, répétition générationnelle.

ABSTRACT

In Haiti, it is common to see absentee fathers or fathers with low parental involvement levels, regardless of their education level or their social and economic status. When it's not normalized, this situation – which exposes women and children to negative consequences – is associated, in the popular imagination, with the conscious choice of fickle, irresponsible and careless genitors. Yet, what about the subjective point of view of the fathers themselves on the matter? To go beyond the presuppositions (often tinged with negative prejudices) generally established and to compensate for the lack of scientific publications on the subject, this study proposes to meet with the main stakeholders to listen to what they can tell us and teach us about the matter.

The main objective of this research is to explore the way Haitian fathers portray fatherhood, particularly in relation to their personal and family backgrounds as well as some aspects of their culture. The first sub-objective of the study is to better understand and describe the obstacles to the fathers' full involvement in Haiti, as they are imagined and articulated by the fathers who took part in this study. The second sub-objective of the research is to better understand and describe what is at play on the phantasmatic level for the participants regarding to their paternity. The following questions nourished the researcher's thinking throughout the study, until the objectives were achieved: how do the participants understand the phenomenon of the absentee father in Haiti? How do they relate to this issue? What fantasies and perceptions do they carry in relation to fatherhood?

A qualitative research methodology has been used for this study. The theoretical and clinical psychoanalytic framework that was used highlighted the meaning given by the participants to the research problem, thus resulting in a better understanding of the psychic functioning that might underlie low father involvement in Haiti. To collect data, a total of 21 non-directive interviews were conducted on site (in Haitian Creole and French) with 11 fathers who did not have regular contact with at least one of their children. Adopting an inductive approach, the researcher asked a limited number of open-ended questions to the fathers, thus providing them with a space to unfold their stories and share their fatherhood experiences. The thematic analysis of Paillé and Mucchielli (2016) was used to reduce data. Consistent with the respective nature of the sub-objectives of the research, the results were divided into two subsets (real fatherhood and imagined fatherhood), each presented through an article.

The first article is entitled *Obstacles to the full investment of fatherhood as portrayed by Haitian fathers*. The results are divided into three main themes: 1)

dethroned father and female omnipotence, 2) the absence of a role model to identify oneself with and 3) being a father supplanted by the fight to preserve the father image. The first theme explores the interviewed fathers' experience of fatherhood, and more precisely, the difficulty expressed by them in finding and asserting their place within a matrifocal family dynamic. The second theme refers to the internal processes by which their lack of experience of being parented by their own father, may have informed their idiosyncratic parenting. The third theme reveals that the difficulties of fatherhood investment would be marked by a struggle to preserve the father image, characterized by the avoidance of the requirements of reality. The hope of embodying an ideal father, emotionally available (for their child(ren) in the future or for a child that is yet to be born), seems to help the fathers encountered to cope with the feelings of failure and shame shown towards the expression of their paternity. While this hope strives to be actualized in the present, we are witnessing a maintenance (and a generational repetition) of the relationship gap between the father and the child.

The second article is entitled *Unveiling desire through the exploration of fantasies about fatherhood among Haitian fathers*. First, the results allow to describe more in depth what represents an ideal father for the participants. Through their narrative, one understands that this father differs in almost every way from the father they themselves had as well as from the collective representations that would be associated with fatherhood in Haiti. Second, the results reveal the characteristics features to be found in children which, according to the fathers, would tend to improve father involvement. For example, the child who would have been planned and desired (consciously or not) and who meets his father 's emotional expectations would be more likely to benefit from a greater quality of investment from him. Third, the results show that for the fathers, the full investment in the child would be difficult to conceive outside of the nuclear family setting. In the context of separation from the mother, the quest for an ideal household with a new partner would lead fathers to neglect the children from prior unions. Lastly, the results allow us to reflect on how the fathers' glorification of their own mother influenced the participants. How that idealization might inform their resulting expectations on the mother of their child(ren), and the quality of relationship they are able to nurture with her, as well as the repercussion that the quality of that relationship might have on the father-child bond.

To conclude, this research highlights the presence of a suffering related to the gap between ideal and real fatherhood as experienced by the participants. It solicits the empathy of the readers and invites to a deconstruction of the traditional a priori regarding the expression of fatherhood in Haiti. This study also encourages us to reflect on the implicit request of the participant fathers to take an active part in the reflections surrounding the problematic, a request felt through their enthusiasm to participate in the study. Through its committed nature,

this research advocates for the inclusion and involvement of Haitian fathers in research and community interventions aimed at breaking the generational repetition of the absentee father or of his difficulty to fully invest his fatherhood in Haiti.

Keywords: fatherhood, absentee father, qualitative research, psychoanalysis, generational repetition

INTRODUCTION

*Je me souviens de l'avoir cherché partout,
dans toutes les moustaches. Dans tous les
visages d'hommes. Aujourd'hui, à l'âge où
je suis vieux, je me surprends à le chercher
encore. Même à cet âge où je peux dire
que je suis vieux, je le cherche sans répit.
Je cherche à rassembler les souvenirs que
j'ai réellement de mon père...*

Guy Régis Jr, 2020

Problématique

L'absence du père au sein de la famille est un phénomène très répandu en Haïti qui a un impact délétère sur nombre de femmes et d'enfants. À titre d'exemple, en 2011, 47 % des familles haïtiennes étaient monoparentales, composées à forte majorité de mères ayant en moyenne six enfants d'au moins deux ou trois pères différents (Joseph et Kahou, 2011). Selon Le Camus (2002, p. 164), « les deux conjoints se font parents mutuellement ». L'absence du père et le manque de soutien à la parentalité qui en découle, ajoutés aux conditions de vie souvent précaires, risquent ainsi de constituer une entrave au processus de parentalisation¹ de plusieurs de ces mères haïtiennes. Les difficultés rencontrées exposent également ces dernières à un risque de fragilisation psychologique, pouvant mener à la dépression (Gilbert et al., 2015). Une telle vulnérabilité au niveau de la santé mentale chez la mère risque quant à elle de se traduire par des situations de négligence des besoins primaires et affectifs de l'enfant (Organisation mondiale de la santé, 2020). Dans certains cas, il s'agira également de situations de maltraitance susceptibles d'affecter l'enfant au niveau de son

¹ Terme faisant référence au processus psychique soutenant le *devenir parent* (Le Camus, 2006).

développement physique et psychosocial (Benarous et al., 2015 ; Organisation mondiale de la santé, 2020).

Dans d'autres cas de figure, n'arrivant pas à assumer seules les coûts et les responsabilités inhérentes à la parentalité, des mères monoparentales haïtiennes se retrouvent à placer certains de leurs enfants en adoption (Billy et Klein, 2019). Comme solution à la précarité et dans l'espoir de leur offrir un avenir meilleur, d'autres confient leur(s) enfant(s) à des personnes mieux nanties s'étant engagées à les loger, les nourrir et les scolariser en échange de travaux domestiques (Lubin, 2002). Dans les faits, ces enfants appelés « restavek » (un terme en créole pouvant être traduit en français par « reste avec ») sont souvent condamnés à la pauvreté et à l'exclusion sociale et parfois même réduits à des conditions d'esclavage (Joseph et Kahou, 2011 ; Lubin, 2002). L'absence d'un milieu familial stable, de soins adéquats et d'une présence parentale investie (notamment sur le plan affectif) n'est pas sans conséquences sur le lien d'attachement de ces enfants, lequel joue un rôle déterminant dans leur développement psychique.

Quoique bien connue de la communauté, la problématique de l'absence du père de la cellule familiale et de son manque de présence effective auprès de ses enfants est peu discutée en Haïti – si ce n'est au sein d'associations féministes² et à travers la poésie (Chancé, 2008) et les romans³ de certains auteurs haïtiens –,

² Avec l'appui du Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes, le mouvement féministe haïtien a contribué à la réactivation de certains dossiers gouvernementaux suspendus, notamment celui portant sur la paternité responsable (Côté, 2014).

³ *Les cinq fois où j'ai vu mon père* de Guy Régis Jr (2020) et *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière (2006) abordent l'absence du père haïtien.

³ *Paternités sans frontières dans quelques romans haïtiens contemporains* est une étude qui s'intéresse à trois romans haïtiens récents qui dépeignent le père d'une façon différente, plus positive (attentif, attentionné, responsable et soucieux du bien-être de ses enfants) qu'il ne l'est classiquement. Selon l'auteur, il semble s'effectuer une « transformation du paysage sociale dans l'imaginaire romanesque haïtien » (Ndiaye, 2016, p.106).

voire banalisée. Par ailleurs, l'on dénote une quasi-absence de publications scientifiques sur le sujet. Cette lacune au sein de la littérature scientifique peut notamment être comprise par le fait que peu de recherches sont produites en Haïti en lien avec la désorganisation étatique et le peu de subventions dont disposent les chercheurs universitaires (Deshommes, 2011). À cela s'ajoute le fait que les pères soient régulièrement délaissés lorsqu'il est question de programmes d'intervention⁴ ciblant les familles. Ces programmes sont le plus souvent destinés aux mères et aux enfants, renforçant ainsi l'apparente *auto-exclusion*⁵ (Baret et Gilbert, 2015 ; Furtos, 2009) des pères de la sphère familiale.

Les objectifs visés

Cette étude propose de réhabiliter les pères haïtiens dans le questionnement (et éventuellement dans l'intervention) portant sur le devenir et le mieux-être des familles haïtiennes. L'objectif principal de l'étude est d'aller explorer les représentations de la paternité chez des pères haïtiens vivant en Haïti et n'ayant pas de contacts réguliers avec au moins un de leurs enfants. Le premier sous-objectif de l'étude est de décrire les obstacles (externes et intrapsychiques) au plein investissement de la paternité en Haïti, tel que se les figurent les pères rencontrés. Le second sous-objectif de la recherche est de mieux comprendre ce qui se joue au niveau fantasmatique (notamment au niveau des idéaux et des désirs) chez les participants en ce qui concerne leur paternité. L'exploration de ces deux pans (réalité et imaginaire) complémentaires de la vie psychique a permis de découvrir le sens qu'accordent les participants à la problématique de recherche et, par le fait même, de mieux comprendre les enjeux pouvant sous-

⁴ À titre d'exemple, le projet *Appui au continuum de santé mère-enfant* (ACOSME) est à l'origine de plusieurs initiatives visant à améliorer la santé maternelle et infantile dans le nord d'Haïti (Letarte, 2021). Le programme *La santé des mères, des nouveau-nés et des enfants* (SMNE) de la Croix-Rouge canadienne prévoit également des interventions destinées spécifiquement aux mères et aux enfants dans le pays (Croix-Rouge canadienne, 2022).

⁵ Baret et Gilbert (2015) reprennent L'*auto-exclusion* chez Furtos (2009) afin de témoigner du processus qui amène le sujet (à son insu et malgré lui) à se replier sur lui-même et, de ce fait, à renoncer à une place ou une posture, par exemple de père au sein de la dynamique familiale.

tendre la difficulté d'investissement de la paternité en Haïti.

La méthode utilisée

Une méthode de recherche qualitative a été utilisée dans le cadre de cette étude. Les entretiens qualitatifs, effectués sur place auprès des participants, ont permis d'avoir accès à leur point de vue subjectif concernant la problématique complexe de la difficulté d'investissement de la paternité en Haïti. La méthode d'analyse thématique selon Paillé et Mucchielli (2016) a été employée afin d'organiser et de hiérarchiser les données obtenues.

La théorie de référence

La théorie psychanalytique a été utilisée comme voie conceptuelle de compréhension lors de la mise en contexte de la problématique ainsi qu'en ce qui concerne l'interprétation et la discussion des résultats. Des références aux concepts psychanalytiques suivants ont été effectuées afin de soutenir le propos : l'Œdipe, l'espace tiers, la transmission générationnelle du traumatisme, la symbolisation, la subjectivation, l'objectivation, l'idéalisation, le moi et le moi idéal, le désir, etc.

Selon la chercheuse, la théorie doit représenter un référent permettant de réfléchir à une problématique, un phénomène ou une expérience sans y plaquer un sens prédéterminé. Un tel usage du cadre conceptuel s'avère respectueux de la complexité des enjeux psychiques étudiés et des spécificités culturelles qui en teintent l'expression.

La démarche menée

Au total, 21 entretiens de recherche ont été menés auprès de 11 participants. Selon une démarche inductive, les questions ouvertes et limitées de la chercheuse

ont permis d'accompagner les participants dans leur élaboration et de faire émerger des éléments saillants de leur discours, en lien avec la problématique. La rencontre intersubjective avec les sujets de recherche a donné lieu à une démarche de co-construction de sens entourant l'expression de la paternité en Haïti.

La structure de la thèse

La présente thèse est divisée en cinq chapitres. Le premier chapitre comprend le contexte théorique dans lequel s'inscrit la problématique étudiée. Des facteurs historiques liés à l'esclavage (dont la créolisation, le système de plantation et l'évangélisation) ayant pu avoir une incidence sur le déploiement du phénomène de la difficulté d'investissement de la paternité par le père en Haïti seront d'abord revisités. Des pistes de réflexion concernant certains enjeux psychiques ainsi que des facteurs sociopolitiques, juridiques et culturels pouvant contribuer au maintien et à la perpétuation de la problématique aujourd'hui seront ensuite explorées.

Dans le second chapitre, les choix méthodologiques seront détaillés et justifiés. Plus précisément, il sera notamment question des étapes préparatoires à la recherche ; du devis utilisé ; des critères de sélection des participants et des caractéristiques de l'échantillon ; du processus de recrutement ; de la méthode de recueil et de l'analyse des données ; des précautions prises pour assurer la rigueur de la recherche ainsi que des considérations éthiques usuelles et spécifiques à la population à l'étude.

Le troisième chapitre intitulé *Les obstacles à la pleine incarnation de la paternité tels que représentés par des pères haïtiens* et le quatrième chapitre intitulé *Le désir révélé par l'exploration des fantasmes en lien avec la paternité chez des pères haïtiens* présenteront les résultats de la recherche sous forme d'articles.

Chacun des articles visera à répondre à l'un des deux sous-objectifs de recherche mentionnés plus haut.

Le cinquième chapitre consistera en une discussion générale des résultats obtenus, à la lumière des objectifs spécifiques et de l'objectif général de l'étude. Une mise en dialogue de la littérature pertinente avec les aspects les plus fondamentaux des résultats sera également effectuée. Dans ce chapitre seront aussi abordées les contributions et les limites de la thèse ainsi que des pistes pour la recherche future et des recommandations pour les interventions communautaires dans le domaine de la paternité en Haïti.

La conclusion proposera un bilan du travail de recherche et abordera ce que ce dernier a révélé d'inattendu. La présence d'une demande implicite chez les participants au regard de la problématique à l'étude y sera abordée. Le processus de subjectivation ainsi que les mouvements identificatoires semblant s'être déployés chez les pères rencontrés dans le contexte de leur participation à l'étude seront aussi décrits dans cette section. Enfin, certains aspects du vécu contre-transférentiel de la chercheuse y seront dévoilés.

CHAPITRE 1
MISE EN CONTEXTE

Ce premier chapitre a pour objectif de présenter le contexte théorique dans lequel s'inscrit la difficulté d'investissement de la paternité par les pères en Haïti. Dans un premier temps, différents facteurs historiques susceptibles d'avoir joué un rôle dans l'émergence de la problématique seront abordés. Dans un second temps, l'influence de facteurs sociopolitiques, juridiques et culturels ainsi que d'enjeux psychiques individuels et collectifs sur le maintien de cette situation sera explorée. Les objectifs de l'étude ainsi que les questions de recherche seront enfin présentés.

1.1 Facteurs historiques liés à l'esclavage

Haïti est reconnue comme étant la première république noire à avoir acquis son indépendance face au régime colonial qui sévissait à l'époque de l'esclavage (Nicholls, 1996). Malgré la force admise du peuple haïtien (en termes de luttes, de résistance et de capacité de résilience), il est établi que l'Histoire traumatique – dans ce cas-ci associée aux vestiges de l'esclavage – exerce une influence pernicieuse sur l'inconscient collectif dans le présent (Gimenez Ramos, 2011). Tel qu'abordé par DeGruy (2005) dans l'ouvrage « Post Traumatic Slave Syndrome », cette influence teinte, notamment à travers la transmission générationnelle, les rapports entre les individus dans différentes sphères, incluant les sphères familiale, conjugale et parentale. Afin de mieux comprendre les enjeux se rapportant à l'expression de la paternité en Haïti, des facteurs historiques liés à l'esclavage ayant pu avoir une incidence sur ceux-ci seront explorés. Parmi ces facteurs, un intérêt sera porté à la créolisation du peuple haïtien, à l'influence du système de plantation ainsi qu'au processus d'évangélisation ayant été mené par l'Église à l'époque.

1.1.1 La créolisation

La particularité du peuple haïtien, incluant les enjeux se rattachant à la paternité, ne peut être comprise sans aborder sa créolisation. Ce terme renvoie au processus de création des sociétés créoles par le déplacement et la mise en contact de

populations d'origines ethniques différentes possédant des éléments de culture distincts (Glissant, 2014). Le processus de créolisation a donné naissance à des cultures dites nouvelles, en raison des langues et des pratiques spécifiques que l'on y retrouve depuis (Glissant, 2014).

Bien que ce fut aussi le cas en Haïti, l'île a ceci de particulier : que le nombre des esclaves noirs qui s'y trouvaient au 18^e siècle était beaucoup plus imposant que celui des quelques survivants du peuple taïno (présent à l'origine) et des colons blancs sur place (Bijoux, 1990). De cette configuration caractérisée par une prédominance des populations noires « en est résulté un faible métissage de la population, de même qu'une faible occidentalisation de la culture » à travers le temps (Bijoux, 1990, p. 17). Considérant l'influence importante que leur interaction avec des facteurs liés au contexte de l'esclavage (qui seront abordés plus loin) a pu avoir sur l'expression de la paternité en Haïti, il apparaît essentiel de s'intéresser à certains éléments pertinents des structures familiales, des pratiques maritales et reproductives, et de représentations associées aux enfants que l'on pouvait retrouver chez les ancêtres africains des Haïtiens.

Selon les recherches anthropologiques, historiques et sociologiques consultées, la majorité des ancêtres en question étaient issus de la région du Golfe de Guinée, allant du Ghana au Nigéria, en passant par le Togo et le Bénin (Capo Chichi, 2015). Par ailleurs, en Haïti, le terme « Ginen » est utilisé en créole pour désigner l'endroit dont étaient originaires les ancêtres. Ainsi, de manière générale, ceux-ci provenaient de la partie ouest de l'Afrique subsaharienne, aussi connue sous le nom de la Côte des Esclaves (Capo Chichi, 2015).

1.1.1.1 Le père et son inscription dans la famille en Afrique subsaharienne

S'il existe une hétérogénéité culturelle importante entre les populations noires des différents pays d'Afrique, la littérature démontre qu'il est possible d'identifier certaines caractéristiques (présentes depuis l'époque précoloniale

malgré certaines transformations) communes aux populations de la région de l'Afrique subsaharienne, en ce qui concerne la paternité et les systèmes familiaux (Pilon et Vimard, 1998).

1.1.1.1.1 La famille élargie

Parmi ces traits généraux, notons d'abord la famille élargie, qui représenterait le modèle familial le plus répandu dans cette région (Pilon et Vimard, 1998). En effet, selon Sawadogo (1992, cité par Pilon et Vignikin, 2006, p. 15), « dans le contexte africain traditionnel, une définition de la famille doit dépasser le cadre du ménage, du foyer et se situer au niveau du lignage et à celui du clan ». Cette porosité des frontières qui caractériserait la majorité des ménages d'Afrique subsaharienne ferait en sorte que la famille n'y serait pas seulement représentée par la cohabitation ou par la parenté biologique de ses membres, mais aussi, et surtout, par des fonctions, des rôles et des relations (Pilon et Vimard, 1998).

Ainsi, au sein de plusieurs ménages de cette région, l'éducation des enfants ne reviendrait pas seulement à leurs parents biologiques puisqu'ils seraient perçus comme étant les enfants du groupe. Cette représentation de l'enfant s'actualiserait notamment par le phénomène de « la circulation des enfants entre les familles, à travers la pratique dite du confiage ou du plaçage (*fostering*) » (Pilon et Vigniking, 1996, p. 474).

Plus précisément, il s'agirait pour les parents de confier, pour une durée variable, un ou plusieurs de leurs enfants à une autre famille en qui ils ont confiance (Alber, 2003). Lors du plaçage, la nouvelle famille se trouverait à contribuer à l'éducation des enfants qui lui sont confiés. Les garçons seraient le plus souvent amenés à assister leur père d'adoption dans son travail alors que les filles seraient appelées à aider leur mère d'adoption dans leurs tâches ménagères (Alber, 2003). De telles qualités seraient considérées comme utiles au moment de fonder leur

propre foyer ou encore, d'apporter une assistance à leurs parents biologiques dans le futur (Alber, 2003).

Selon les croyances de plusieurs familles d'Afrique subsaharienne, la pratique du plaçage serait bénéfique pour les enfants, puisque l'apport des parents dits sociaux ou d'adoption bonifierait l'éducation reçue par les parents biologiques (Alber, 2003). En plus de constituer une stratégie éducative basée sur la contribution d'un tiers, le confiage d'enfants en Afrique subsaharienne favoriserait la solidarité sociale et économique (à travers la répartition des tâches éducatives et des obligations économiques associées au fait d'avoir des enfants), le renforcement des liens entre les groupes, la solidarité familiale (en cas de maladie, de décès ou de séparation des parents), ainsi que le maintien des comportements de reproduction élevés (Pilon et Vigniking, 1996).

1.1.1.1.2 La polygamie

Une autre caractéristique générale (cette fois ayant trait à la sphère maritale) de la majorité des pays d'Afrique subsaharienne, et plus particulièrement du côté ouest, est la reconnaissance légale de la polygamie en tant que régime matrimonial (Antoine, 2002). Il est à noter que : « Le terme de polygamie est souvent employé comme synonyme de polygynie. La polygynie est une forme de mariage où l'homme a plus d'une épouse à la fois, l'autre forme de polygamie, la polyandrie (c'est-à-dire une femme ayant plusieurs maris) étant beaucoup plus rare » (Antoine, 2002, p. 9). En dépit de son statut légal et en raison de différents facteurs, le taux de pratique de la polygamie par les hommes aurait toutefois connu une diminution au cours des dernières années pour se situer autour de 30 % dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (Antoine, 2002 ; Locoh et Mouvagha-Sow, 2005 ; Pilon et Vigniking, 1996).

Pour ceux qui la pratiquent, la polygamie serait perçue comme conférant différents avantages. Selon les auteurs, chaque union issue de cette pratique

maritale permettrait de conclure une alliance avec une nouvelle famille ou de nouveaux groupes, conférant ainsi des avantages sociopolitiques (Antoine, 2002 ; Diop, 1985). Elle comporterait également des avantages économiques pour le foyer en raison de l'augmentation du nombre de personnes actives et donc s'adonnant au travail (en milieu urbain) ou participant à la production de vivres (en milieu rural) (Antoine, 2002). La polygamie favoriserait aussi le maintien d'une vie sexuelle active et, par le fait même, l'accroissement de la filiation (Antoine, 2002). Elle assurerait également une sécurité pour le futur en augmentant les possibilités de prises en charge par les enfants durant la vieillesse (Antoine, 2002 ; Pilon et Vignikin, 1996). Il est à noter que la polygamie se pratiquerait avec ou sans cohabitation (Pilon et Vignikin, 1996).

1.1.1.1.3 L'importance accordée à la procréation

L'Afrique de l'Ouest serait la région qui détiendrait le plus haut taux de natalité à travers le monde, notamment en raison de l'importance qui y serait accordée à la vie de famille et à la procréation (Duzé et Mohammed, 2006 ; Institut national d'études démographiques, 2017). Au Nigéria, les familles nombreuses seraient un symbole de prestige (Duzé et Mohammed, 2006). Selon une étude effectuée au sein d'une population du nord du Togo « la réalisation d'une forte descendance trouve ses justifications aux niveaux, tant individuel que collectif, tant social, économique que politique et religieux » (Pilon, 1984, p. 7).

Dans les sociétés patriarcales de l'Afrique subsaharienne, un avantage considéré important associé au fait d'avoir des enfants reviendrait au père et à la famille de celui-ci (Duzé et Mohammed, 2006). En effet, les enfants, en particulier les garçons, assureraient la continuité du lignage paternel par l'héritage et la transmission du nom de famille du père (Isiugo-Abanihe, 1994). Étant les principaux pourvoyeurs pour la famille, les hommes joueraient un rôle important dans les prises de décision, notamment celles relatives à la reproduction et au taux élevé de fécondité au sein de celle-ci (Isiugo-Abanihe, 1994).

Au Bénin, la fécondité masculine – laquelle est à différencier de la fécondité féminine puisque les hommes la pratiquant engendrent davantage d'enfants que les femmes – se trouverait à être particulièrement élevée (Donadjé, 1992). Une étude menée il y a environ 30 ans révèle qu'en milieu rural, le nombre moyen d'enfants chez les hommes béninois (de 50 ans et plus) monogames était de 5, de 11 chez ceux dont la pratique de la polygamie était variable⁶ et de 14 chez ceux dont la pratique de la polygamie était régulière (Donadjé, 1992).

Selon Pilon (1984), l'accès à la parentalité serait particulièrement important pour les hommes du nord du Togo. D'ailleurs, les attentes sociétales en ce qui a trait à la fécondité y seraient davantage élevées envers ceux-ci qu'envers les femmes (Pilon, 1984). Ces attentes pourraient entre autres être comprises par l'association qui serait généralement faite du côté ouest de l'Afrique subsaharienne entre l'avènement de la paternité et la construction sociale de l'identité masculine (Ampofo et al., 2009).

À titre d'exemple, d'un point de vue social et culturel, le fait de se marier et surtout d'avoir des enfants représenterait le plus important rite de passage permettant aux garçons ghanéens d'accéder au statut d'homme et, surtout, d'être perçus comme tels par la société (Agorde, 2006). En outre, le fait de ne pas se voir reconnaître cette qualité masculine exposerait ces hommes à un risque de marginalisation et d'exclusion (Ampofo, 2004).

Par ailleurs, lorsqu'ils n'arriveraient pas à engendrer une descendance jugée suffisamment étendue (que ce soit par choix ou en raison de limitations sur le plan de la santé physique, sexuelle ou reproductive de leur partenaire), certains hommes ghanéens envisageraient une des situations suivantes dans le but d'accroître leur filiation : se divorcer et se remarier, prendre une femme

⁶ La polygamie variable décrit l'expérience des hommes qui sont redevenus monogames (à la suite d'un divorce par exemple) au moins une fois après avoir été polygames (Donadjé, 1992).

additionnelle comme épouse ou encore, avoir des relations extraconjugales (Ampofo, 2004).

Une étude menée auprès d'une population du sud-est du Nigeria révèle, quant à elle, que l'information concernant la stérilité chez l'homme serait du domaine privé puisqu'elle représenterait un important tabou social (Smith, 2014). En cas de stérilité masculine, il arriverait à des couples de conclure un accord afin que la femme tombe enceinte d'un autre homme ; la paternité qui en découlerait serait alors attribuée au mari de celle-ci (Smith, 2014).

L'association qui serait faite dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest entre la paternité et la masculinité pourrait être comprise par le fait que, si la vigueur sexuelle de l'homme représente un attribut par excellence de la virilité, celle-ci ne peut être constatée que dans la sphère privée (Ampofo et al., 2009). Ainsi, seuls les enfants représenteraient une preuve concrète et vérifiable par la société de la capacité de l'homme à engendrer et donc, par extension, de sa virilité (Ampofo et al., 2009).

Culturellement, le fait d'avoir plusieurs enfants semble donc particulièrement important pour les hommes issus de la région de l'Afrique subsaharienne. Malgré certaines transformations observées au cours des dernières années telles que l'augmentation de la monoparentalité et la croissance des femmes chefs de ménages (déjà présentes dans les Antilles) (Pilon et Vignikin, 2006), le père ouest-africain demeure généralement impliqué auprès des siens :

L'homme reste le chef de la famille, il est le propriétaire des biens, en particulier, le foncier ; c'est à lui que reviennent les décisions importantes au sein du ménage, décisions relatives à l'éducation des enfants, leur santé, leurs loisirs et les orientations religieuses (Cissé et al., 2017, p.44).

Tel qu'il sera exposé plus loin, il est possible de retrouver, au sein de la culture haïtienne, certaines caractéristiques et pratiques maritales et familiales rappelant celles pouvant être observées chez les populations issues de l'Afrique de l'Ouest. Cela dit, l'expression de la paternité et son vécu chez l'homme haïtien ne peuvent uniquement être compris par l'héritage africain. De fait, d'autres facteurs datant de l'époque de l'esclavage sont à considérer, tels que l'influence du système de plantation et de l'évangélisation.

1.1.2 Le système de plantation

Les traditions familiales (incluant celles se rapportant à la paternité) que l'on retrouve aujourd'hui au sein des sociétés afro-caribéennes⁷, incluant Haïti, ont été profondément marquées par l'influence du système de plantation mis en place par les colons à l'époque de l'esclavage (Allman, 1985). Ce système a entre autres eu pour effet de contribuer à une dénaturation de la sexualité des esclaves (Théodat, 2004). Il a également joué un rôle dans l'effritement et la précarisation des relations conjugales et familiales de ces derniers (Théodat, 2004).

En effet, comme le note Théodat (2004), les colons exerçaient alors un contrôle sur la sexualité de leurs prisonniers, les forçant à se reproduire de manière intensive. Cette manœuvre permettait aux esclavagistes de procéder au renouvellement de la main-d'œuvre – dont l'espérance de vie était faible pour l'époque et l'épuisement courant, notamment en raison des mauvais traitements et du surmenage infligés – à moindre coût (Théodat, 2004).

Les captifs se trouvaient donc dans l'obligation d'avoir des relations sexuelles avec plusieurs femmes esclaves, lesquelles étaient souvent dispersées sur différentes terres de la plantation, ce qui n'était pas propice à la formation ou au maintien de ménages (Allman, 1985). De plus, les enfants issus de ces rapports

⁷ Dans le texte, le terme « Antilles » est utilisé comme un synonyme de « Caraïbes » et « Antillais » et « Antillaises » sont employés en référence aux populations « afro-antillaises ».

sexuels forcés étaient alors la propriété des maîtres de leur mère (lesquels étaient considérés comme les pères légaux) et n'entretenaient donc pas de liens avec leurs pères qui étaient relégués au titre de simples géniteurs (Diouf et Bosma, 2004 ; Mulot, 2009). Ainsi, c'était aux femmes noires qu'incombait l'éducation des enfants selon les valeurs de la société coloniale alors que les hommes noirs, eux, n'avaient aucune autorité en la matière puisqu'ils étaient entièrement dépossédés de leur droit à la paternité (Mulot, 2009).

En outre, le Code Noir régissait entre autres les modalités relatives aux unions entre les esclaves : seuls les mariages chrétiens étaient reconnus et ces derniers ne pouvaient avoir lieu qu'avec le consentement des maîtres (Allman, 1985 ; Colbert, 1665). Certains colons s'opposaient au mariage des esclaves qui, en empêchant la séparation des familles, serait venu faire entrave aux pratiques de revente de ces derniers (Colbert, 1665 ; Gautier, 2000). Afin de justifier leur opposition à ce type d'union, les esclavagistes invoquaient principalement des arguments d'ordre économique, dont le fait que les hommes esclaves étaient trop pauvres pour pouvoir assumer les obligations du mari : subvenir aux besoins financiers de sa femme et de ses enfants (Gautier, 2000). Ainsi, pour les colons, l'objectif était que les esclaves produisent beaucoup d'enfants, sans égard aux conséquences que le système qu'ils avaient implanté pouvait avoir sur les relations familiales de ces derniers (Théodat, 2004).

1.1.3 L'évangélisation

Alors que les esclaves étaient contraints par les colons à avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires (sans être mariés) dans le but de maximiser la reproduction, ceux-ci recevaient un message contradictoire de la part des missionnaires. En effet, ces derniers, qui s'afféraient à convertir les esclaves au christianisme, s'opposaient, à travers leur discours, à certaines de leurs pratiques culturelles, dont le concubinage et la polygamie (Brasseur, 1989).

Ce paradoxe provenant des exigences contraires des colons et des missionnaires envers les esclaves semble avoir eu d'importants impacts sur l'évolution de la pratique de la polygamie, les relations familiales, ainsi que la place du père dans la famille chez leurs descendants haïtiens. Parmi ces impacts, les plus importants pourraient être la naissance du phénomène de la « polygamie déguisée » (Joseph et Kahou, 2011, p. 8), la précarisation et la fragilisation des relations conjugales et familiales, ainsi que le manque d'implication du père au sein de la famille, si ce n'est que pour assumer, dans certains cas, un rôle de pourvoyeur économique.

1.2 Le père en Haïti

1.2.1 Polygamie et investissement partiel du père dans la famille

Bien que l'on retrouve différentes structures familiales en Haïti (dont les familles élargies et les familles nucléaires) (Enquête sur les conditions de vie des ménages en Haïti, 2001, citée dans Lamaute-Brisson, 2010), les résultats d'une recherche effectuée en 2011 par Joseph et Kahou ont démontré que près de la moitié des familles haïtiennes étaient caractérisées par la monoparentalité féminine, et ce, sans égard au niveau d'éducation du père de l'enfant ou de son milieu socioéconomique.

En Haïti, cette absence courante du père de la cellule familiale peut d'une part être comprise par le fait que, bien qu'il arrive à la plupart des hommes de s'engager avec plusieurs partenaires à la fois (comme le faisaient leurs ancêtres), ceux-ci le font de manière implicite (Trouillot, 2013). En effet, en plus d'être décriée par la religion dominante, c'est-à-dire le christianisme (Allman, 1985), l'union matrimoniale polygame est interdite dans le pays (Bijoux, 1990).

Ne pouvant pas habiter avec chacune de leurs partenaires (comme c'est au contraire possible dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest) (Antoine, 2002), ceux qui pratiquent cette « polygamie déguisée » (Joseph et Kahou, 2011, p. 8) ont généralement une partenaire ou une épouse avec laquelle ils demeurent et

s'affichent officiellement, ainsi que des compagnes à qui ils rendent visite de manière occasionnelle (Joseph et Kahou, 2011).

Le fait pour nombre d'hommes haïtiens d'entretenir plusieurs unions à la fois (desquelles sont généralement issues plusieurs enfants) (Flambert Chéry, 2013) et de se mouvoir d'un foyer à un autre n'est pas sans rappeler l'obligation qu'avaient leurs ancêtres de se reproduire avec des femmes qui se trouvaient à différents endroits de la plantation. D'ailleurs, comme c'était le cas à l'époque, une telle pratique apparaît déstructurante pour les relations conjugales et familiales puisqu'elle rendrait difficile le plein investissement par ces hommes de chacune de leurs familles et donnerait lieu à des ruptures sur le plan de l'attachement et du lien père-enfant. En découlerait, pour plusieurs femmes, des partenaires absents et, pour une majorité d'enfants haïtiens, des pères absents, démontrant une difficulté d'investissement, ou encore désinvestis de leur rôle parental (Bijoux 1990 ; Flambert Chéry, 2013).

1.2.2 Ce que prévoit la loi

La Loi sur la paternité, la maternité et la filiation a été votée au Parlement haïtien en 2012 (Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes [MCFDF], 2014). Cette loi reconnaîtrait l'égalité de traitement des enfants par les parents, indépendamment du type de filiation (considérée comme légitime, adultérine, naturelle ou par adoption) (MCFDF, 2014). Elle permettrait également aux parents d'effectuer des démarches auprès de la justice pour obtenir l'autorisation d'effectuer une recherche de paternité par analyse d'ADN (MCFDF, 2014). Bien qu'elle ait notamment été présentée comme visant à lutter contre la discrimination envers les femmes et les enfants en encourageant la paternité responsable, *la Loi sur la paternité, la maternité et la filiation* ne serait toujours pas entrée en vigueur (Bureau des droits humains en Haïti, 2016 ; MCFDF, 2014). En effet, la possibilité d'intenter des procédures légales afin d'augmenter les chances que le père prenne ses responsabilités envers ses enfants demeurerait peu

connue de la population haïtienne générale, notamment en raison d'une absence de campagnes de promotion et de sensibilisation par le gouvernement (Bureau des droits humains en Haïti, 2016).

En plus du manque de promotion de la loi, il semblerait que celle-ci soit difficilement actualisable dans les faits. D'une part, les procédures en recherches de paternité impliquent d'avoir recours aux tribunaux, lesquels seraient généralement éloignés des zones rurales (Joseph et Kahou, 2011). D'autre part, l'obtention d'une ordonnance pour effectuer un test d'ADN dans le but de confirmer ou d'infirmer la paternité apparaît soumise à la décision du juge (MCFDF, 2014). Ensuite, dans le cas où celle-ci serait obtenue, les coûts élevés associés à cette démarche la rendraient difficilement accessible à la majorité des femmes du pays (Joseph et Kahou, 2011). Puis, il ne semble pas indiqué clairement dans le texte de loi les droits de recours de la femme, qui aurait pu, au terme des tests d'ADN, démontrer une preuve quant à la paternité (MCFDF, 2014).

Le vide institutionnel et le dysfonctionnement politique et juridique auxquels le pays fait face complexifient ainsi certains enjeux présents dans la dynamique familiale haïtienne. Les conséquences de l'absence de l'État face à son rôle de garant de l'encadrement institutionnel des droits et des obligations (Kaës, 2012) parentales risquent d'impacter négativement les pères, notamment concernant l'exercice du droit de garde et de visite. Néanmoins, il semble que ce soit les mères et leurs enfants qui risquent d'en être le plus durement touchés, par exemple en cas de non-reconnaissance de la paternité ou de failles dans le partage des soins apportés à l'enfant et des responsabilités parentales, entre autres économiques.

1.2.3 Le père pourvoyeur et autoritaire

Alors que plusieurs pères haïtiens sont physiquement absents d'au moins un de leurs foyers familiaux, certains d'entre eux contribuent financièrement, même si ce n'est souvent que de façon ponctuelle, aux besoins de leurs enfants (Joseph et Kahou, 2011). Lorsque le père n'accepte pas ou n'est pas en mesure de remplir son rôle de pourvoyeur économique, la mère doit se débrouiller autrement pour répondre aux besoins de ses enfants. D'après les résultats d'une recherche effectuée précédemment par l'auteur, une alternative préconisée par les plus précarisées d'entre ces mères est de rechercher (souvent de manière répétitive) un père pourvoyeur substitut (Gilbert et Gilbert, 2017). Paradoxalement, cette option de se remettre en ménage pour diminuer leur situation de précarité apparaît exposer ces femmes à une éventuelle répétition de la maternité, de l'isolement et de la situation de dépendance financière, facteurs risquant en fait d'augmenter leur situation de précarité (Gilbert et Gilbert, 2017) :

Les femmes sont en état de dépendance économique permanente. Elles ont besoin d'un homme pour avoir de l'argent. Elles couchent avec cet homme, elles ont un ou deux enfants, puis il s'en va et elles doivent trouver un autre homme (Mengual, 2010, citée dans Joseph et Kahou, 2011, p. 8).

En plus de son rôle sur le plan économique, l'autorité et la discipline auprès des enfants seraient le plus souvent concédées au père haïtien (Organisation mondiale de la santé, 2010) lorsque celui-ci est présent.

La responsabilité directe vis-à-vis des enfants, incluant l'éducation et les soins octroyés, reviendrait cependant en grande partie à la mère (Bijoux, 1990 ; Mulo, 2009). Celle-ci est d'ailleurs appelée *poto mitan* en créole, une expression rappelant le poteau que l'on retrouve au centre des temples vaudou (Léger, 2013). Bien que la mère haïtienne soit, tel le pilier central d'un bâtiment, celle autour de laquelle s'organise et s'appuie le foyer, celle-ci se ferait couramment aider par la grand-mère maternelle ou encore, lorsqu'elle en a les moyens, par une

« domestique » (Bijoux, 1990). Lorsque la mère et son entourage ne sont pas à même de s'occuper adéquatement de l'enfant, il arriverait que ce dernier soit placé chez sa grand-mère paternelle (Bijoux, 1990). Ainsi, lorsque les enfants haïtiens ne grandissent pas dans un environnement matrifocal, c'est-à-dire centré sur la mère et la famille maternelle, ceux-ci seraient tout de même pris en charge, le plus souvent, par des figures féminines.

1.2.4 Des enjeux psychiques liés à l'absence du père en Haïti

1.2.4.1 Matrifocalité haïtienne et espace tiers à vocation paternelle

Tel qu'il vient d'être exposé, la structure familiale à travers laquelle évoluent la plupart des enfants haïtiens serait caractérisée par la matrifocalité, laquelle suppose une implication de la part de la mère (et de la famille de cette dernière) dans l'éducation et la vie de l'enfant nettement supérieure à celle du père. Autrement dit,

La matrifocalité, qui constitue une dynamique transversale, repose sur l'absence et/ou la disqualification sociale des hommes dans les fonctions paternelles, sur leur présence attendue dans les rôles sexuels hétéronormés et sur la sacralisation sociale de mères qui se disent dévouées pour des enfants qu'elles élèvent parfois sans partenaire stable, mais avec l'aide d'autres femmes de la parentèle. L'expression des femmes antillaises qui proclament « Je suis la mère, je suis le père ! » semble résumer cette définition [...] (Mulot, 2000, p. 227).

Une telle organisation familiale au sein de la société amène à poser la question de la place laissée par la mère (et la famille de cette dernière) au père de l'enfant en Haïti. La mère a effectivement un rôle à jouer dans la construction d'un espace tiers permettant à un autre différencié de venir moduler la dyade mère-enfant (Noël et Cyr, 2010). Cet espace tiers, bien qu'il puisse être occupé par différentes personnes de l'entourage, pourra être comblé de manière spécifique par le père et constituer un espace triangulé permettant l'élaboration des fonctions

psychiques paternelles⁸ à proprement parler (Noël, 2009). Pour ce faire, il est nécessaire (mais non suffisant) que la mère aménage d'abord, dans sa psyché, une place tierce pour le père, afin que ce dernier puisse l'occuper et s'investir (tant psychiquement que dans le réel⁹) auprès de son enfant (Noël et Cyr, 2010).

Or, dans la plupart des familles haïtiennes, il semble qu'en raison de l'organisation matrifocale (Maillé, 2002), l'espace tiers, s'il est mis en place par la mère, soit principalement occupé par des membres de la famille de cette dernière, laissant peu de place au père. Ainsi, le père haïtien qui désirerait incarner pleinement sa fonction paternelle se retrouverait, au mieux et malgré lui, en marge par rapport à la famille. Une telle configuration de l'espace tiers par la mère haïtienne serait, dans une perspective de transmission générationnelle, héritée de l'histoire collective (Mulot, 2000) et familiale de cette dernière. Elle renverrait donc, d'une part, au lien (que l'on suppose précaire) avec son propre père et, d'autre part, à ce que sa propre mère et la société ont pu lui transmettre de cet espace (dont l'exclusion du tiers paternel) lorsqu'elle était enfant.

Dans les cas de figure où les mères haïtiennes aménagent un espace tiers, il semblerait que les pères aient néanmoins de la difficulté à occuper pleinement celui-ci, possiblement en raison de leur propre héritage collectif et familial. La

⁸ Noël (2009) reprend les fonctions psychiques paternelles selon Freud, soit la triangulation face à la relation mère-enfant, le tiers structurant (porteur de la loi) ainsi que le soutien à l'organisation psychique de l'enfant. Elle aborde aussi la théorie de Golse (2006) selon laquelle le père aurait non seulement une fonction de séparation-individuation par rapport à la dyade mère-enfant, mais aussi une fonction de protection, de liaison et de réparation par rapport à celle-ci. L'autrice rappelle également la fonction symbolique du père selon Lacan, c'est-à-dire l'introduction du signifiant (porté par le langage via le Nom-Du-Père) qui permet à l'enfant de prendre conscience de l'existence d'un manque chez la mère et qui permet aussi la symbolisation et la structuration du sujet.

⁹ Herzog (1988) aborde le rôle de soutien du père quant à la régulation émotionnelle de l'enfant, en particulier en ce qui concerne les pulsions agressives. Paquette (2004) souligne quant à lui le rôle de soutien du père dans le développement de l'enfant à travers la « relation d'activation » qu'il est susceptible de lui offrir, soit une relation favorisant la stimulation, l'exploration du monde extérieur, la capacité d'adaptation à la nouveauté ainsi que le développement de la confiance en soi, de l'autonomie et des compétences sociales.

plupart du temps, ces hommes auraient été principalement (parfois même exclusivement) élevés par la mère et par d'autres femmes de la famille maternelle. En grandissant, ceux-ci, qui n'auraient pas eu la possibilité de se constituer de véritables identifications à une figure paternelle stable, risqueraient de demeurer liés à la mère et à la famille de celle-ci, au point d'avoir de la difficulté à s'en distancier pour aller investir un potentiel espace tiers à vocation paternelle, au sein d'une famille nouvellement créée. Bijoux (1990, p. 65) en parle en ces termes : « l'Haïtien, qu'il soit homme ou femme, s'attache exagérément à sa mère. L'homme aime à entretenir avec les autres femmes des relations plutôt fugitives, comme si s'engager officiellement avec une autre femme signifiait littéralement pour lui se montrer infidèle à sa mère ».

Selon Trouillot (2013), un tel mode d'investissement des femmes par l'homme haïtien serait d'ailleurs souvent normalisé lorsqu'il ne serait pas encouragé par sa propre mère (qui participe activement à la construction de sa masculinité par les valeurs et les normes qu'elle lui transmet) ainsi que par son entourage et, plus largement, par la société. Il serait de plus acceptable pour un jeune garçon haïtien d'avoir plusieurs compagnes à la fois, alors que tel ne serait pas le cas pour la jeune fille (Trouillot, 2013). Mulot (2009, p. 123) décrit ainsi l'une des modalités de construction de l'identité masculine que l'on retrouverait aux Antilles françaises :

Montrer dans l'espace public que l'on est « un vrai homme »¹⁰, que l'on « est puissant », que l'on « assure sur la place » en ayant des conquêtes féminines vise notamment à contenter les espoirs maternels quant à la virilité des garçons. Ceci révèle le paradoxe des femmes qui induisent chez leurs fils ce qu'elles condamnent chez leurs compagnons, et les injonctions paradoxales dans lesquelles les hommes se construisent.

¹⁰ Le choix des italiques a été fait par Mulot (2009).

1.2.4.2 Absence du père et enjeux œdipiens chez le garçon haïtien

Les effets possibles de l'absence du père (ou du père défaillant) sur le développement psychique du petit garçon haïtien et, en particulier son expérience de l'Œdipe, s'avèrent pertinents à envisager pour mieux comprendre certains enjeux liés à l'expression de sa paternité à l'âge adulte.

Roger (2014) aborde le « père de l'Œdipe » comme étant celui qui « prend sens comme père pour l'enfant, et le fait entrer dans le registre de la signification et du langage en y incorporant le désir et la loi » (Roger, 2014, p. 68). Étant produite par un processus d'élaboration de sens (contrairement au processus biologique désignant d'emblée la femme ayant donné naissance à l'enfant comme mère), la reconnaissance psychique de ce père symbolique par l'enfant contribuerait chez lui au développement de sa capacité de symbolisation (Roger, 2014). La présence d'un tel père (agissant en tant que surmoi) pour l'enfant aurait également comme fonction de lui offrir un cadre (tirant son origine d'une loi symbolique) selon lequel se structurer (Roger, 2014).

En l'absence d'un père symbolique (porté par le père réel ou de substitution) et en cas de défaut d'élaboration par la mère (comme soutien au processus de symbolisation de l'enfant), celui-ci serait à risque de générer son propre père imaginaire, susceptible d'être incarné par un surmoi tyrannique (Roger, 2014). Sans tiers structurant, l'enfant risque de se défendre de ce surmoi archaïque – lequel apparaît à même de contribuer chez lui au développement de failles narcissiques – qu'il se serait inconsciemment créé (Roger, 2014). Pour ce faire, il serait porté à rechercher la reconnaissance chez autrui (et à dépendre de celle-ci), à démontrer des comportements narcissisant de toute-puissance (pouvant être moralement inacceptables) et à laisser libre cours à la satisfaction d'une jouissance insatiable (Roger, 2014).

La tendance qu'auraient plusieurs hommes haïtiens à multiplier les conquêtes féminines pourrait-elle, en cohérence avec ces assises théoriques, renvoyer à une recherche presque compulsive de jouissance et de reconnaissance sociale concernant la masculinité ? La question se pose également à savoir si le manque de responsabilisation observé chez plusieurs hommes haïtiens devenus pères à l'issue de leurs unions pourrait être en partie relié à un défaut de tiers structurant accentué, par ailleurs, par une absence de structuration au niveau de l'État. En effet, les cadres méta-sociaux régulateurs (Kaës, 2012) – par leur rôle attendu d'établissement de grands interdits fondateurs du groupe social et de prescriptions permettant de soutenir l'organisation de l'espace psychique intra-, inter- et trans-subjectif – sont pour le moins défailants dans le pays.

En plus de l'influence possible, sur l'expression de la paternité, d'une dynamique familiale caractérisée par l'absence d'un père symbolique (et structurant) au sein de laquelle plusieurs hommes haïtiens ont pu évoluer, certains facteurs d'influence transgénérationnels semblent à considérer.

1.2.4.3 Trauma collectif et transmission du négatif

Chez tout homme se trouveraient des vestiges mnésiques issus des expériences ayant été faites par ses ancêtres (Freud, 1939). Loin de se retrouver seulement chez l'individu, ces traces pourraient aussi s'inscrire dans l'inconscient collectif (Gimenez Ramos, 2011) et avoir des effets (semblables à des symptômes) sur celle-ci qui se transmettraient de génération en génération (Freud, 1939). Plus précisément, ces répercussions symptomatiques (sur les plans émotionnel, comportemental et psychique) pouvant s'exprimer au sein d'une population dans le présent seraient associées à un défaut d'élaboration et de symbolisation d'évènements traumatiques ayant été vécus par une génération antérieure (DeGruy, 2005 ; Lafortune, 2016 ; Tagodoé, 2012).

Selon Tisseron (1996), les répercussions symptomatiques seraient d'autant plus importantes et durables lorsque les événements traumatiques en question possèdent un caractère grave. Au génocide cité en exemple par l'auteur (Tisseron, 1996), ajoutons celui de la mise en esclavage. L'ampleur du trauma rendrait ce dernier indicible et donc impossible à élaborer (Aubert-Godard, 2004), ce qui donnerait lieu à des modes répétitifs de transmission « en direct » (Guyotat, 2005, p. 21). En d'autres termes, les conséquences négatives de l'évènement traumatique seraient transmises telles quelles, sans que les générations suivantes aient la possibilité de les assimiler, voire de les transformer (Lafortune, 2016).

Abraham et Torök (1978) introduisent quant à eux les notions de crypte et de fantôme pour expliquer de quelle manière pourrait s'effectuer la transmission intra-psychique des effets d'un vécu traumatique. D'après ces auteurs, lorsqu'un trauma n'est pas élaboré à la suite de son occurrence chez un sujet donné, ce dernier en viendrait à porter en lui une « crypte », c'est-à-dire une partie (clivée) de l'évènement indicible (Abraham et Torök, 1978). La crypte en question serait ensuite transmise à son descendant qui, ne disposant pas de suffisamment d'éléments lui permettant d'élaborer ce qui a été reçu, se trouverait à cliver davantage ce qui reste de l'évènement traumatique (Abraham et Torök, 1978). Celui-ci prendrait alors la forme d'un « fantôme » et deviendrait non seulement indicible, mais innommable (voire impensable) puisqu'impossible à se représenter (Abraham et Torök, 1978).

Les descendants se trouveraient donc aux prises avec les vestiges invisibles des traumatismes passés, sans possibilité apparente de s'en libérer, les processus de symbolisation et d'élaboration étant « indispensables dans la transmission-transformation (non morbide) des contenus psychiques relatifs aux ascendants » (Lafortune, 2016, p. 70). Comme le soutient Altounian (2008), un peuple doit d'abord pouvoir nommer et intégrer l'Histoire traumatique de ses ancêtres pour éventuellement s'en séparer et en construire une qui lui est propre. Un tel

processus permettant de « soigner » une population passe d'abord par la mise en lumière de son inconscient collectif (Freud, 1939).

Tel que mentionné ci-dessus, le phénomène récurrent en Haïti de l'exclusion (et de l'auto-exclusion) du père de la cellule familiale pourrait remonter à des événements à caractère hautement traumatique (sans toutefois négliger l'influence de la défaillance des cadres méta-sociaux régulateurs sur le maintien de la problématique) en lien avec l'époque de l'esclavage. En effet, les enjeux liés à l'absence d'un espace qui aurait pu permettre aux esclaves d'être pères pourraient avoir été silencieusement transmis d'une génération à une autre, dans le psychisme des descendants de ces derniers. Il est donc possible que les familles haïtiennes d'aujourd'hui portent en elles, de manière inconsciente, les vestiges de traumatismes non élaborés se rapportant à l'incapacité d'investir la paternité par leurs ancêtres au temps de l'esclavage.

1.3 Objectifs et questions de recherche

La mise en contexte précédente permet de prendre connaissance des multiples facteurs ayant pu contribuer à la naissance (ainsi qu'au maintien et à la répétition) du phénomène répandu de l'absence ou la difficulté d'investissement de la cellule familiale par le père en Haïti. L'objectif principal de cette étude est d'explorer les représentations reliées à la paternité chez des pères haïtiens en lien avec leur histoire personnelle et familiale ainsi que leur culture. Les questions de recherches sont les suivantes : comment les participants comprennent-ils l'absence du père en Haïti ? Comment se situent-ils par rapport à cette absence ? Quels fantasmes et perceptions entretiennent-ils par rapport à la paternité ? Parallèlement à ces questionnements, sera gardé en tête, tout au long de l'étude, que s'imaginer être père se distingue du fait de devenir père dans le réel.

En soutenant une compréhension multidimensionnelle (en référence à l'exploration d'enjeux socioculturels, historiques, politiques ainsi qu'intra-,

inter- et trans-sujeetifs) quant à l'expression de la paternité en Haïti, cette étude se veut contributive à l'avancement des connaissances. La diffusion des résultats se fera en Haïti, au Canada et à l'international (principalement dans les Antilles), afin que chercheurs et intervenants puissent en bénéficier dans leur travail portant sur l'amélioration de la qualité de vie des familles afro-descendantes.

CHAPITRE 2
MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre seront abordés de façon exhaustive les choix méthodologiques effectués dans le cadre de cette recherche. Les éléments méthodologiques présentés ici représentent un complément à l'information contenue à ce sujet dans chacun des articles. Plus précisément, les étapes préliminaires à l'étude, le devis de recherche utilisé, l'échantillonnage, le processus de recrutement, le portrait des participants, une explication des noms fictifs choisis pour désigner ceux-ci, la méthode de recueil et d'analyse des données, les précautions prises pour assurer la rigueur, les niveaux de résultats obtenus ainsi que les considérations éthiques générales et spécifiques à l'étude feront l'objet de cette section.

2.1 Préambule à la recherche

La lecture d'articles scientifiques portant sur la paternité chez des populations africaines et afro-descendantes (notamment issues des Antilles), de l'époque de l'esclavage à aujourd'hui, a permis de dégager certains éléments de questionnement ayant été utiles lors de la création des canevas d'entretiens. Ces étapes préparatoires ont permis de mieux situer historiquement et culturellement la problématique étudiée. Le canevas d'entretien (*voir Annexe C*) a été révisé sur place, en Haïti, à la lumière de discussions informelles auprès de personnes haïtiennes faisant partie de l'entourage de l'autrice. Ces discussions ont donné suite à des ajustements quant aux thématiques pertinentes à aborder. Elles ont également offert un éclairage sur les manières culturellement adaptées d'aborder certaines thématiques potentiellement plus confrontantes ou éprouvantes pour les participants.

2.2 Devis de recherche

Un devis de recherche qualitatif a été utilisé considérant son apport à l'exploration de phénomènes complexes tel que celui concerné par l'étude. Cette méthode a permis d'explorer différentes facettes subjectives (compréhension, sentiments, émotions, perceptions, etc.) de l'expérience personnelle des participants au regard de la problématique étudiée (Aubin-Auger et al., 2008).

La méthode de collecte de données a permis, par la proximité impliquée avec les sujets de recherche – à travers les entrevues menées auprès d’eux et l’observation du milieu au sein duquel ils évoluent (Paillé et Mucchielli, 2016) – de mieux saisir l’expérience complexe et méconnue que représente la paternité en Haïti. C’est d’ailleurs dans ce contexte que la chercheuse (d’origine Canado-Haïtienne) a passé 6 mois en Haïti à partir de septembre 2018. En plus de lui avoir permis d’entrer personnellement en contact avec les participants, son séjour sur le terrain lui a donné l’occasion de s’imprégner du contexte social et culturel dans lequel s’inscrit le sujet de l’étude.

Selon un paradigme constructiviste, la démarche employée dans le cadre de cette recherche a permis de faire émerger, de façon inductive, certains éléments saillants de la problématique à partir du point de vue subjectif des participants (Paillé et Mucchielli, 2016). Le sens des données recueillies a été extrait dans un second temps, au cours d’une analyse qualitative. Le processus d’analyse ayant permis de faire du sens avec le corpus a impliqué un processus réflexif rigoureux de la part de la chercheuse. Ce processus a contribué à l’obtention de résultats respectueux de la singularité des récits livrés et de la complexité de la problématique étudiée, en plus d’offrir un début de compréhension quant aux dynamiques à l’œuvre entre les différents acteurs de la scène familiale.

2.3 Échantillonnage

Un échantillonnage intentionnel impliquant des participants accessibles et sélectionnés selon différents facteurs jugés pertinents par rapport à l’objectif et aux questions de recherche a été recueilli (Savoie-Zajc, 2006). La diversité recherchée au niveau de l’âge, du lieu de résidence et du niveau social et économique a permis d’avoir accès à plusieurs cas de figure chez les pères haïtiens et ainsi, d’explorer différentes facettes concernant la paternité en Haïti. Onze participants, âgés entre 21 et 73 ans et répartis à travers les principales classes socioéconomiques retrouvées en Haïti soit la bourgeoisie (1),

la haute classe moyenne¹¹ (3), la classe moyenne intermédiaire (1), la basse classe moyenne (3) et la classe populaire (3) se sont portés volontaires pour participer à l'étude. La majorité (7) d'entre eux étaient originaires de Port-au-Prince. Les autres venaient respectivement des communes¹² et sections communales suivantes : (1) Montrouis ; (1) Grand-Goâve ; (1) Petite-Rivière-de-l'Artibonite et (1) Montagne La Voûte. Lorsque rencontrés, 6 demeuraient dans la capitale, 1 à Pétion-Ville, 1 à Jacmel, 2 à Grand-Goâve et 1 à la Montagne La Voûte.

Le critère de sélection commun à tous les participants était de ne pas avoir de contacts réguliers avec au moins un de leurs enfants.

2.4 Recrutement

Le recrutement des participants a été effectué par réseautage, en sollicitant des connaissances impliquées au sein de la communauté. Les personnes ayant contribué au recrutement avaient un accès direct à la population par le biais d'initiatives personnelles ou par l'entremise de leur travail au sein d'organismes non gouvernementaux locaux (Fanm Deside, GRAMIR, Clinique dentaire du SOE, CLIO, CROSE et GROSAME) ou internationaux (Médecins du Monde).

Les critères de sélection ont été communiqués au préalable aux partenaires de recrutement. Ces derniers ont gardé en tête les critères demandés (par exemple

¹¹ Selon Saint-Louis (2020), la classe moyenne haïtienne serait une classe socioéconomique et culturelle située entre celle des plus pauvres et des plus riches du pays, difficile à délimiter en raison de l'absence d'établissement de périmètres salariaux par l'État. L'auteur donne d'abord une définition générale de la classe moyenne haïtienne. Il établit ensuite des critères appuyés d'exemples afin de tenter d'en différencier les différents niveaux.

¹² En Haïti, « la commune a l'autonomie administrative et financière » (Const, 1987, art. 66) et « la section communale est la plus petite entité territoriale administrative de la République » (Const, 1987, art. 66).

des pères appartenant à différentes tranches d'âge) en recherchant des participants potentiels, ce qui a contribué à la diversification de l'échantillon.

Les participants potentiels ont été approchés en personne ou par téléphone par les partenaires de recrutement. Ces derniers se sont référés au document « Informations pour le recrutement » (*voir Annexe A*) afin de communiquer l'information pertinente aux hommes sollicités. Les partenaires de recrutement ont brièvement présenté le projet de recherche et ses principaux objectifs aux pères admissibles afin de vérifier leur intérêt à être contactés¹³ par la chercheuse dans le but y participer.

Une prise de contact téléphonique a été effectuée par la chercheuse avec les 11 premiers pères s'étant portés volontaires pour participer à l'étude. Les objectifs de l'étude ainsi que les modalités de participation ont été expliqués plus en détail aux participants potentiels. Chacun des pères contactés a réitéré son intérêt à participer à l'étude. Un moment et un lieu de rencontre (dont le choix sera détaillé dans la section éthique) pour le premier entretien ont été déterminés avec les participants.

Le processus de recrutement s'est effectué dans un délai de moins de 2 semaines. Aucun aléa en particulier n'a été rencontré lors du recrutement, si ce n'est du fait qu'il a fallu décliner l'offre d'un père s'étant porté volontaire pour participer à l'étude après que le nombre recherché de participants eut été atteint. En plus de l'intérêt pour le thème spécifique de l'étude, la sollicitation par une personne de confiance effectuant un travail de proximité auprès de la population a pu contribuer à l'engouement observé chez les pères à participer à la recherche.

¹³ Cette manière de procéder visait à éviter les coûts associés aux appels sortants pour les potentiels participants.

2.5 Portrait des participants

Un portrait des participants concernant différents éléments – dont certains ont été recueillis à travers leurs témoignages et d'autres par le biais du questionnaire sociodémographique (*voir Annexe D*) – jugés pertinents afin de représenter la diversité de l'échantillon sera présenté dans cette section. Plus précisément seront abordés le parcours scolaire et professionnel, le statut matrimonial, la configuration familiale, le contexte de la venue de l'enfant, le lien et le niveau d'investissement selon les enfants ainsi que la perception de l'avenir par les pères au regard de la paternité.

2.5.1 Parcours scolaire et professionnel

Les participants avaient atteint différents niveaux de scolarisation et travaillaient dans des domaines variés : (1) immobilier ; (1) journalisme ; (1) sécurité publique ; (1) sécurité privée ; (1) art ; (1) entrepreneuriat dans le domaine de la construction ; (2) maçonnerie ; (2) charpenterie ; (1) aucun (chômage).

2.5.2 Statut matrimonial

La majorité (6) des participants ont rapporté être célibataires. Deux participants ont dit être divorcés (dont 1 par 2 fois), 2 en couple (dont une relation à distance) et 1 être marié. La majorité (7) d'entre eux ont affirmé vivre seuls. Un participant a dit vivre avec sa sœur, 1 autre avec sa femme et 2 avec une partenaire (« plaçage ») autre que les mères de leurs enfants.

2.5.3 Configuration familiale

Les participants auraient eu une moyenne de 2 enfants avec, en moyenne, 2 femmes différentes. L'un des pères a cependant confié avoir eu 5 enfants avec 5 femmes différentes. Un autre père a partagé avoir mis 2 femmes enceintes en même temps. Parmi les 7 participants ayant rapporté avoir eu plus d'un enfant, 1 seul aurait eu les siens avec la même femme. La presque totalité (10) des pères

ont expliqué ne vivre avec aucun de leur(s) enfant(s) au moment des entrevues. Quatre de ces pères ont exprimé de façon explicite une insatisfaction en lien avec cette situation. Selon ce que les pères ont rapporté, la plupart des enfants vivraient auprès de leur mère ou de membres de la famille de cette dernière. Deux des enfants vivraient toutefois chez des membres de la famille (mère et sœur) du père. Un des participants a avoué ne pas savoir à quel endroit réside l'un de ses enfants et ne pas avoir l'intention de le retrouver par peur que sa famille maternelle ne cherche à le lui confier. Un autre participant a partagé, avec regret, n'avoir encore jamais rencontré son enfant, celui-ci étant issu d'une relation adultérine dont sa femme ne serait pas au courant.

Six pères ont dit ne pas vivre dans la même ville qu'au moins un de leurs enfants. Quatre pères ont rapporté avoir vécu à l'extérieur du pays pour de plus ou moins longues périodes. Parmi eux, 3 ont spécifié avoir des enfants à l'étranger. Parmi les participants, 9 ont précisé avoir des contacts en personne ou par téléphone (dont la fréquence varierait d'occasionnelle à hebdomadaire) avec au moins un de leurs enfants. Deux des pères ont expliqué avoir diminué les contacts avec leurs enfants à un moment ou à un autre de leur vie en raison du manque de disponibilité qui aurait découlé de leur investissement dans des projets professionnels ou dans des actions politiques.

2.5.4 Venue de l'enfant

La presque totalité (10) des pères rencontrés ont confié avoir vécu au moins une fois la venue inattendue d'un enfant. Un des participants a raconté avoir vécu cette dernière de manière particulièrement difficile puisque la mère de son enfant lui aurait caché sa grossesse en allant dans une autre ville, par peur qu'il ne la contraigne à interrompre sa grossesse (ce qu'il n'aurait pas fait selon lui). Seuls certains (4) pères issus de la classe moyenne ou de la bourgeoisie ont mentionné avoir planifié la venue d'au moins un de leurs enfants. Un peu moins de la moitié (5) des pères, toutes classes sociales confondues, ont parlé explicitement du désir

d'enfant ressenti pour au moins un de leurs enfants. Deux des pères rencontrés ont nommé l'amour porté à la mère de leur(s) enfant(s) comme principale motivation à en avoir.

2.5.5 Lien avec l'enfant

La presque totalité des hommes rencontrés (à l'exception d'un seul) qui avaient plus d'un enfant ont fait état d'un niveau d'investissement ainsi que d'un lien d'attachement différents selon les enfants. Différentes raisons (qui seront abordées dans la section résultats) ont été évoquées par les participants pour tenter d'expliquer les différences constatées. Trois pères ont cependant parlé d'une quasi-absence de lien père-enfant avec au moins un de leurs enfants. Un de ces pères a qualifié le lien avec ses enfants de fraternel et d'émotionnellement distant. Il a ajouté avoir le sentiment de ne jamais avoir eu l'intérêt ni la maturité nécessaire pour être père.

2.5.6 Aperçu du futur

Trois participants, tous issus de la classe moyenne, ont confié s'imaginer avoir d'autres enfants dans le futur. Un des pères au statut de célibataire a dit vouloir éviter de se remettre en couple comme stratégie pour éviter une répétition de la paternité. Deux jeunes pères (de moins de 30 ans) issus de la classe populaire et un père issu de la basse classe moyenne ont exprimé leur désir de vivre un jour sous le même toit que leur enfant. Le père qui n'avait pas encore fait la connaissance de son enfant a dit espérer pouvoir éventuellement le rencontrer. Un autre participant a nommé vouloir encourager ses enfants à nourrir le lien entre eux, d'une certaine façon afin de compenser sa propre absence.

2.6 Noms fictifs des participants

Par souci d'anonymat, les noms des participants ont été modifiés. Les noms choisis pour désigner les sujets de recherche témoignent d'éléments révélateurs ayant émané du discours de chacun d'entre eux. Ces éléments se rapportent

notamment aux fonctions rattachées au fait de concevoir un enfant, aux représentations associées à l'enfant et, dans certains cas, à des particularités de l'histoire de la venue de celui-ci chez les pères rencontrés.

Le « papa chaman » (charmant) : pour ce père dont la sexualité et la séduction étaient au cœur du discours, le fait d'avoir eu des enfants (qu'il juge peu investis) semble avoir représenté un outil de séduction et de négociation dans le couple. Selon le participant, le fait d'avoir des enfants avait constitué un moyen (s'étant révélé temporaire) de garder son ex-femme auprès de lui.

Le « papa diaspora » (diaspora) : pour ce participant dont l'identité était teintée par le fait qu'il ait longtemps vécu à l'étranger, l'enfant investi semble être représenté par celui partageant des caractéristiques identitaires et culturelles communes ainsi que des centres d'intérêt similaires aux siens.

Le « papa jwè bòlèt » (joueur de jeux de hasard) : à travers le discours de ce participant, l'enfant est dépeint comme le fruit du hasard. La naissance de l'enfant investi semble avoir représenté un heureux hasard puisque cet enfant aurait (paradoxalement) été planifié et désiré dans le contexte d'un mariage d'amour, contrairement à l'enfant bénéficiant d'un moins grand investissement par le père.

Le « papa machann glas » (miroitier) : selon ce participant, la venue de ses enfants aurait contribué à sa motivation à réaliser ses ambitions professionnelles. Ce père explique avoir dû sacrifier la fréquence des contacts avec ceux-ci afin de percer dans son domaine et de les rendre fiers. Le regard empreint de fierté que ce participant espère voir porté sur lui par ses enfants semble avoir pour fonction celle d'un miroir narcissisant.

Le « papa sekrè » (secret) : pour ce père, le fait d'avoir eu un enfant représente un secret lourd à porter. Le participant explique avoir accidentellement mis une

femme enceinte à la suite d'une relation extraconjugale. Il associe l'intensité de la culpabilité ressentie au grand désir d'enfant partagé avec sa femme ainsi qu'au fait que leurs tentatives de concevoir un enfant ensemble se soient révélées infructueuses jusqu'ici.

Le « papa mawon¹⁴ » (fugitif) : pour ce participant, le fait d'avoir eu des enfants semble représenter une charge impossible à assumer. Il raconte avoir des comportements d'évitement face à différentes difficultés (dont la souffrance) reliées à sa paternité l'amenant à ne plus être en contact avec ses enfants. On devine que s'opère un certain déni chez ce père alors qu'il dit ne pas chercher à connaître les conditions de vie de ses enfants et à quel endroit ils demeurent.

Le « papa malere » (pauvre) : pour ce jeune chômeur à la situation précaire – dont la mère est décédée et le père absent – l'enfant semble représenter tout ce qu'il a. Le participant confie toutefois avec tristesse que sa belle-famille serait venue chercher son enfant pour l'amener vivre à l'extérieur de la ville, où il lui serait impossible de se rendre en raison des coûts associés au transport. Le participant se désole de dépendre de sa belle-famille pour voir son enfant, laquelle le lui amènerait seulement lorsqu'il aurait une contribution financière à leur offrir.

Le « papa marasa » (jumeaux) : ce père explique qu'il serait très confrontant pour lui de passer du temps avec son enfant la moins investie puisque celle-ci lui rappellerait la souffrance qu'il aurait causée autour de lui dans le contexte de sa venue au monde. Le participant partage la honte qu'il ressent à avoir mis 2 femmes enceintes au cours du même mois de la même année alors qu'il était encore à la charge de ses propres parents.

¹⁴ Au temps de l'esclavage, le marronnage désignait la fuite des esclaves vers les montagnes comme stratégie de résistance.

Le « papa biznis man » (homme d'affaires) : ce père partage sa vision de l'enfant comme étant le fruit d'un investissement. Selon lui, l'argent déboursé pour soutenir financièrement sa partenaire aurait été vain, s'il n'avait pas conçu un enfant (susceptible de l'aider dans ses vieux jours) avec elle. À la suite de l'évocation par le participant de l'enfant comme richesse littérale apparaît, dans son discours, la possibilité que l'enfant représente également pour lui une richesse symbolique, en tant que souvenir de la relation conjugale.

Le « papa dezespwa » (désespoir) : ce père raconte avoir eu 5 enfants avec 5 femmes différentes. Il se rappelle avoir été trompé par la majorité de ses ex-compagnes alors qu'il aurait travaillé dur pour répondre aux besoins du foyer. Le participant confie avoir tenté d'enlever l'un de ses enfants à sa mère après la séparation. Il raconte avoir amené son enfant à différentes femmes de sa famille dans l'espoir qu'elles acceptent de s'en occuper pour lui. Il aurait cependant été contraint de rendre l'enfant à sa mère après s'être heurté à des refus de leur part.

Le « papa manfouben » (insouciant) : ce participant passe la plus grande partie de l'entretien à confier son vécu négatif en lien avec l'abandon qu'il considère avoir vécu par son propre père. Il décrit son père comme étant négligent et insouciant à son égard. Paradoxalement, le participant omet d'élaborer sur le lien avec son propre enfant avec qui il n'aurait d'ailleurs que très peu de contacts. Ce père semble pris dans une posture régressive (d'enfant blessé par son père) qui l'empêche d'incarner pleinement sa propre paternité.

2.7 Méthode de recueil

Deux entretiens individuels, d'une durée d'environ 1 h 30 chacun, ont été menés auprès de 10 des participants. Ne s'étant pas présenté à la 2^e entrevue, l'un des participants n'a été rencontré qu'une fois, portant le nombre total d'entretiens à 21. Treize entretiens ont été menés en créole et 8 en français. La connaissance du créole de la première autrice a permis une flexibilité dans le choix de la langue

utilisée pour mener les entretiens. Ce choix dépendait de différents facteurs, dont la langue utilisée spontanément pour les échanges initiaux, la connaissance d'une autre langue chez les participants ainsi que leur préférence en contexte d'entrevue. L'un des participants avec qui les premiers échanges avaient eu lieu en français a demandé que l'on fasse les entretiens en créole. Ce choix a été respecté pour favoriser l'aisance du participant. Les sujets rencontrés ont accepté que les entrevues soient enregistrées.

Le canevas d'entretien (*voir Annexe C*) a permis de soutenir l'exploration en profondeur de la représentation générale de la paternité des participants ainsi que celle plus spécifique à leur vécu. Les entretiens ont été menés de façon non directive afin de suivre le fil conducteur du discours des participants (Castarède, 2006 ; Gilbert, 2007), tout au long de leur élaboration sur la question de la paternité. C'est à partir d'une question volontairement ouverte que les entretiens ont été amorcés : « Pour commencer, j'aimerais que tu me parles de ta famille ». Ce choix a offert une liberté aux participants quant à la manière d'initier leur processus associatif. L'entame choisie a pu informer la chercheuse sur certaines représentations¹⁵ associées à la famille immédiate ou d'origine chez les participants.

Bien que teintées par l'objectif de l'étude et par certains postulats initiaux reflétés dans le schéma d'entretien, les interventions ont été limitées et s'adaptaient principalement, ou plutôt se coconstruisaient en cours d'entretien, au gré de la rencontre intersubjective avec les sujets. « Cette attitude permet non seulement l'ouverture à la nouveauté au cours de l'entretien, mais également, elle fait place au travail psychique de pensée, tant du côté du participant (l'élaboration singulière de l'expérience de celui-ci, dont l'analyse alimentera le contenu des résultats) que du côté du chercheur » (Gilbert, 2007, p. 21).

¹⁵ L'un des pères a par exemple expliqué que pour lui, son enfant ne faisait pas vraiment partie de sa famille puisqu'il ne vivait pas avec sa mère et lui au sein d'un même foyer.

Initialement, l'utilisation du dessin par les participants avait été envisagée comme outil de collecte de données. Le dessin-entretien est un outil utilisé notamment en contexte de recherche auprès de groupes ethnoculturels qui accordent une grande valeur aux représentations visuelles (Lavoie et Joncas, 2015). Les chercheurs ont également recours au dessin-entretien en cas de distance langagière avec des participants issus de groupes linguistiques et culturels minoritaires, en raison de l'accès qu'il offre aux contenus non verbaux (Lavoie et Joncas, 2015). De plus, selon Legault (2017), l'utilisation symbolique du dessin spontané permet d'enrichir la collecte de données qualitatives puisqu'elle facilite la création de métaphores, lesquelles constituent un matériel riche pour le chercheur.

Dans le cadre de la présente étude, le premier participant rencontré par la chercheuse a démontré une hésitation voire un inconfort à se prêter à l'exercice. Il a verbalisé sa préférence quant au fait de partager un portrait verbal de sa famille plutôt qu'à l'aide de ce médium. Le choix du participant a été respecté. Les deux participants suivants à avoir été rencontrés par la chercheuse ont quant à eux laissé les feuilles et les crayons mis à leur disposition de côté pour initier directement leur récit. Le recours au dessin n'a pas été offert aux autres participants. Après réflexion, il apparaissait moins pertinent d'utiliser le dessin dans ce contexte considérant le fait que, traditionnellement en Haïti, la transmission (notamment de proverbes, contes et récits) s'effectue davantage selon le mode de l'oralité (Gyssels, 2005). Cette transmission est de plus caractérisée par un usage riche en images et en métaphores.

La presque totalité des participants rencontrés (à l'exception d'un père qui semblait éprouver des difficultés d'élaboration) se sont livrés avec facilité auprès de la chercheuse. Certaines caractéristiques propres à cette dernière (une jeune femme d'origine haïtienne vivant à l'étranger) ont pu favoriser le dévoilement de soi chez les participants bien qu'il soit difficile de définir et d'explicitier dans

quelle mesure. Au cours des entretiens, certains pères ont utilisé un humour qui semblait parfois défensif. D'autres se sont montrés affectés (deux ont versé des larmes) au moment d'aborder certaines thématiques sensibles pour eux. Plusieurs participants ont exprimé leur satisfaction quant à l'intérêt démontré par la chercheuse à une problématique touchant le pays.

Le matériel recueilli consiste ainsi principalement en des enregistrements audionumériques des entretiens. Ceux-ci ont été retranscrits mot à mot par l'autrice en prenant soin de conserver certains détails, comme le ton de la voix, les soupirs, les hésitations, etc. Les entretiens en créole ont été traduits en français au fur et à mesure de la transcription. Un effort a été fait afin de garder l'essence de la signification du discours. Des membres de l'entourage (collègue chercheur, amis et famille) appartenant à la communauté haïtienne ont été consultés lorsque des expressions et des métaphores complexifiant la traduction ont été rencontrées.

Un questionnaire sociodémographique (*voir Annexe D*) a également été complété par les participants afin de recueillir des informations sur différentes caractéristiques (âge, lieu de résidence, état civil, nombre d'enfants, âge des enfants, configuration familiale, emploi, salaire, etc.) de l'échantillon.

2.8 Méthode d'analyse

Une première lecture du corpus de données a été effectuée à la suite de sa transcription afin de s'en imprégner. Les verbatim des entrevues ont par la suite été importés dans le logiciel d'analyse de données qualitatives *NVivo 12 Pro*. Les questions de recherche ont été mises de côté le temps de mener les analyses, pour ne garder en tête que la problématique générale de l'étude. Cette méthode inductive a permis que les résultats soient le moins possible teintés par les aprioris de la chercheuse et au plus près possible du discours des participants.

Les données ont été analysées à l'aide d'une méthode descriptive, soit l'analyse thématique. Plus précisément, le contenu du discours des participants a été divisé en thèmes, c'est-à-dire un ensemble de mots représentatifs d'un extrait de corpus (Paillé et Mucchielli, 2016). Les thèmes créés ont ensuite été subdivisés en sous-thèmes, puis regroupés sous forme de rubriques plus abstraites et générales (Paillé et Mucchielli, 2016).

Cette méthode dite ascendante (en commençant par les thèmes pour ensuite créer des rubriques sous lesquelles les classer) permet d'assurer une meilleure validité de l'analyse (Paillé et Mucchielli, 2016). Elle est de plus cohérente avec le paradigme constructiviste et la logique inductive préconisée. Les thèmes, sous-thèmes et rubriques ont été érigés de manière à décrire le contenu analysé, en cohérence avec la problématique de recherche (Paillé et Mucchielli, 2016). Le processus de thématisation peut être qualifié de faible niveau d'inférence (sans interprétations ni théorisations à partir du corpus). Des interprétations ont toutefois été générées plus tard dans le processus de la recherche, au moment de la rédaction des résultats et de leur mise en dialogue avec les concepts théoriques explorés pour soutenir la discussion.

L'utilisation du logiciel *NVivo* a permis, au cours de l'analyse, d'avoir une vue d'ensemble sur le processus de thématisation. Il était ainsi aisé de repérer les récurrences, les parallèles et les divergences entre les extraits porteurs de sens ainsi que de les organiser de façon systématique (Paillé et Mucchielli, 2016).

La démarche de thématisation a été menée en continu, c'est-à-dire que l'arbre thématique (regroupant les thèmes de façon hiérarchique) a été constitué au fur et à mesure de l'attribution des thèmes, et ce, jusqu'à la toute fin de l'analyse du corpus de données (Paillé et Mucchielli, 2016). La chercheuse a opté pour ce type de démarche de thématisation en dépit du fait qu'il soit considéré comme étant complexe et long à effectuer, celui-ci donnant lieu à une analyse fine et riche en détails du corpus (Paillé et Mucchielli, 2016).

2.9 Deux niveaux de résultats

De l'analyse sont issus deux niveaux de résultats, développés dans les deux articles suivants. Le premier niveau a permis d'avoir accès aux représentations des pères rencontrés concernant les obstacles (externes et intrapsychiques) à la pleine incarnation de la paternité en Haïti ainsi que leur paternité singulière. Le second niveau a quant à lui levé le voile sur la scène fantasmatique présente chez les participants ainsi que sur leurs désirs en ce qui a trait à la paternité.

2.10 Précautions pour assurer la rigueur

La contextualisation de ce qui a émané du discours des participants par rapport à la littérature ainsi que par rapport à la culture haïtienne (par l'expérience qu'en a la chercheure et la mise à contribution de personnes de l'entourage appartenant à cette même culture) dans lesquelles s'inscrit l'étude (Morrow, 2005) a contribué à la rigueur de l'analyse.

En plus des débriefings¹⁶ avec un tiers (incarné par la directrice de recherche) à la suite des entretiens, la discussion avec ce même tiers (jusqu'à l'atteinte d'un consensus) a été utilisée tout au long du processus d'analyse. La rédaction d'un journal de bord a par ailleurs permis de documenter des questionnements, réflexions, intuitions et ressentis en lien avec les entrevues. Ces différentes stratégies permettent de discuter des interprétations possibles quant au matériel (Morrow, 2005) ainsi que de « décortiquer les propos du sujet, mais aussi les réactions subjectives du chercheur en ce qu'elles peuvent, elles aussi, informer sur le sujet tout autant que sur le chercheur » (Drapeau et Letendre, 2001, p. 83). De plus, la triangulation des chercheurs (mise à profit des différents regards portés par l'autrice et la directrice de recherche) facilite le processus de réflexion critique nécessaire pour prendre conscience de l'influence que peuvent avoir certains facteurs (tels qu'une potentielle implication émotionnelle par rapport au

¹⁶ Ces débriefings ont notamment permis d'aborder le vécu contre-transférentiel de la chercheure.

sujet d'étude) sur l'interprétation des données, dans une visée de réduction des biais (Morrow, 2005 ; Sawadogo, 2021).

2.11 Considérations éthiques

L'approbation du Comité National de Bioéthique (chargé d'évaluer les projets de recherche menés en Haïti) ainsi que celle du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) impliquant des êtres humains ont été obtenues. L'étude a respecté les considérations générales d'éthique en recherche, lesquelles sont davantage détaillées dans les formulaires de consentement (*voir Annexe B*) ayant été présentés aux participants. L'information contenue dans ces derniers témoignait d'un « équilibre approprié entre la reconnaissance des avantages potentiels de la recherche et la protection des participants contre les préjudices pouvant être associés à la recherche [...] » (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et al., 2010, p. 12). Tel qu'il sera exposé plus loin, une attention a été également portée à certaines questions éthiques particulières s'appliquant à la population à l'étude. Le fait que plusieurs participants fassent partie d'une population vulnérable en raison de leur statut socioéconomique a été considéré.

Les participants ont été rencontrés dans différents lieux permettant d'assurer la confidentialité afin de mener les entrevues. Ceux-ci ont eu le choix d'être rencontrés à l'endroit où résidait la chercheuse (pour les participants originaires de Port-au-Prince), à leur domicile ou dans un local fourni par les organismes non gouvernementaux locaux ou internationaux dont des membres avaient contribué au recrutement. En plus de favoriser leur confort, offrir ce choix aux sujets de recherche permet de minimiser les coûts associés au déplacement pour ceux pour qui il s'agirait d'un enjeu. Bénéficier de différentes options permet aussi de s'assurer d'avoir accès à un endroit propice pour mener les entretiens (espace calme et fermé garantissant la confidentialité de leurs propos). La chercheuse a aussi choisi un habillement adapté au contexte dans lequel se

déroulaient les entrevues. Celui-ci témoignait d'un équilibre approprié entre le professionnalisme que requiert son statut de chercheure et la simplicité.

Une attention a été portée au fait que les compensations monétaires offertes pour la participation à la recherche ne soient pas démesurées. En effet, les compensations destinées aux sujets vulnérables sur le plan socioéconomique ne doivent pas, en raison de leur ampleur, « altérer le bon jugement des participants quant à leur décision de participer » (Université de Montréal, 2014, p. 3) ou non à l'étude. Une compensation monétaire de 700 gourdes (l'équivalent de 10 dollars américains) a été offerte aux participants issus des classes moyenne et populaire. Le calcul de la conversion a été effectué selon le taux en vigueur à la date à laquelle les participants ont été rencontrés.

Cette compensation a été jugée raisonnable¹⁷ puisqu'elle n'était pas assez élevée pour représenter un incitatif pouvant influencer la décision des pères de participer à l'étude (Université de Montréal, 2014). Elle assurait néanmoins la couverture de frais qui auraient pu découler de la participation à l'étude (ex. transport et perte de salaire en cas d'absentéisme au travail). Les participants faisant partie de la bourgeoisie n'ont quant à eux reçu aucune compensation monétaire.

Par ailleurs, le niveau de langage employé a été adapté à celui des participants. Afin de s'assurer de leur compréhension, une explication du formulaire de consentement (*voir Annexe B*) a été effectuée auprès de certains participants pouvant rencontrer des difficultés au niveau de la lecture en raison de leur niveau de scolarisation. Cette mesure a permis l'obtention d'un consentement libre et éclairé quant à la participation à l'étude.

De plus, lors de la transcription des entrevues et de la rédaction de la recherche, les noms et prénoms des participants ont été modifiés dans un souci d'anonymat.

¹⁷ Le salaire minimum haïtien se situait, au moment de mener les entretiens, à environ 5.52 dollars américains par journée de huit heures de travail (RFI, 2017).

Finalement, la chercheuse a fait preuve de sensibilité tout au long de l'étude en s'assurant d'adopter une attitude respectueuse et d'ouverture face aux représentations de la paternité (teintées culturellement) que lui ont partagées les pères rencontrés.

CHAPITRE 3
LES OBSTACLES À LA PLEINE INCARNATION DE LA PATERNITÉ
TELS QUE REPRÉSENTÉS PAR DES PÈRES HAÏTIENS

Résumé

Dans cet article seront abordées les entraves possibles au plein investissement de la paternité en Haïti selon le point de vue subjectif des participants. Des entretiens non directifs de recherche ont été menés auprès de 11 pères vivant en Haïti et n'ayant pas de contacts réguliers avec au moins 1 de leurs enfants. Une analyse thématique des données a révélé différents obstacles potentiels au plein investissement paternel en Haïti, dont la difficulté pour le père à prendre sa place au sein d'une configuration familiale matrifocale, la répétition d'un modèle paternel défaillant, la tendance à adopter des comportements d'évitement (soutenus par des enjeux narcissiques) ainsi que le désinvestissement psychique de la paternité réelle au profit d'une paternité imaginée. En plus de son apport à la littérature, cet article offre des pistes pour les recherches futures. Des recommandations concernant les interventions communautaires y sont émises, dans une perspective de changement en ce qui concerne l'investissement de la paternité en Haïti.

3.1 Problématique

En 2012, l'Institut Haïtien de Statique et d'Informatique estimait que la monoparentalité féminine touchait près de la moitié des ménages en milieux urbains et 38,7 % des ménages en milieux ruraux (Lebrun et Goulet, 2019) dans le pays. Selon les quelques auteurs ayant écrit sur la question, nombreux seraient les pères haïtiens qui, lorsqu'ils ne cohabitent pas avec la mère (dans le cadre du mariage ou du plaçage¹⁸), ne prendraient pas en charge leurs responsabilités paternelles (Joseph et Kahou, 2011 ; Lecarpentier, 2016 ; Trouillot, 2013). Pour différentes raisons (telles que la précarité économique ou la difficulté à investir simultanément des unions multiples et implicites), plusieurs de ces pères ne contribueraient que ponctuellement aux dépenses reliées à la parentalité, ne participeraient pas activement à l'éducation de leur(s) enfant(s) et n'entretiendraient que peu ou pas de lien (particulièrement en cas de non-reconnaissance de la paternité) avec ceux-ci (Lecarpentier, 2016 ; Trouillot, 2013).

Dans ce contexte, plusieurs mères haïtiennes se retrouveraient à assumer les responsabilités et à porter à elles seules (lorsqu'elles ne sont pas aidées de la grand-mère maternelle ou d'autres femmes de la famille) les différentes charges associées à la parentalité (Joseph et Kahou, 2011 ; Lecarpentier, 2016 ; Trouillot, 2013). Les femmes se trouvant dans une telle situation seraient à risque de vivre une fragilisation tant au niveau social, économique que psychique (Joseph et Kahou, 2011 ; Lecarpentier, 2016 ; Trouillot, 2013). Certaines d'entre elles seraient, par exemple, susceptibles de composer avec les comportements violents d'un nouveau partenaire en vue d'assurer la subsistance de leur enfant, en plus

¹⁸ Coutume, également appelée « union de fait », qui consiste pour des partenaires à vivre sous le même toit sans avoir contracté l'union du mariage.

de s'exposer à un risque de répétition de la maternité en situation de précarité (Joseph et Kahou, 2011).

Sloand et al. (2012) abordent les risques que peut comporter pour la santé physique et le bien-être des enfants le manque d'implication de leur père au sein de la dynamique familiale. Régnier-Loilier (2013) souligne la convergence des résultats de différentes études vers les effets néfastes du désinvestissement paternel après la séparation avec la mère sur les relations interpersonnelles, l'humeur et la confiance en soi des enfants. Par opposition, le maintien de l'investissement paternel à la suite de la séparation aurait des effets positifs sur le développement cognitif, social et affectif des enfants (Régnier-Loilier, 2013).

Plus spécifiquement, la psychologue Flambert Chéry (2013) aborde différentes répercussions observées – dans le cadre d'une étude effectuée auprès d'adolescents haïtiens – de l'absence physique (du domicile familial) ou du désinvestissement psychique de leur père auprès d'eux. L'autrice fait notamment mention de la présence d'affects anxiodépressifs et d'insécurités relationnelles qui seraient reliés à une potentielle carence affective, à des lacunes au niveau de l'attachement ainsi qu'à une angoisse de perte d'objet (Flambert Chéry, 2013). Sont aussi considérés, dans cet ouvrage, les troubles du comportement, les difficultés scolaires, les difficultés au niveau de la socialisation avec les pairs, de même que les défis relatifs à la construction identitaire (sous-tendus par une image de soi négative) chez les sujets rencontrés (Flambert Chéry, 2013).

Quoique bien connue de la communauté, la problématique de l'absence du père en Haïti est peu discutée au sein de celle-ci, si ce n'est au sein d'associations féministes et à travers la poésie et les romans d'auteurs haïtiens. De plus, l'on dénote une quasi-absence de publications scientifiques sur le sujet, entre autres, compte tenu du fait que peu de recherches sont produites dans le pays (Deshommes, 2011). En ce qui concerne les programmes et les interventions

ciblant le mieux-être des familles, ceux-ci sont le plus souvent destinés aux mères et aux enfants, renforçant ainsi l'apparente *auto-exclusion* (Baret et Gilbert, 2015 ; Furtos, 2009) des pères de la sphère familiale. Afin de réhabiliter les pères haïtiens dans le questionnement (et éventuellement dans l'intervention) portant sur le devenir et le mieux-être des familles haïtiennes, la présente étude propose d'explorer les représentations chez des pères haïtiens concernant les obstacles au plein investissement de la (leur) paternité.

3.2 Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans un cadre théorique psychanalytique. Ce cadre théorique permet au chercheur de découvrir le sens qu'accordent les participants à une problématique qui les concerne (Gilbert, 2007). Il permet également de faire ressortir l'expérience psychique singulière des participants concernant une problématique sociétale (Blanchard-Laville, 1999).

3.3 Objectif de l'article

L'objectif de cet article est de comprendre la manière dont des pères haïtiens se représentent les entraves possibles au plein investissement de la paternité en Haïti en général, ainsi que de leur paternité singulière.

3.4 Méthodologie

3.4.1 Devis de recherche

Un devis qualitatif de recherche a été adopté. La démarche inductive propre à la recherche qualitative sous-tend d'abord l'ouverture à la nouveauté puis, dans un second temps, la mise en dialogue entre ce qui a émergé et ce qui était déjà connu (Gilbert, 2007; Labelle et al., 2018). En plus de son caractère exploratoire, le cadre propre à ce type de devis permet une véritable rencontre – c'est-à-dire intime, intersubjective et de co-construction de sens – avec les sujets à l'étude (Paillé et Mucchielli, 2016).

Le devis qualitatif constitue également un atout dans un contexte où plusieurs cultures se rencontrent (Ponterotto, 2005). Il permet de donner la parole aux participants afin qu'ils puissent aborder une problématique qui les concerne de leur perspective singulière. Comme l'évoque Bélanger Dumonthier (2017, p. 54), « Cette ouverture à l'inattendu permet aussi d'éviter de plaquer un sens prédéterminé sur l'expérience » et favorise le décentrage de la chercheuse face à ses propres référents culturels. Le devis qualitatif favorise aussi l'exploration en profondeur de phénomènes complexes (Bélanger Dumonthier, 2017 ; Ponterotto, 2005) tels que celui qui nous intéresse, du fait de son inscription dans un contexte social, économique et culturel tout aussi complexe.

3.4.2 Éthique

L'approbation du Comité National de Bioéthique (chargé d'évaluer les projets de recherche menés en Haïti) ainsi que celle du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ-UQAM) ont été obtenues. Une attention a été portée aux considérations spécifiques à la population à l'étude. Une sensibilité a été témoignée quant aux enjeux de pouvoirs liés aux rapports hommes-femmes (homme interviewé/femme intervieweuse) ainsi qu'à ceux associés au fait que les participants et la chercheuse principale étaient issus d'un environnement culturel (parfois social et économique) différent¹⁹. Une attitude respectueuse de la langue, des référents et des valeurs de chacun des pères rencontrés a été adoptée. Des précautions ont été prises afin que les sujets ne se sentent pas jugés ou stigmatisés considérant la nature potentiellement sensible du sujet abordé.

3.4.3 Participants

Les critères de sélection des participants étaient d'être des pères haïtiens vivant en Haïti et n'ayant pas de contacts réguliers avec au moins l'un de leurs enfants.

¹⁹ La chercheuse (de même que sa directrice de recherche) est d'origine canado-haïtienne.

Un échantillon diversifié au niveau de l'âge et du statut social et économique a été constitué afin que les résultats reflètent différentes réalités à cet égard.

Onze hommes correspondant aux critères de sélection ont accepté de participer à l'étude. Leurs caractéristiques sociodémographiques sont présentées au Tableau 1.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participants

| <i>Variables</i> | <i>Catégories</i> | <i>Nombre de participants</i> |
|-------------------------|--------------------------|-------------------------------|
| <i>Âge</i> | 20-30 ans | 4 |
| | 40-50 ans | 5 |
| | 60-70 ans | 2 |
| <i>État civil</i> | Divorcé | 2 |
| | Marié | 1 |
| | Placé (conjoint de fait) | 2 |
| | Célibataire | 6 |
| <i>Nombre d'enfants</i> | 1 | 4 |
| | 2 | 4 |
| | 3 | 1 |
| | 4 | 1 |
| | 5 | 1 |
| <i>Nombre de mères</i> | 1 | 5 |
| | 2 | 5 |
| | 5 | 1 |

3.4.4 Participants

Les participants étaient issus de différentes tranches d'âge (de 21 à 73 ans). Ils avaient atteint différents niveaux de scolarisation. Huit des sujets rencontrés avaient un emploi stable, 2 vivaient une situation d'instabilité financière en raison d'offres d'emploi ponctuelles et un autre se trouvait en situation de grande précarité financière en raison de son statut de chômeur au long cours et du peu de soutien financier reçu de son entourage. Un des participants était issu de la bourgeoisie, 3 de la « haute classe moyenne », 1 de la classe « moyenne intermédiaire », 3 de la « basse classe moyenne » et 3 de la classe populaire (Saint-Louis, 2020).

Les participants étaient issus du milieu urbain (7), du milieu semi-urbain (1) et du milieu rural (3).

Sur le plan de la configuration familiale, un seul des participants vivait sous le même toit que l'un de ses enfants au moment des entretiens, ce qui va dans le sens des données disponibles sur le haut pourcentage de monoparentalité féminine dans le pays (Lebrun et Goulet, 2019). En ce qui concerne le nombre d'enfants, les pères ont rapporté, en moyenne, en avoir eu 2 avec 2 mères différentes.

3.4.5 Méthode de recueil et matériel

Un voyage sur place a été effectué pour procéder au recueil des données. Il était prévu de rencontrer chacun des participants à 2 reprises, pour mener des entretiens d'une durée d'une heure à 1 h 30 chacun. Les entrevues ont été menées à quelques jours d'intervalle, ce qui a pu favoriser le travail d'élaboration psychique chez les participants (Gilbert, 2009). Un seul des 11 pères s'étant portés volontaires pour participer à l'étude ne s'est pas présenté à la seconde entrevue, portant le nombre total des entretiens à 21. Il n'a pas été possible d'entrer en communication avec lui pour connaître la raison de son désistement²⁰.

Treize entretiens ont été menés en créole et 8 en français par la première autrice. Le choix de la langue dépendait de différents facteurs : connaissance ou non d'une autre langue par le participant, langue adoptée lors de l'échange initial entre l'interviewé et l'intervieweuse, niveau d'aisance des participants, etc.

Les entrevues ont été enregistrées avec l'accord préalable des pères rencontrés. Elles ont été amorcées par une question intentionnellement ouverte permettant

²⁰ Le participant avait consenti à ce que le matériel recueilli soit utilisé dans le cadre de cette recherche ou de recherches futures. Il avait été informé de son droit de retirer son consentement quant à l'utilisation des données en avisant verbalement la chercheuse. Aucun avis n'a été reçu en ce sens.

de faire émerger, de façon inductive (Paillé et Mucchielli, 2016), les différentes représentations des participants entourant leur famille en général : « pour commencer, j’aimerais que tu me parles de ta famille ». En gardant en tête les questions de recherche, de même que les thèmes élaborés dans le schéma d’entretien, des relances suivant le fil conducteur des participants (Castarède, 2006 ; Gilbert, 2009) ont été formulées afin d’explorer, de manière plus spécifique, la question de la paternité selon la perspective singulière des sujets. Des discussions ont été menées avec la deuxième autrice (la directrice de recherche) à la fin de chaque entretien dans un souci d’ajustement continu (quant à la posture, l’attitude et le style de l’intervieweuse) pour les entretiens suivants et en fonction du bien-être des participants.

Les entretiens ont ensuite été écoutés et retranscrits en incluant des détails révélateurs de contenus latents tels que les silences, les hésitations, la tonalité de la voix, le débit du discours, les soupirs, les pleurs, etc.

3.4.6 Méthode d’analyse

Une écoute attentive a été offerte à ce que les participants ont cherché à communiquer, consciemment ou non. Le processus de réécoute des entretiens ainsi que la lecture approfondie et répétée des verbatim ont permis une immersion complète dans les données. Une discussion a été menée avec la directrice de recherche à différents temps de l’analyse à propos de nos intuitions et de nos impressions respectives quant à la multiplicité des niveaux de sens pouvant s’en dégager, jusqu’à accéder à un consensus.

La méthode d’analyse thématique selon Paillé et Mucchielli (2016) a été utilisée en raison de notre intention en premier lieu descriptive. Les extraits du corpus porteurs de sens ont d’abord été regroupés sous forme de différents thèmes et sous-thèmes (Paillé et Mucchielli, 2016). Ceux-ci ont ensuite été organisés hiérarchiquement à l’intérieur d’un arbre thématique afin d’avoir accès à une

représentation visuelle des différentes composantes (incluant leurs récurrences et leurs tendances complémentaires ou paradoxales) du phénomène à l'étude (Paillé et Mucchielli, 2016). La démarche s'est effectuée en continu, ce qui a permis l'intégration progressive de nouveaux thèmes jusqu'à la fin de l'analyse exhaustive du corpus de données (Paillé et Mucchielli, 2016). Les résultats se démarquent par la finesse et la richesse issues du processus d'analyse. La thématisation finale témoigne d'un niveau d'interprétation supplémentaire, issu de la mise en commun des thèmes premiers et de leur articulation à des concepts théoriques pertinents (Paillé et Mucchielli, 2016).

3.5 Résultats

L'analyse thématique a permis de faire émerger trois thèmes principaux relatifs aux représentations des participants concernant les entraves possibles au plein investissement de la paternité en Haïti. Plus précisément, ces thèmes dépeignent différentes dynamiques susceptibles de complexifier tant *le devenir père* que *l'être père* chez les hommes haïtiens. Les thèmes *père détrôné et toute-puissance féminine*, *l'absence d'un modèle identificatoire* ainsi que *l'être père supplanté par la lutte pour préserver l'image du père en péril* permettent de mieux comprendre les enjeux enchevêtrés qui participent au déploiement de la question du père en Haïti. Les sous-thèmes relevés par l'analyse permettent de décortiquer les différentes facettes des thèmes centraux. Les thèmes et sous-thèmes sont présentés dans le Tableau 2. Ils sont ensuite développés et illustrés par les propos de pères ayant participé à l'étude.

Tableau 2. Thèmes émergents

| <i>Thèmes centraux</i> | <i>Sous-thèmes</i> |
|--|--|
| <i>Père détrôné et toute-puissance féminine</i> | Le père-enfant-roi L'usurpation du champ décisionnel La féminisation du lien et des soins Le père-pourvoyeur |
| <i>L'absence de modèle identificatoire</i> | La répétition de l'absence De l'espoir à la résignation Le rapport générationnel à la souffrance Espoir de réparation par le devenir père |
| <i>L'être père supplanté par la lutte pour préserver l'image du père</i> | Évitement du sentiment de honte et de culpabilité Esquive du pilori Amour et désir d'incarner un père idéal |

3.5.1 Père détrôné et toute-puissance féminine

3.5.1.1 Le père-enfant-roi

L'analyse du discours des participants a relevé les rapports de pouvoir pouvant découler d'une dualité spécifique aux sociétés post-esclavagistes afro-caribéennes où règnent à la fois patriarcat et matrifocalité²¹. En effet, naître garçon dans la société haïtienne voudrait souvent dire grandir avec plus de liberté (notamment sur le plan des relations amoureuses et de la sexualité) et moins de responsabilités (par exemple quant à l'entretien du foyer) qu'en aurait la petite fille (Darline et al., 2018). Le « papa dezespwa » raconte ainsi :

[...] former un foyer avec une personne c'est très important pour moi! Elle va faire à manger pour moi, elle va repasser pour moi, elle va laver pour moi!

Les parents mettraient au monde un *enfant-roi*, risquant de maintenir, une fois devenu homme d'abord et père ensuite, la posture infantile dans laquelle il a été cantonné. Plusieurs des participants ont d'ailleurs avoué ne pas s'être sentis prêts à sortir de leur posture infantile pour incarner leur rôle de père et, de ce fait, prendre les responsabilités qu'un tel rôle nécessite. Le « papa chaman »²² en témoigne à travers cet extrait :

Moi, ma relation avec la paternité c'est que... j'étais immature ! Je n'étais pas prêt ! [...] émotionnellement, c'est pas que j'ai pas ressenti quelque chose pour les enfants... j'ai ressenti quelque chose pour eux... mais ils étaient plus comme mes petits frères [...] je ne

²¹ La matrifocalité renvoie à « l'absence et/ou la disqualification sociale des hommes dans les fonctions paternelles, sur leur présence attendue dans les rôles sexuels hétéronormés et sur la sacralisation sociale de mères qui se disent dévouées pour des enfants qu'elles élèvent parfois sans partenaire stable, mais avec l'aide d'autres femmes de la parentèle » (Mulot, 2013, p. 160).

²² Des noms fictifs (*voir Lexique*) ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des sujets rencontrés.

sais pas vraiment ce que c'est que la paternité. L'expérience, enfin une vraie expérience de la paternité.

3.5.1.2 L'usurpation du champ décisionnel

Les résultats suggèrent également que les privilèges dont disposent les garçons haïtiens peuvent jouer en leur défaveur lorsqu'ils deviennent pères. En effet, le rapport de force homme-femme tendrait à se transformer dès l'annonce de la venue de l'enfant. L'homme serait alors mis en marge d'un espace presque entièrement occupé par des femmes de l'entourage. Par ailleurs, la majorité des participants ont raconté ne pas s'être sentis considérés dans les décisions entourant l'enfant, en commençant par celle de sa venue au monde. Pour les participants ayant vécu la paternité adolescente, les décisions à propos de l'enfant reposaient sur les grands-parents de ce dernier. Pour les autres, les choix revenaient le plus souvent à la mère :

J'ai appris rapidement qu'elle est allée dire dans un tas d'endroits qu'elle était enceinte. Ce n'est pas... c'était comme si elle m'avait mis au pied du mur, je ne pouvais pas réagir [...] elle a décidé elle-même de faire l'enfant, elle a fait l'enfant, elle a donné le prénom à l'enfant... moi c'est comme ça, j'ai constaté, etc. ! (le papa jwè bolèt)

On dénote, à travers cet extrait, la présence d'une certaine résignation et d'une passivité quant au manque de pouvoir décisionnel évoqué par certains des participants. Or, selon l'analyse des récits, l'investissement de l'enfant à venir serait fortement teinté par la dynamique du champ décisionnel. En effet, les pères s'étant davantage sentis inclus dans la décision d'avoir un enfant et qui auraient été en mesure de choisir le prénom de celui-ci démontraient généralement un attachement plus grand à leur(s) enfant(s). Le « papa jwè bolèt » en parle en ces termes :

Lorsqu'on choisit de faire un enfant... on choisit de faire un enfant à deux... et puis euh c'est ma part, comme ça... c'est mon

attachement... j'ai décidé... que c'est NOTRE enfant et puis voilà...
et puis on y reste attaché jusqu'à la fin !

Pour d'autres pères écartés du processus décisionnel s'en suivrait un questionnement au niveau de la place qu'ils ont en tant que père et une difficulté à s'identifier à leur nouveau rôle :

C'est quelque chose de ne pas... de te dire c'est à elle... et que... ce n'est pas à toi de décider... c'est... c'est dur... [petit rire] c'est horrible... comment tu veux aussi... gérer une paternité comme ça aussi, quoi... c'est très compliqué parce qu'on te dit « non, je veux un enfant maintenant ». (le papa machann glas)

3.5.1.3 La féminisation du lien et des soins

Au sentiment de ne pas faire partie du noyau familial s'ajouterait souvent le sentiment chez les pères haïtiens de ne pas être en mesure d'égaliser l'amour et l'instinct maternels *innés*. Selon le « papa chaman », la mère entretiendrait un lien mystérieux et privilégié avec son enfant, qui demeure pour lui inaccessible :

La seule chose qui a manqué c'est ce lien émotionnel-là, tu vois, que je suppose existe... parce que quelque part, tu vois... quelque part je sais que je devrais... émuler, tu vois ce que la femme... dans ce domaine-là... et je n'y arrive pas. Parce que je sais que la femme a ce... cette fibre-là, émotionnelle, tu vois... qui crée cette symbiose-là avec euh... pas une symbiose physique, tu vois... mais une symbiose mentale avec l'enfant. Que moi je n'ai pas !

Pour le « papa machann glas », la posture (empreinte de tendresse) de la mère lui conférerait, sur le plan sociétal, une légitimité supplémentaire par rapport à l'homme en ce qui a trait à sa parentalité :

T'as pas l'habitude de paterner... tu vois, le mot... le mot même n'existe pas ! Euh... Tu vois que c'est la mère qui maternelle... et dans la société haïtienne on sait bien euh... l'enfant n'appartient pas à la mère... au père... c'est ce qu'on dit souvent... [...] on n'apprend pas à l'homme, dans toutes sociétés d'ailleurs... on n'apprend pas à l'homme d'être tendre !

Au-delà de la question du lien, les participants ont mentionné la séparation traditionnelle des rôles genrés comme obstacle à une pleine implication du père haïtien auprès de sa progéniture, en particulier en cas de séparation avec la mère. En effet, plusieurs participants ont mentionné ne pas se sentir outillés pour prodiguer les soins à l'enfant. Cela semble être d'autant plus le cas lorsque celui-ci est encore en bas âge et qu'il s'agit d'une petite fille. Chez certains participants, le sentiment de ne pas être à la hauteur sur ce plan constituerait un enjeu sous-jacent au désinvestissement de leur progéniture. Chez d'autres, ce sentiment d'inadéquation les inciterait à recourir aux femmes de leur entourage – qu'il s'agisse d'une cousine, de la grand-mère de l'enfant ou de sa tante – pour offrir les soins qu'ils ne se sentent pas en mesure de donner eux-mêmes à leur(s) enfant(s).

C'est vrai que je pouvais lui donner à manger... acheter du lait pour lui donner... mais la peigner, faire sa toilette, changer ses vêtements, laver ses vêtements... tout ça... je n'aurais pas pu le faire. Mais ma mère aurait pu faire tout ça. Tu comprends ? [...] J'avais apporté l'enfant à ma mère... mais ma mère ne voulait pas la garder. Et... je l'ai apportée chez une de mes cousines... ma cousine ne voulait pas la garder non plus... elle m'a dit « redonne l'enfant ! parce qu'elle est trop petite ! » (le papa dezespwa)

La femme incarnerait une figure rassurante permettant au père d'être présent auprès de son enfant. Comme le « papa dezespwa », certains participants ont confié ne pas avoir été en mesure de garder leur(s) enfant(s) près d'eux à la suite de la séparation avec la mère, faute d'avoir un tiers féminin chez qui aller chercher un soutien à leur *être père*.

3.5.1.4 Le père pourvoyeur

Certains pères tenteraient toutefois de maintenir le lien avec l'enfant en allant le visiter. La majorité des participants ont évoqué des visites sporadiques lors desquelles il serait attendu par l'entourage qu'ils offrent une contribution matérielle ou financière à la mère de l'enfant pour l'aider à subvenir aux besoins

de celui-ci. Comme en témoigne le « papa manfouben », cette attente reste cohérente avec la représentation qu'ont la majorité des participants des devoirs et obligations d'un père :

Si tu es un père... un père... comme si, il faut... comme si aider financièrement ton enfant, prendre soin de ton enfant... tu comprends ? C'est ça un père... mais si tu as un enfant et que tu ne cherches jamais à faire quelque chose [de l'ordre mercantile] pour lui... à ce moment tu n'es pas un papa.

Le sentiment d'être réduits à un rôle de pourvoyeur économique, d'avoir une *dette* envers la mère et de ne pouvoir côtoyer son enfant que sous cette condition semble néanmoins peser lourd sur les participants, en particulier pour ceux issus de milieux socioéconomiques défavorisés. Pour certains, la fréquence des contacts avec leur(s) enfant(s) dépendra de leur capacité à remplir ce rôle de pourvoyeur. D'autres participants répondront plutôt à la pression ressentie par la fuite :

Mieux vaut être absent... c'est le mieux pour toi...! [...] Si tu n'es pas là... il y a des choses qui vont se passer que tu n'as pas besoin de savoir... [rire nerveux] mais si tu es là... si tu arrives... que l'enfant n'a pas de sandales, qu'il n'a pas de souliers, qu'il n'a pas ceci ou cela... [...] tu ne pourras pas y retourner... tant et aussi longtemps que tu n'auras pas trouvé ce qu'ils t'ont dit d'amener [...] si tu passes 3 ou 4 mois sans les trouver... tu vas passer 3 ou 4 mois sans pouvoir y retourner... (le papa mawon)

Pour les participants qui optent pour l'évitement, il semble y avoir un désir de nier une réalité trop confrontante pour être assumée. Une telle réaction semble d'ailleurs présente chez presque tous les pères des participants dans le contexte de leur propre paternité.

3.5.2 L'absence de modèle identificatoire

3.5.2.1 La répétition de l'absence

En plus de se confronter au défi de trouver leur place au sein d'une dynamique familiale caractérisée par le règne du féminin, les participants rencontrés semblent généralement avoir manqué d'un modèle paternel présent auquel s'identifier. Plusieurs d'entre eux dépeignent leur propre père comme ayant semé des enfants à tout vent, au fil de leurs conquêtes amoureuses. Le discours de ces participants laisse transparaître la difficulté apparente qu'aurait eue leur père à faire coexister leur paternité avec la création d'un nouveau foyer :

Oui [...] on avait l'habitude de se voir quand il était avec ma mère !
On se voyait toujours, mais maintenant on ne... ce n'est pas facile...
[...] Depuis qu'ils se sont séparés... il nous néglige complètement !
Il ne cherche jamais à nous voir. (le papa manfouben)

Le mouvement de désinvestissement de l'enfant, laissé derrière à la suite de la séparation, ne semble pas se faire qu'au profit d'une autre femme, mais aussi, en faveur des enfants issus de la nouvelle union :

Ces enfants-là ont fait en sorte qu'il ne puisse plus me donner de l'argent, tu comprends ? Il était obligé de prendre soin d'eux ! Il s'est débrouillé, il fait ce qu'il peut pour vivre... avec eux... [...] Parce qu'il vivait avec eux, il ne vivait pas près de moi... [...] ces enfants-là il en prend mieux soin que de moi... tu comprends ? (le papa malere)

D'autres participants dont les parents sont demeurés ensemble racontent avoir connu un père à la présence relative, notamment en raison d'un manque de disponibilité affective. Le « papa chaman » se remémore un père trop occupé pour nourrir le lien père-enfant :

Mais y'a ce lien... en fait ! Peut-être que c'est moi qui me fais des idées, tu vois...? À propos de ce lien... qu'il y aurait dû y avoir un

lien émotionnel... faire des trucs ensemble... etc. Il était tellement occupé que je ne faisais jamais des trucs avec lui.

Le « papa jwè bolèt », se rappelle, quant à lui, avoir été mis à distance par son père :

Très peu, très peu, il s'occupait de ses propres choses. Il s'occupait de ses choses... bon il a dit lui-même qu'il ne s'occupait pas d'enfants ! Très peu. Je me rappelle, oui il m'a montré certaines choses oui, certaines choses... intellectuelles... il m'a montré des livres, des trucs... à certains moments.

On peut voir dans ce passage une relation qui aurait été caractérisée par une séparation bien définie des espaces de chacun. Seule la sphère intellectuelle semble avoir parfois pu s'y glisser sans constituer une menace, celle-ci faisant écran à l'intimité dans la relation. Une intimité que l'on devine cependant avoir été désirée par la majorité des participants.

3.5.2.2 De l'espoir à la résignation

Les pères ayant parlé d'une carence dans la relation avec leur propre père semblent effectivement avoir porté l'espoir d'un plus grand investissement de la part de celui-ci. Le « papa jwè bolèt » l'exprime ainsi :

J'avais toujours RÊVÉ que ça allait changer... depuis... arrivé à un certain âge j'ai compris... peut-être que ça va changer, peut-être qu'il va... être différent, mais ça n'a jamais changé... jusqu'à sa mort... jusqu'à ce qu'on soit devenus tout à fait adultes, il est devenu vieux et puis il est mort... ça n'a pas vraiment changé.

Lorsque déçu, cet espoir tend à laisser place à un sentiment d'impuissance et une résignation, voire une certaine passivité en ce qui concerne la relation au père. À défaut de trouver une réponse aux attentes affectives, les attentes qu'entretiennent certains participants envers leur propre père demeurent, paradoxalement, au plus proche des attentes économiques qui seraient

entretenues à leur égard par les personnes constituant l'entourage immédiat de leur enfant :

Si je le vois, je le vois ! Je le salue, tout ça... s'il me donne quelque chose [de l'argent], je le prends, s'il ne me donne rien, merci bonsoir... tu comprends ? Je ne veux pas dépendre de lui... (papa malere).

Cette posture démissionnaire apparaît d'ailleurs maintenue chez plusieurs des participants lorsqu'il est question de l'investissement du lien avec leur propre progéniture :

J'allais toujours le voir... mais il faut que je te le dise, ça fait 2 ans que je n'ai pas pris de nouvelles ni de l'enfant... ni d'elle. [...] les gens chez qui il était sont partis, ils ont déménagé de la zone, je ne sais pas où ils sont, je n'ai plus aucune coordonnée de cet enfant-là ! Ça fait 2 ans là... l'enfant a 6 ans... [...] j'ai perdu contact, je ne peux rien faire. (le papa mawon)

Il est à noter que chez la majorité des participants, cette renonciation entourant le lien père-enfant n'est pas exempte d'une certaine souffrance.

3.5.2.3 Le rapport générationnel à la souffrance

Bien qu'elle ne fût pas toujours explicite, il a été possible de déceler dans le discours des participants la présence d'une souffrance en lien avec le manque (ou le désinvestissement) du lien affectif par leur père. Par exemple le « papa jwè bolèt », visiblement heurté par le rapport qu'aurait entretenu son père à la paternité, exprime ce qu'il ressent sous forme de colère : Ouhh ! J'ai haï, j'ai haï mon père... que j'ai pardonné le jour de sa mort ». Le « papa manfouben », dans une tentative de reprise de pouvoir, semble quant à lui rejeter son père pour se défendre d'un sentiment de rejet que l'on devine en lien avec l'absence de celui-ci :

Tu as des enfants, tu n'es pas capable de demander de leurs nouvelles, tu n'es pas capable de venir voir tes enfants. Je n'irai pas te voir non plus.

En ce qui concerne le « papa sekrè », celui-ci apparaît nier ressentir un manque en lien avec l'absence de son père. Il se trouverait, paradoxalement, à renforcer l'image de la mère toute-puissante :

Il n'en avait pas envie ! Il n'avait pas envie de ça [me visiter] ... quand il en avait envie il le faisait ! [...] je ne sentais rien parce que ma mère me donnait tout ce dont j'avais besoin... j'en suis venu à ne rien sent... ma mère a comblé tous les vides !

Chez certains participants reconnaissant avoir souffert dans leur (non)relation à leur père, on remarque une insistance à se différencier de celui-ci dans leur manière d'investir leur paternité :

Non, je ne peux pas nommer mon père ici. Mon père... [silence] tu comprends ? Mon père me fait mal, moi je ne fais pas de mal. [...] mais mon père... il a laissé les siens derrière, il ne vient jamais les voir [petit silence]. (le papa manfouben)

D'autres semblent plutôt reconnaître, à travers l'expression de leur paternité, la répétition d'un modèle paternel défaillant. Le « papa dezespwa » se dit conscient de l'impact que la rareté des contacts peut avoir sur son enfant :

Il a des problèmes ! Il était entre les mains de sa grand-mère... ma mère en est venue à mourir... et il vit avec une tante... qui est ma petite sœur... il ne voit pas sa mère, il ne voit pas son père assez souvent non plus... je pense que c'est un problème sur le plan psychologique...

Un impact négatif que le « papa bisnis man » aimerait prévenir chez son enfant en mettant des mots sur son absence :

S'il voyait... en grandissant qu'on ne vit pas au même endroit... je vais lui expliquer pourquoi... pour que ça ne lui fasse pas mal, pour que ça ne le rende pas triste.

En plus de se montrer sensibles au vécu de leur(s) enfant(s) pour avoir eux-mêmes souffert de l'inadéquation de leur propre père, certains des participants semblent vivre difficilement la répétition qu'ils observent en ce qui concerne le manque de lien dans la relation père-enfant :

Je suis sûr que quand je regarde ma vie aujourd'hui, avec mes filles avec tout ça... je suis... je SAIS... que ça a eu une influence sur ce que j'ai fait... [...] Bon ! Je regarde mon parcours... je regarde ce qui s'est passé... [voix qui tremble] avec mes enfants... excuse... [émotif, se cache le visage alors que les larmes montent] [long silence]. Non, je ne sais pas comment ça s'est passé... mais je vois bien que... [silence] par rapport à comment tout ça s'est passé... je vois bien qu'il y a probablement quelque chose... il y a probablement une relation...! (le papa dyaspora)

La présence d'une blessure, plus ou moins consciente, apparaît intriquée à l'expérience de la paternité en Haïti, que cette dernière soit vécue en tant que fils ou en tant que père par les hommes rencontrés. La blessure dont il est question ici semble non seulement se retrouver parmi les différentes générations, mais également les lier entre elles.

3.5.2.4 Espoir de réparation du lien par le devenir père

Pour certains participants, le fait de créer une rencontre entre leur père et leur(s) enfant(s) représenterait une tentative de réparation du lien (souvent mis à mal), à la fois avec leur père et avec leur progéniture. Ainsi, pour le « papa machann glas », le fait d'avoir envoyé sa fille passer les vacances chez son grand-père aurait été une occasion de créer un rapprochement sur plusieurs générations. Il partage les attentes qu'il a entretenues quant à cette rencontre en ces mots :

Oui ! Lien... un plus fort lien... vu qu'elle... elle a... déjà pour ma fille...! parce que je trouvais que c'était un peu dur quand elle me

demandait de connaître mon père, c'était qu'elle voulait me connaître mieux. [...] Donc j'ai cherché à faire ça, d'abord pour elle et ensuite pour euh... si mon père... voulait euh... renouer ! Avec nous... et que ce soit par... par ma fille c'aurait été bien ! C'est-à-dire... deuxième génération, quoi...

Pour le « papa dyaspora », l'implication de son père auprès de son fils est plus que bienvenue :

Euh ouais c'est... c'est bien ! Je trouve, ça me fait... ouais c'est bien ! Ça me rend bien... heureux ! Il aime beaucoup [prénom de son enfant] et [prénom de son enfant] l'apprécie beaucoup aussi...

Au fil de l'entretien, la compréhension du participant quant au fait que son père s'impliquerait davantage auprès de son fils qu'auprès de lui (lorsqu'il avait l'âge de celui-ci) a été explorée. Pour lui, une telle disparité au niveau de la dynamique semble faire sens étant donné les différentes implications que demanderaient le rôle de père et celui de grand-père :

Euh... Non ! C'est euh... je crois que c'est plus ou moins compréhensible... euh... les problèmes sont beaucoup moins euh... [...] il n'a pas la même problématique dans un sens... qu'avec ses petits-enfants euh... c'est plus distant ! En termes de... il est juste un grand-père ! Mais euh avec euh... avec nous il y avait toutes sortes de problèmes dans sa relation avec ma mère ! Donc je comprends que... euh à l'époque ça ne pouvait pas nécessairement être la même chose... (le papa dyaspora)

Les « problèmes » dont ce père fait mention – y compris ceux qui concernent les différents acteurs de la scène familiale – sont exposés par les participants comme venant interférer de manière significative avec leur paternité.

3.5.3 *L'être père supplanté par la lutte pour préserver l'image du père*

3.5.3.1 *Évitement du sentiment de honte et de culpabilité*

En contexte de séparation parentale, la rupture du lien avec la mère influencerait la fréquence des visites à l'enfant par le père. Selon le discours des participants,

cette réticence serait souvent tributaire de la volonté, plus ou moins consciente, d'éviter la culpabilité ressentie dans le lien avec la mère :

Par rapport à... quand il regarde l'enfant... il sait que c'est le sien...
il a de l'amour pour lui... mais vu tout le mal qu'il a fait à la mère...
il a peur de s'en approcher... (le papa marasa)

Pour certains pères, le sentiment de culpabilité renverrait à une situation d'adultère. Le « papa sekrè » confie ne pas se sentir en mesure d'assumer sa paternité, cette dernière étant le résultat d'une relation extra-conjugale inconnue de sa femme. À la question de savoir comment il aurait vécu sa paternité dans d'autres circonstances il répond :

J'aurais été fier ! [...] si c'était avec ma femme que je l'avais fait je me serais plus senti comme... un papa ! J'aurais pu lui donner de l'affection, jouer avec lui, répondre à tous ses besoins, ces choses-là... [...] il y a des choses que je ne peux pas faire [...] à cause de ma femme... (le papa sekrè)

D'autres pères ont avoué éviter de rendre visite à leur(s) enfant(s) de peur d'y rencontrer le nouveau partenaire amoureux de la mère. Le sentiment de honte de ne pas avoir su maintenir l'union conjugale et d'avoir été remplacé par un autre homme (parfois plus à même de subvenir aux besoins de la famille) ressort de leur discours. Le « papa mawon » détaille comment sa fille a pu devenir le dommage collatéral de sa réaction quant au choix d'un nouveau partenaire par la mère :

Quand je suis retourné là-bas... elle avait noué une relation avec un gars. [...] Et là j'ai demandé à prendre l'enfant entre ses mains ! [...] elle n'a pas voulu me la donner... [...] j'ai laissé l'enfant entre ses mains... et là moi je suis rentré à Port-au-Prince. Je suis rentré et je ne suis plus jamais retourné là-bas.

3.5.3.2 Esquive du pilori

Le fossé qui est souvent introduit entre le père et son enfant tendrait à se creuser davantage lorsque s'y ajoute la peur des reproches de la part de l'entourage. Plusieurs participants ont abordé avec gravité la certitude selon laquelle les personnes faisant partie de l'environnement immédiat de l'enfant s'affairaient à porter atteinte à leur réputation en tant que père :

Parce que les gens... [...] et puisqu'il était petit, ils vont lui mettre quelque chose dans la tête... un mythe ! ils vont dire que « ah, ton père ne s'est pas occupé de toi, c'est nous qui nous sommes occupés de toi, qui t'avons donné tout le support, toutes les choses... tu n'as pas de papa qui t'a aidé... » (le papa dezespwa)

Des différentes sources potentielles de dénigrement du père, c'est la diffamation maternelle et ses conséquences qui semblent préoccuper le plus les participants. Le « papa marasa » appréhende pour sa part l'intériorisation par son enfant de l'opinion négative de sa mère à son égard :

Sa maman peut lui dire quelque chose... il garde rancune... [...] ça va dépendre de ce que la maman met dans sa tête... dans son esprit... [...] La maman peut lui dire... ton père n'a rien fait pour toi... c'est moi qui ai tout fait... ton père... c'est un vagabond...

Certains pères semblent toutefois se raccrocher à la possibilité que la représentation précoce que leurs enfants avaient d'eux soit préservée à mesure qu'ils grandissent, malgré une moins forte présence de leur part auprès d'eux :

L'excuse que moi je peux avoir devant les enfants... c'est parce que quand je me suis séparé de leurs mères... ils étaient déjà grands... ils m'avaient vu avec eux dans la maison... mais si je les avais laissés depuis 1 mois... 2 mois... ma punition serait dure... tu comprends ? (le papa marasa)

En dépit du peu (ou de l'absence) de contacts avec leur(s) enfants, les pères semblent accorder une importance au regard que leur(s) enfant(s) porte(nt) sur eux.

3.5.3.3 Amour et désir d'incarner un père idéal

Malgré la difficulté exprimée par plusieurs des participants à incarner pleinement et de manière constante leur paternité, on retrouve généralement chez eux un profond sentiment d'amour envers leur progéniture :

Je l'aime beaucoup... même si je ne trouve pas le temps pour l'honorer... mais je l'aime toujours... (le papa bisnis man)

Un amour qui, pour le « papa machann glas », aurait une capacité liante, c'est-à-dire celle de résoudre les failles au sein de la relation :

Notre lien qui était très très collé, petit à petit, c'est elle qui demandait plus « mais papa, tu me parles plus »... c'est euh... je... mais ça se collait, ça se... euh, l'adhésif à chaque fois c'était l'amour, en fait... [petit silence] c'était toujours des mots doux, euh... à la fin, qu'elle me disait et que je lui disais... et ça résolvait tout [petit rire]... jusqu'à aujourd'hui... des moments de crises, de prise de tête et puis bon, un p'tit mot... [...] Malgré la distance, pour que tu... deviennes la personne que tu dois devenir... je t'aime ! Je suis là ! Je suis quand même là...

On constate, de ce fait, que l'investissement de l'enfant sur le plan fantasmatique peut coexister avec la distance, voire l'absence. Le « papa malere » parle d'un enfant constamment présent à travers ses pensées : « [...] je pense toujours à lui... [silence] je ne vais pas te mentir, je l'aime aussi beaucoup, tu comprends... »

En plus de l'amour porté à l'enfant, le discours de plusieurs des participants est imprégné d'un désir d'incarner un père à part entière, c'est-à-dire à même de répondre aux besoins de l'enfant non seulement au niveau physiologique, mais

aussi au niveau affectif et psychique. Le « papa machann glas » dévoile son envie d'être davantage investi auprès de ses enfants dans l'avenir :

La présence... [silence] être un vrai père... c'est-à-dire euh... faire tout ce qu'une mère fait. [rire] [...] Enfin j'espère... en tous les cas, j'aimerais pas être dans le rôle du père... du semi-père... du trois quarts père...

Le « papa jwè bolèt », quant à lui, dépeint le père idéal comme celui qui prend le temps de répondre aux différents besoins de l'enfant sur le plan affectif :

C'est important de savoir que... que le garçon ou la fille se sent bien dans sa peau... et que vous avez un œil dans ça... [...] un enfant a besoin de se sentir aimé... de se sentir écouté... [...] c'est ce genre de père que je suis... je veux être... c'est comme ça que j'aurais aimé que mon père fût... [petit silence] [...] Qu'il consacre un petit temps pour... pour voir comment cette progéniture-là... si, si... comment qu'elle comprend la vie [...] pas seulement d'avoir donné, d'avoir donné nai... d'avoir engrossé la mère quoi... d'avoir une présence aussi, une conversation, une communication... [silence] chaque fois que j'ai l'occasion d'être ce père je le suis...

Il semble s'effectuer chez ce participant, lors de l'élaboration et par la reformulation qu'il fait de ses propos, un début de processus réflexif critique par rapport à son rôle de père.

3.6 Discussion

Les trois thèmes principaux abordés ci-dessus nous permettent non seulement de décrire, mais aussi de discuter plus avant de l'expérience subjective de la paternité chez les pères rencontrés. Cette dernière se scinde en trois facettes, soit la paternité subie (le sujet en tant que fils de son père), la paternité vécue (le sujet en tant que père réel) et la paternité imaginée (le sujet en tant que père idéal).

3.6.1 La paternité subie

L'analyse a fait émerger la présence, chez les participants, d'un rapport à la paternité teinté par l'expérience qu'ils ont vécue, d'abord en tant que fils de leur propre père. Les souvenirs des participants à ce sujet font généralement état d'un père absent physiquement ou affectivement. Cette expérience précoce de la carence dans le lien avec le père est susceptible d'avoir complexifié le *devenir père* des participants. En effet, le lien du père avec son enfant se cultive psychiquement dès la conception de celui-ci, alors que le père est inconsciemment amené à revisiter sa propre histoire familiale (Lamour, 2013). On observe souvent une difficulté chez le *père en devenir* à se différencier d'une histoire familiale où le lien avec le père n'aurait pas été « suffisamment bon » (Lamour, 2013). Le risque d'évitement de la paternité ou de répétition des carences affectives envers l'enfant s'en trouverait accru (Lamour, 2013).

Les enjeux de répétition générationnelle venant d'être évoqués semblent être complexifiés chez les participants par leur inscription dans une *mémoire familiale collective*. Cette hypothèse fait écho à la façon dont plusieurs des sujets rencontrés ont raconté tant la relation à leur père que la relation à leur(s) enfant(s). En effet, se discerne, au sein de leur discours une certaine confusion entre le vécu personnel et les représentations collectives associées à la paternité. Tel qu'évoqué plus haut par le « papa machann glas » lorsqu'il fait référence à « la société haïtienne », il semble qu'une tendance au conformisme social viendrait restreindre la possibilité qu'émerge, chez plusieurs pères haïtiens, une expression singulière de la paternité. Le manque de subjectivation chez plusieurs des hommes rencontrés en lien avec une problématique commune (bien que peu abordée) tendrait à complexifier d'une part l'élaboration de l'absence (ou du désinvestissement affectif) de leur père et, d'autre part, la prise de conscience et de responsabilité en lien avec leur propre paternité.

Outre les enjeux de répétition générationnelle, l'incarnation de la paternité serait tributaire de l'acceptation par le père d'une permutation dans le système de parenté (Moreau, 2004). Plus précisément, il s'agirait pour l'homme d'effectuer un passage, au niveau fantasmatique, de la posture passive et infantile de fils de son père à celle, adulte, de père de son enfant (Konicheckis, 2002). Or, comment un homme n'ayant jamais vraiment eu le sentiment d'être le fils de son père peut-il concéder un tel renversement dans l'ordre des générations ? Le nouveau père ne risque-t-il pas inconsciemment, dans de telles circonstances, de ressentir de l'envie (avec son potentiel dévastateur pour le lien) à l'égard de son enfant ?

3.6.2 La paternité vécue

En plus de se retrouver sur la scène fantasmatique, la rivalité du père envers son enfant peut s'inscrire dans le réel. Aubert-Godard (2004) souligne que l'enfant peut être perçu par son père comme celui qui s'approprie sa place auprès de sa femme, notamment par son accès privilégié à l'amour maternel et au sein, devenu non plus seulement érotique, mais aussi nourricier (Le Camus, 2006). À cette conception pouvant éclairer le vécu des participants ajoutons celle-ci : l'enfant à naître aurait le potentiel non seulement de prendre la place de son père auprès de sa mère, mais aussi, auprès de toutes les femmes de l'entourage. Il semble effectivement que, dès la naissance de l'enfant, le *père-enfant-roi* se retrouve dépouillé de l'attention et des soins dont il jouissait jusqu'alors, en tant que principal objet d'investissement de la scène matrifocale.

Aubert-Godard (2004) fait valoir que les bouleversements qui surviennent dans la vie de l'homme qui devient père l'exposent à un risque d'effondrement sur le plan narcissique. L'autrice précise toutefois que les gratifications narcissiques – comme la possibilité d'octroyer le nom à l'enfant tel qu'évoqué par le « papa jwè bòlèt » – vécues au sein de la paternité auraient un potentiel préventif quant à la probabilité que survienne un tel effondrement (Aubert-Godard, 2004). Plus spécifiquement, la satisfaction apportée par les gratifications narcissiques

prémunirait le père des sentiments de frustration, de jalousie et d'envie pouvant être suscités par l'enfant, ce qui en faciliterait l'investissement (Aubert-Godard, 2004). À l'issue de cette recherche, une question demeure : dans quelle mesure les hommes rencontrés ont-ils pu bénéficier de telles gratifications en lien avec leur paternité ?

Selon les participants, c'est plutôt une organisation de la famille qui se dispenserait de l'apport (autre que pécunier) du père que l'on retrouverait le plus souvent en Haïti. On devine une disqualification paternelle intervenant précocement, à la manière d'un mauvais présage, alors que la plupart des hommes rencontrés ont partagé ne pas s'être sentis pleinement inclus dans la décision même d'avoir un enfant. La mise en marge du père se poursuivrait une fois l'enfant venu au monde, celui-ci se trouvant à adopter, le plus souvent, une posture d'observateur à distance d'un espace réservé aux femmes (toutes générations confondues) et aux enfants.

3.6.3 La paternité imaginée

Selon la littérature, une condition préalable pour que le père puisse prendre sa place et venir jouer son rôle de tiers au sein la relation mère-enfant serait d'être d'abord reconnu symboliquement par la mère (Noël, 2009). En effet, « il faut un fauteuil vide avant de s'y asseoir » (Julien, 1992, p. 169). Cette reconnaissance s'exprimerait notamment à travers les représentations positives nourries à l'égard du père (Noël, 2009). De même que le « papa dezespwa » et le « papa marasa », plusieurs des pères rencontrés ont plutôt fait état de la crainte que les représentations entretenues par la mère à leur égard soient négatives et qu'elles en viennent à être intériorisées par leur(s) enfant(s). Essentiellement, dans le discours de la majorité des participants se discerne une paternité vécue différemment qu'ils ne l'auraient imaginé.

La mise à distance des participants en ce qui concerne la paternité semble s'être effectuée en deux temps : d'abord dans le rapport entretenu avec leur propre père et, ensuite, avec leur(s) enfant(s). La difficulté d'accéder à la paternité dans le réel semble amener les participants à déplacer leur investissement vers leur vie fantasmatique. De l'insatisfaction dans la relation au père surgit, chez certains, l'espoir d'une relation meilleure (et potentiellement idéalisée) dans le futur, à travers la réunification des générations.

Clerget (2004) aborde le délaissement du père réel pour un père idéalisé chez l'enfant qui se retrouve seul, devant une mère toute-puissante. L'auteur explique qu'un tel mouvement sur le plan des investissements chez l'enfant risque de se rejouer lorsqu'il deviendra père à son tour, alors qu'il préférera l'enfant idéalisé à l'enfant réel (Clerget, 2004). Les participants ayant témoigné le désir d'avoir davantage de contacts avec leur(s) enfant(s) semblent, au moment de la rencontre avec la chercheuse, se contenter de l'enfant idéalisé dont l'investissement apparaît moins menaçant que celui de l'enfant réel. Dès lors, la relation future à l'enfant semble elle aussi idéalisée. Alors qu'ils livrent, au fil des entretiens, la manière dont ils s'imaginent cette relation, certains participants en profitent pour donner accès au père qu'ils aimeraient devenir. On découvre que ce père est le même que le père idéalisé de leur enfance. Par son caractère idéalisé et donc inaccessible, le fait d'être *un vrai père* – c'est-à-dire pleinement présent dans la vie de l'enfant – apparaît ainsi régulièrement remis à plus tard. Pendant ce temps, l'enfant, lui, demeure néanmoins le plus souvent présent à travers les pensées des pères rencontrés.

3.7 Contributions et limites

Le principal apport de cet article est qu'il permet de mieux comprendre les différents enjeux pouvant faire entrave au *devenir père*, selon la perspective subjective de pères haïtiens. Mieux comprendre les obstacles à la pleine incarnation de la paternité chez les hommes haïtiens permettra d'agir sur ceux-ci

pour éventuellement faciliter leur investissement auprès de leur progéniture. Une plus grande implication des pères en ce qui concerne leur paternité pourra bénéficier à tous les acteurs de la scène familiale haïtienne.

Du reste, l'étude effectuée se limite à l'exploration du point de vue de pères en ce qui concerne les obstacles au plein investissement de leur paternité. Il serait intéressant pour les recherches futures de s'intéresser au témoignage de mères haïtiennes sur la question. La mise en dialogue du discours de ces deux acteurs de la scène familiale par la recherche scientifique s'avère une piste intéressante pour éclairer les interventions visant à soutenir le processus de transformation nécessaire à une plus grande implication des pères au sein de la famille.

3.8 Pistes pour l'intervention

Offrir des interventions préventives promouvant une éducation propice à davantage d'autonomisation et de responsabilisation (notamment en ce qui concerne les soins apportés à l'enfant et l'entretien du foyer) ainsi qu'au développement d'une plus grande maturité affective chez le petit garçon haïtien constituerait une piste pour favoriser une plus grande capacité d'investissement chez lui une fois adulte. En effet, la plupart des sujets rencontrés ont nommé se sentir dépourvus d'outils et de connaissances expérientielles dont l'acquisition aurait pu, selon eux, leur permettre de mieux se préparer à incarner leur rôle de père.

Un autre élément porteur serait – en cohérence avec l'expression par plusieurs des pères rencontrés d'un sentiment d'avoir été disqualifiés précocement du processus entourant la parentalité – de sensibiliser la population aux avantages pour le développement de l'enfant (ainsi que pour le développement du lien père-enfant) d'une meilleure inclusion du père dans le processus de parentalisation. Le Camus (2006) aborde les bienfaits pour les parents et pour l'enfant de la présence du père au cours des différentes étapes du suivi de la grossesse et de

l'accouchement ainsi que du partage des soins et des échanges affectifs. Si de telles propositions s'avèrent intéressantes, une réflexion sur la possibilité d'intégrer certaines d'entre elles aux pratiques courantes tout en respectant les valeurs culturelles de la communauté demeure indispensable. En ce sens, il serait utile pour les intervenants de discuter avec les familles afin de générer des idées sur la possibilité d'effectuer des aménagements (culturellement adaptés et cohérents) qui pourraient favoriser une plus grande implication du père au niveau périnatal. Il serait également avantageux de soutenir les pères dans le développement d'un sentiment de valorisation à travers l'investissement de leur paternité en rappelant ce qu'ils ont à offrir de singulier par rapport aux mères, notamment en ce qui a trait aux fonctions et aux rôles paternels spécifiques.

Considérant l'impact révélé par les participants de la qualité de la relation du père avec la mère sur l'investissement affectif de l'enfant, des interventions de sensibilisation quant à l'importance (pour le bien-être de l'enfant) de distinguer la conjugalité de la parentalité seraient également à prioriser afin de faciliter l'exercice de la coparentalité (Tremblay et al., 2013).

3.9 Conclusion

En conclusion, cet article aborde les obstacles à la pleine incarnation de la paternité chez des pères haïtiens tels que se les représentent les sujets rencontrés. Parmi ces obstacles, citons la difficulté du père à prendre sa place au sein d'une configuration familiale définie par la mère en son centre et le père en périphérie ; une inclinaison à répéter un modèle paternel jugé défaillant ; la tendance à éviter des situations ayant le potentiel de faire émerger des sentiments négatifs risquant d'accentuer des enjeux narcissiques ainsi que le désinvestissement psychique de la paternité réelle au profit d'une paternité imaginée. Cette recherche offre aussi certaines pistes pour les recherches à venir. Des recommandations concernant des interventions communautaires préventives y sont également émises, dans la

perspective d'atteindre, éventuellement, de profondes transformations quant à l'investissement paternel en Haïti.

CHAPITRE 4

LE DÉSIR RÉVÉLÉ PAR L'EXPLORATION DES FANTASMES EN LIEN AVEC LA PATERNITÉ CHEZ DES PÈRES HAÏTIENS

Résumé

Cet article vise à mieux comprendre ce qui se joue sur la scène fantasmatique chez des hommes haïtiens témoignant de difficultés reliées au plein investissement de leur paternité. Onze pères de différentes tranches d'âge, issus de différents milieux socioéconomiques et vivant à différents endroits en Haïti ont été rencontrés afin de participer à des entretiens non directifs de recherche. Les récits recueillis ont été analysés selon une analyse thématique en continu (Paillé et Mucchielli, 2016). Les résultats donnent notamment accès à la manière dont les participants se représentent la famille idéale, la mère idéale de l'enfant, l'enfant idéal ainsi que le père idéal. Ils révèlent aussi la présence d'un désir chez les participants au regard de leur paternité. La discussion effectue des liens entre les résultats et certains concepts psychanalytiques jugés éclairants. Sont enfin abordés les limites de l'article, ses contributions à la recherche ainsi que ses apports pour l'intervention préventive auprès des pères et des familles haïtiennes.

4.1 Introduction

En Haïti, près de la moitié des familles seraient caractérisées par la monoparentalité féminine (Joseph et Kahou, 2011). En plus de les amener à porter à elles seules les charges associées à la parentalité (Lecarpentier, 2016 ; Trouillot, 2013), l'absence du père de la cellule familiale exposerait les mères à un risque de fragilisation économique qui les rendrait vulnérables à la manipulation et à l'exploitation sexuelle (Lebrun et Goulet, 2019). Selon la psychologue haïtienne Flambert Chéry (2013), le manque de présence effective des pères auprès des enfants issus de ces foyers affecterait le développement cognitif, social et psycho-affectif de ces derniers.

La thématique de l'absence du père au sein de la famille est récurrente dans la littérature haïtienne. Bien qu'elle soit parfois présentée comme dérivant de situations d'exil politique, cette absence est traditionnellement associée au choix délibéré de « géniteurs volages et irresponsables » (Ndiaye, 2016, p. 109) de mettre au monde des « enfants de père inconnu » (Ndiaye, 2016, p. 107). D'ordinaire, le père mis en scène dans les romans haïtiens est ainsi « ce géniteur qui s'évanouit dans la nature dès qu'une grossesse lui est attribuée, figure d'un être irresponsable et jouisseur qui fait le malheur des femmes et des enfants » (Ndiaye, 2016, p. 107). Il y est également couramment décrit comme manquant de sensibilité et comme étant peu soucieux du bien-être de sa famille (Ndiaye, 2016).

Bien qu'inspirés d'une réalité bel et bien présente (et préoccupante à différents égards) dans le pays, ces portraits peu flatteurs laissent supposer au lecteur que les hommes haïtiens qui n'assumeraient pas leurs responsabilités paternelles seraient toujours indifférents face à leur absence et aux conséquences de cette dernière sur les mères et sur les enfants. Cette étude propose une immersion dans le monde fantasmatique de pères haïtiens afin de saisir avec davantage de justesse

et de nuances ce qui se joue pour eux par rapport à leur difficulté d'investissement de leur paternité.

4.2 Cadre théorique et objectif de l'article

Cette étude s'inspire du cadre théorico-clinique psychanalytique en raison de ses apports aux problématiques complexes. D'une part, l'empreinte de la psychanalyse se révèle au sein des modalités des entretiens de recherche. Le processus associatif mobilisé dans le contexte de la rencontre avec les participants permet à des éléments nouveaux de se révéler à travers le discours ; il donne accès à une perspective à la fois subjective (celle des participants quant à une problématique qui les concerne) et intersubjective, caractérisée par la co-construction d'un nouveau savoir, alors qu'un participant singulier est amené à s'adresser à un autre, tout aussi singulier (la chercheure) (Letendre, 2007). De plus, l'écoute de la dimension latente du discours (par l'attention apportée à la présence de paradoxes et de contradictions notamment) offre la possibilité de déceler l'influence du désir inconscient et de la conflictualité au sein de la dynamique psychique du participant (Gilbert, 2007). D'autre part, des références à la psychanalyse sont effectuées au terme des analyses, lors de l'articulation des résultats à des concepts théoriques jugés utiles pour le propos.

L'objectif de cet article est d'explorer ce qui se joue sur la scène fantasmatique chez des pères haïtiens au regard de la paternité afin de mieux comprendre certains enjeux psychiques pouvant sous-tendre la difficulté d'investissement de leur paternité singulière. L'exploration de l'imaginaire des participants pourra servir de voie d'accès à un désir chez eux qui, lorsqu'il se retrouve sous l'emprise de la réalité, peine à s'exprimer.

4.3 Démarche méthodologique

4.3.1 Approche utilisée

Une approche qualitative de recherche a été employée. Ce type de devis permet d'explorer en profondeur un sujet qui ne saurait être mesuré de manière objective, notamment en raison de sa grande complexité (Aubin-Auger et al., 2008). Il rend possible l'exploration de représentations, de perceptions, d'interprétations et de fantasmes chez les participants afin de saisir différents enjeux (conscients ou non) subjectifs – et par le fait même singuliers – relatifs au déploiement d'une problématique donnée. La recherche qualitative permet de comprendre comment les sphères émotionnelle, affective, relationnelle et culturelle s'inscrivent dans le fonctionnement des sujets, donnant ainsi lieu à une mise en contexte des dynamiques étudiées (Aubin-Auger et al., 2008).

Un autre aspect propre à la recherche qualitative permettant de saisir un phénomène dans sa complexité est son rapport à la temporalité. Ce type de recherche permet de revisiter les souvenirs qu'ont les participants de leur histoire et des différents événements significatifs de leur trajectoire afin de situer la problématique par rapport à ceux-ci (Kamdem, 2010). Il permet également de suivre les sujets lorsqu'ils se projettent dans le temps, processus qui éclaire et met en perspective ce qui est vécu dans le présent (Kamdem, 2010). Au temps chronologique se substitue l'exploration de différents niveaux de compréhension qui, lorsqu'ils ne révèlent pas la conflictualité dans le discours, se superposent et se complètent pour enrichir le processus de construction de sens (Kamdem, 2010).

4.3.2 Positionnement éthique

Outre les prescriptions éthiques générales en recherche, des considérations spécifiques à la population et au sujet à l'étude ont été observées. Étant à risque d'être jugés par leur manière d'incarner leur paternité, les pères haïtiens

appartiennent à une population susceptible d'être stigmatisée. Une posture d'ouverture ainsi qu'une attitude non jugeante (sans pour autant entrer en collusion avec ce qui a été exprimé) et respectueuse des valeurs et des référents familiaux et culturels de chacun ont été adoptées. Une sensibilité particulière a été témoignée auprès des sujets à l'étude issus d'un milieu social et économique caractérisé par la précarité (par ex. : l'attention portée au niveau de langage et à l'habillement de la chercheuse afin de ne pas mettre en exergue les disparités pouvant être sources d'inconfort pour les participants).

4.3.3 Participants

Les critères de sélection des participants étaient les suivants : 1) être haïtien ; 2) vivre dans le pays ; 3) être père et 4) ne pas entretenir de contacts réguliers avec au moins l'un de leurs enfants. Le recrutement a été effectué de bouche à oreille en faisant appel à notre réseau de contacts et en collaboration avec des organismes non gouvernementaux et communautaires. Nos partenaires de recrutement ont été mis au fait des critères d'inclusion pour participer à la recherche ainsi que de notre souci de recueillir un échantillonnage diversifié au niveau de l'âge, du statut social et économique, ainsi que de l'occupation et du niveau d'éducation, afin que les résultats reflètent différentes réalités à cet égard. Onze hommes correspondant à ces critères ont accepté de participer à l'étude.

4.3.4 Procédures de recueil et matériel obtenu

Selon la préférence des participants, certains ont été rencontrés à leur domicile. D'autres ont été rencontrés dans les bureaux des partenaires de recrutement ou dans la cour arrière du lieu où était domiciliée la chercheuse principale. Les espaces où se sont déroulés les entretiens ont permis d'assurer la confidentialité. Deux entretiens d'une durée de 1 h 30 chacun ont été menés avec 10 des participants. Un des participants s'est désisté après le 1^{er} entretien ; il n'a pas été possible d'entrer en communication avec lui pour connaître la raison de son désistement.

Parmi les 21 entretiens menés, 13 se sont déroulés en créole et 8 en français. La langue dans laquelle s'était effectuée les échanges initiaux a le plus souvent été adoptée lors des entretiens. Ces derniers ont été entamés par la question « parle-moi de ta famille ». Le recours à une question d'entame ouverte a permis de laisser aux participants libre cours à leur processus associatif singulier, lequel a pu se poursuivre tout au long de l'entretien mené de façon non directive (Gilbert, 2009). En effet, les relances par la chercheuse ont été limitées, afin d'accompagner les sujets à travers la trame de leur élaboration singulière (Gilbert, 2009). Les seconds entretiens ont été menés après un court laps de temps (une semaine ou moins) pour favoriser la continuité du processus réflexif et associatif entamé lors de la première entrevue, facilitant ainsi l'élaboration en profondeur par les participants, de leur expérience (Gilbert, 2009).

Les entretiens ont ensuite été écoutés avec soin afin que leur transcription soit le plus fidèle possible au contenu livré par les participants. Les entretiens menés en créole ont été traduits tout en conservant l'essence de la signification (teintée culturellement) du discours. À l'occasion, le recours à un traducteur haïtien a permis de valider ou d'ajuster la traduction effectuée par la chercheuse.

4.3.5 Méthode d'analyse

Le corpus de données a été synthétisé et organisé à l'aide d'une analyse thématique en continu. Cette méthode d'analyse a permis d'y extraire, au fur et à mesure, ce qu'il y avait de fondamental en lien avec les objectifs de l'article et les questions de recherche (Paillé et Mucchielli, 2016). Le logiciel *NVivo 12 Pro* a été utilisé afin d'identifier puis de regrouper les extraits significatifs sous forme de thèmes et de sous-thèmes (Paillé et Mucchielli, 2016). Ces derniers ont ensuite été classés hiérarchiquement (sous forme d'arbre thématique) par rubriques plus générales et abstraites (Paillé et Mucchielli, 2016). Cette classification a permis d'avoir un portrait général des dissonances, récurrences, parallèles et paradoxes

présents à travers les différents récits livrés par les participants (Paillé et Mucchielli, 2016).

Dans un souci de rigueur, la directrice de recherche et seconde autrice a été consultée à plusieurs reprises au cours du processus d'analyse afin d'obtenir un consensus quant à la thématisation. Le processus d'analyse a généré des résultats dont la finesse et la richesse permettent de bien décrire différentes facettes et enjeux du phénomène à l'étude (Paillé et Mucchielli, 2016). Les résultats obtenus ont été, dans un second temps, articulés à la littérature pertinente.

4.3.6 Présentation des participants

La diversification de l'échantillon a permis d'avoir accès à un portrait extensif de la réalité que peuvent rencontrer les pères haïtiens. Les participants étaient âgés de 21 à 73 ans. Ils avaient atteint différents niveaux de scolarisation (de l'école primaire à l'université en passant par les écoles techniques) et appartenaient à des domaines d'occupation variés. Les hommes rencontrés se situaient dans les classes sociales et économiques suivantes : (1) bourgeoisie, (3) « haute classe moyenne », (1) classe « moyenne intermédiaire », (3) « basse classe moyenne » et (3) classe populaire (Saint-Louis, 2020). L'écart entre leurs revenus se situait entre 1 680 gourdes (l'équivalent de 24.14 USD)²³ et 695 894 gourdes (l'équivalent de 10 000 USD) par mois. Les participants étaient originaires de régions différentes : capitale, autres communes (urbaines, semi-urbaines et rurales) dont certaines côtières et sections communales.

Sur le plan de la configuration familiale, un seul des participants vivait sous le même toit que l'un de ses enfants et la mère de ce dernier au moment des

²³ Calcul effectué selon le taux en vigueur à la date à laquelle les participants ont été rencontrés.

entretiens. Parmi les autres hommes rencontrés, 7 habitaient seuls, 1 avec sa femme, 1 avec sa partenaire et 1 avec sa sœur.

Parmi les 7 participants ayant rapporté avoir eu plus d'un enfant, 1 seul aurait eu les siens avec la même femme. Cinq de ces hommes auraient eu leurs enfants avec 2 femmes différentes. Le seul participant qui aurait eu 5 enfants a rapporté les avoir conçus avec 5 femmes différentes.

L'âge des enfants se situait entre 11 mois et 48 ans. Neuf enfants étaient des filles et 15 étaient des garçons.

En ce qui concerne leur confession religieuse²⁴, 4 participants s'identifiaient comme étant athées, 3 comme catholiques et 4 comme protestants.

4.4 Résultats

L'analyse du discours des pères ayant participé à l'étude a révélé la présence de 4 principaux thèmes qui représentent les différentes scènes où se joue la vie fantasmatique des participants au regard de leur paternité. *Le père idéal, l'enfant idéal, la famille idéale et la mère idéale* nous donnent accès aux contingences désirées par les hommes rencontrés, dont l'actualisation permettrait, selon eux, une meilleure incarnation de leur paternité. Les sous-thèmes ayant émergé de l'analyse permettent quant à eux de décrire les thèmes centraux. Les thèmes et sous-thèmes exposés dans le tableau suivant seront détaillés et accompagnés d'extraits d'entrevues.

²⁴ Malheureusement, aucun père s'identifiant ouvertement comme vaudouisant n'a pu être rencontré. La présence d'un certain tabou (bien que cela tendrait à changer) entourant la question du vaudou (Laurence, 2008) a pu amener certains participants à avoir une réserve à dévoiler leurs croyances à la chercheuse.

Tableau 3. Thèmes issus de l'analyse du discours

| Thèmes centraux | Sous-thèmes |
|-------------------|---|
| Le père idéal | Les représentations masculines collectives associées à la paternité Le père imaginé La projection vers l'avenir |
| L'enfant idéal | Les représentations associées à l'enfant L'enfant imaginé |
| La famille idéale | L'importance accordée à la famille nucléaire La difficulté à concilier la paternité avec l'éclatement familial |
| La mère idéale | La grand-mère idéalisée La mère imaginée |

4.4.1 Le père idéal

4.4.1.1 Les représentations masculines collectives associées à la paternité

L'exploration chez les participants des représentations associées à la paternité a donné lieu à des images s'inscrivant dans un machisme sociétal. À travers le discours de plusieurs d'entre eux, on dénote une certaine indifférenciation entre l'homme et le père haïtien, l'avènement du dernier statut étant en quelque sorte nécessaire à la revendication du premier. En effet, il semblerait que le fait pour un homme d'avoir des enfants soit associé, dans l'imaginaire masculin collectif, à la virilité et, par le fait même, à la masculinité. Le « papa chaman²⁵ » parle en ces termes des hommes haïtiens et de l'influence du rapport qu'ils entretiendraient entre eux sur leur paternité :

²⁵ Des noms fictifs (*voir Lexique*) ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des sujets rencontrés.

Parce que bon, ils peuvent avoir 2 enfants avec une femme et avoir une... une kyrielle d'autres enfants avec une kyrielle d'autres femmes aussi [...] et puis s'il fait des enfants il est fier. En fait, ça rentre dans l'image virile qu'il se fait de lui-même, tu vois... vis-à-vis des autres hommes. Tu comprends ? Tout ça c'est pratiquement, c'est un rapport carrément... vicié... où son rapport avec la femme... avec l'autre sexe tu vois... est conditionné par... la perception tu vois que les autres hommes ont de lui.

L'autorité et le soutien familial sur le plan financier sont des attributs qui constituent un leitmotiv lorsqu'on interroge les hommes rencontrés sur l'image qu'ils se font du père haïtien :

En Haïti y'a pas d'argent, y'a pas de boulot... eh bien il aurait servi à... soit à avoir plein d'autorité... euh... et à s'énerver à... en tous les cas à part tout ça [...] il va encore trouver des sous, de toute façon c'est comme ça qu'il existe... (le papa machann glas)

Plusieurs pères ont affirmé devoir incarner leur paternité à travers l'archétype du père haïtien décrit plus haut. On découvre cependant, à travers leur propos, que ce père érigé en modèle diffère considérablement de l'image que les participants se font du père qu'ils aimeraient être.

4.4.1.2 Le père imaginé

Les moins nantis des pères ayant participé à l'étude ont formulé le souhait de pouvoir soutenir financièrement leur(s) enfant(s) sur une base régulière. Plusieurs pères ont aussi nommé le désir d'offrir une bonne éducation à leur(s) enfant(s), laquelle serait caractérisée par un plus grand usage du dialogue (par opposition à la coercition) et la transmission générationnelle. Cette dernière fait référence à la transmission d'intérêts, de valeurs, d'une philosophie de vie ou encore, comme l'aurait souhaité le « papa machann glas », d'une partie de sa culture :

L'histoire de la langue... ma fille, j'ai... J'ai voulu absolument qu'elle soit créolophone [...] et donc elle est bilingue, vraiment. [...] Pour moi, c'est très important. Mais mon garçon, je n'ai pas pu lui inculquer ça... [...] Et ça c'est une chose que j'ai pas pu inculquer,

qui me fait mal à chaque fois que... [...] mais je sais d'où ça vient. Je sais que j'ai pas été avec sa mère. Si j'étais là, moi j'aurais interdit ça...

Comme ce participant, le « papa bisnis man » se dit conscient de la nécessité de passer davantage de temps avec sa progéniture afin de rendre possible cette transmission : « [...] Mais le temps... le temps que je passe avec lui il est loin d'être suffisant. » D'autres pères, issus de la basse classe moyenne et de la classe populaire, témoignent explicitement de leur désir de vivre au même endroit que leur(s) enfant(s) et d'en prendre soin :

J'aimerais être responsable de mon enfant, faire tout ce qui est possible de faire pour lui... je devrais lui donner tout ce dont il a besoin... et j'aimerais aussi qu'il soit près de moi... qu'il vive avec moi ! (le papa dezespwa)

Le « papa sekrè », quant à lui, ne s'autorise à vivre sa relation à son enfant (qu'il n'a encore jamais rencontré) qu'au niveau fantasmatique. Le participant nous explique, l'air tracassé, qu'il lui est impossible de voir son enfant – lequel est issu d'une relation extra-conjugale – avant d'avoir le courage d'en parler à sa femme. Au fil de la rencontre, nous lui demandons s'il lui arrive d'imaginer passer des moments avec son enfant. Le participant nous répond en décrivant un moment auquel il lui arrive fréquemment de rêvasser :

J'aurais pu lui donner de l'affection, jouer avec lui, répondre à tous ses besoins, ces choses-là... [...] Les enfants ont besoin d'affection. Parfois il faudrait que je dorme avec lui [...] (le papa sekrè)

Pour ce père, l'affection donnée à l'enfant en bas âge est précieuse, notamment parce qu'elle permettrait d'en recevoir de sa part en retour.

Quand l'enfant est petit, c'est à lui [le père] de donner de l'affection à l'enfant... faire en sorte que l'enfant se sente bien quand il est là ! [...] En retour, il va le donner à son père en retour ! [...] Oui, quand

il commence à être grand ! Lui donner de l'amour aussi ! C'est au papa de faire en sorte que l'enfant l'aime... (le papa sekrè)

L'analyse des résultats indique que ce père n'est pas le seul des participants à imaginer l'avenir de la relation père-enfant.

4.4.1.3 La projection vers l'avenir

Le regard porté sur l'avenir du lien père-enfant diffère selon les participants. Certains entrevoient l'avenir d'un œil plutôt positif. Par exemple, le « papa biznis man » a espoir que les contacts seront facilités par l'enfant grandissant, qu'il suppose davantage à même de comprendre les raisons de l'absence de son père au cours des premières années de sa vie :

Je l'aime beaucoup... même si je ne trouve pas le temps pour l'honorer... mais je l'aime toujours... je pense... que quand il va être grand... on pourrait trouver plus le temps... à un moment je pourrais passer le prendre... il pourrait dormir avec moi... quand il va être grand on pourra partager la vérité... comment il a été fait... comment toutes les choses se passaient aussi.

Quant au « papa mawon », il entretient envers l'avenir un espoir empreint d'une certaine passivité. C'est à travers l'utilisation de proverbes et de métaphores qu'il nous partage sa manière d'entrevoir sa relation à son enfant dans le futur :

La vie peut apporter de bonnes surprises. *Ou pa konn kot dlo soti pou'l tonbe nan bòk joumou*²⁶. Un jour je peux me lever et me dire... je sais que je ne vais pas manger ! Mais... c'est moi qui le dis, ce n'est pas le Bon Dieu qui le dit... il se pourrait que je mange demain si Dieu le veut... je ne m'attends à rien... je ne m'attends pas non plus à ne pas pouvoir envoyer les enfants à l'école... je reste là à attendre de voir quelle sera la volonté du Bon Dieu. (le papa mawon)

Certains participants ont partagé une vision de l'avenir qui apparaît plus réaliste, en raison de la prise en compte de l'impact de leur absence sur l'évolution de la

²⁶ « Tout est possible », « tout peut arriver » [traduction libre].

relation père-enfant. Si certains de ces pères partagent leur espoir d'une amélioration de la relation dans le futur par la possibilité de réparation du lien, d'autres livrent un témoignage plus pessimiste. Selon le « papa machann glas » les tentatives de réparation du lien avec son enfant sont nécessaires, bien qu'elles ne soient pas synonymes de réussite :

Je trouve qu'avec mon garçon, c'est vraiment... coller les morceaux quoi... jusqu'à présent je me dis est-ce que j'ai... est-ce qu'on va réussir, quoi...

Le « papa jwè bolèt » confie son sentiment de devoir se rattraper auprès de son fils :

Euh, j'aimerais bien... qu'il vient et qu'il passe 3 ou 6 mois... je ferais une place pour lui là... ce serait bien... on doit se faire pardonner un petit peu, quoi... on se fait un petit peu pardonner parce que quand même euh... ça a été terrible pendant 30 ans hein... pendant 30 ans...

C'est plutôt avec appréhension que le « papa dezespwa » se projette dans l'avenir. Il semble n'entretenir aucun espoir face à sa relation à ses enfants vivant à l'étranger :

La relation... euh... ce n'est pas une relation très serrée... je vois leur avenir, comme si... vis-à-vis de moi... il n'y a pas de... contact... [...] je vois vraiment qu'il n'y a pas... d'avenir.

Le « papa dyaspora » nous parle, avec émotion, de la rupture qui s'opère à travers sa relation à ses filles. Pour ce père, les eaux troubles qui caractérisent la relation dans le présent semblent jeter une ombre sur les perspectives d'un avenir moins sombre :

Bon... savoir que... [petit silence] je suis euh... [petit silence, puis voix qui tremble] à l'âge où je suis et puis que... la relation que j'ai avec mes filles est plus qu'ordinaire... [silence] Mmm... [petit

silence] je sais pas comment ça va se passer à l'avenir... euh bon... mais euh bon... aujourd'hui, bon... disons que ça pourrait être beaucoup mieux ! (le papa dyaspora)

Pour certains, se rapprocher leur paternité passe par l'investissement d'un enfant à venir ou par l'incarnation du rôle de père de substitution auprès de l'enfant d'un autre homme. Il s'agirait alors d'une occasion de repartir à zéro, de devenir le père qu'ils n'ont pas pu (ou su) être pour leur(s) propre(s) enfant(s) :

Euh... je, je vous disais qu'il y a un problème de traumatisme avec [prénom du fils du participant] mais [...] maintenant... si je suis dans la même situation [...] et puis il y a un enfant qui grandit en ma présence, biologiquement ou non... j'agirai de la sorte... [...] Dans l'entourage, biologiquement mon enfant ou si c'est pas biologique mais dans l'entourage... je sais que je peux jouer un rôle [tape dans ses mains] pour voir grandir cet enfant... je le ferai...! [petit silence] voilà... (le papa jwè bolèt)

Par ailleurs, les propos des participants laissent présager la possibilité pour le père d'investir certains enfants plutôt que d'autres, notamment en fonction des représentations qui sont associées à chacun.

4.4.2 L'enfant idéal

4.4.2.1 Les représentations associées à l'enfant

Pour plusieurs participants, l'enfant dont la venue au monde était planifiée représenterait un symbole de l'amour porté à la mère au moment de sa conception. Certains pères affirment avoir pris la décision d'offrir un enfant à la femme avec qui ils partageaient leur vie comme preuve de leur amour envers elle. D'autres racontent être devenu(s) père(s) afin d'assurer un avenir pour le couple en faisant preuve d'engagement auprès de leur compagne. D'autres encore nous confient avoir eu espoir que l'enfant favorise le renforcement de la relation conjugale qui menaçait de s'effriter. Un tel enfant symbolisant l'union conjugale ressort de façon imagée du discours du « papa machann glas » :

On était tout le temps ensemble, on continuait à être ensemble... et c'est comme ça que... elle est venue vraiment comme... bon ! Le fruit de notre... de notre relation ! Qui était très passionnelle... et on l'a recueilli comme... comme notre fruit, ouais...

À cette représentation de « fruit conjugal » s'ajouterait, pour les pères au statut social et économique précaire, celle de l'enfant comme fruit d'un investissement. Selon eux, l'enfant dont le père répond aux besoins primaires et à qui il offre une bonne éducation sera susceptible de prendre soin de lui dans le futur. Le « papa biznis man » explique que l'argent déboursé pour soutenir financièrement sa partenaire aurait été vain, s'il n'avait pas conçu un enfant avec elle. Bien que subtile, une tonalité affective semble se dégager du discours du participant lorsqu'il évoque l'enfant comme trace potentielle de la relation conjugale :

Quand j'ai commencé à voir... tout ce que je dépensais... j'avais beaucoup dépensé, j'avais choisi d'avoir mon enfant comme souvenir... [...] Je voulais faire mon enfant. Parce que... par rapport à ce que j'ai dépensé... je ne voulais pas que tout soit gaspillé.

En cas de séparation conjugale, le fait d'avoir un enfant peut cependant représenter un fardeau pour les pères n'entretenant pas de bonnes relations avec la mère. En effet, de l'investissement de l'enfant découlerait l'obligation de maintenir un lien – même ténu – avec la mère : Oui... toujours... on se dispute... je pense... c'est l'enfant qui fait en sorte qu'elle me voit. Si l'enfant était entre mes mains, elle ne me verrait pas ! (le papa biznis man)

Dans les situations de conflictualité au niveau conjugal, l'enfant semble souvent représenter une arme importante de négociation dans le lien. Il serait parfois utilisé pour heurter l'autre parent. Par exemple, certains pères pourraient vouloir éviter d'aller rendre visite à leur enfant afin d'atteindre cette dernière. L'enfant serait alors le premier à en subir les répercussions : « à la minute qu'un père a un problème avec la mère... avec sa femme... c'est à l'enfant qu'ils le font payer » (le papa sekrè). Dans d'autres cas, l'enlèvement de l'enfant à la mère consisterait

en une tentative (parfois désespérée) de reconquérir la mère, dont l'amour inconditionnel pour l'enfant est présumé :

Parce qu'elle avait d'autres gars en vue... et je n'aimais pas ça. Je devais l'avoir pour moi tout seul ! Elle, elle ne voulait pas ! Son amour pour moi était parti ! Et puis je... voulais qu'elle vive avec moi. Je savais que c'était une maman... qu'une maman aime toujours son enfant... que si je prenais l'enfant elle viendrait me rejoindre...
(papa dezespwa)

En plus des différentes représentations associées à l'enfant, certains attributs de l'enfant dans la réalité semblent influencer la qualité de l'investissement paternel.

4.4.2.2 L'enfant imaginé

Les pères entretiendraient des rapports à la fois qualitativement (en référence à l'investissement affectif) et quantitativement (en référence à la fréquence des contacts) différents selon les enfants. La majorité des participants ont évoqué la plus grande facilité à investir un enfant ayant été planifié et désiré. Le « papa jwè bolèt » s'explique ainsi la différence dans la force du lien qui l'unit à sa fille, comparativement à son garçon :

On se parle... [...] mais il n'y a pas vraiment de truc... c'est pas pareil, contrairement à la fille qui était au départ très désirée, très planifiée [...] parce que c'était un mariage, je dirais d'amour. On voulait un enfant... on a préparé, choisi le nom... des trucs comme ça... le jour de sa naissance, parce qu'elle était venue par césarienne... on a choisi la date...

L'investissement d'un tel enfant serait simplifié lorsque celui-ci vivrait sous le même toit que son père :

Cette enfant-là qui a été conçue... cette enfant était mieux encadrée que l'autre... Parce que ce je vivais avec la mère... dans une maison, comme il se doit. (le papa mawon)

Le rang de naissance, l'âge et le sexe de l'enfant seraient aussi déterminants quant à l'investissement par le père. En effet, les pères se trouvant en situation de précarité sociale et économique ont nommé le sentiment d'attachement particulier au « premier sang », c'est-à-dire l'aîné de la fratrie : [...] l'enfant... ce qui fait que je te dis que je l'aime beaucoup... tu sais que c'est mon enfant, c'est aussi mon premier sang, c'est mon premier enfant ! (le papa dezespwa)

En outre, la presque totalité des participants ont avoué entretenir un lien privilégié avec leur fille :

Je ne me suis jamais attaché à lui... moi... ce que j'aimais le plus... j'avais dit que c'était les petites filles que j'aimais le plus... même que je n'aurais pas eu besoin d'avoir un petit garçon. (le papa mawon)

En ce qui concerne l'âge, plusieurs des participants ont évoqué l'enfance comme une période où la complicité serait possible dans les moments passés avec l'enfant. Ces moments se feraient toutefois rares en cas d'absence de femmes pour apporter un soutien à la paternité. La période de l'adolescence permettrait une certaine autonomie dans l'investissement (ou le réinvestissement) du lien avec le père, à condition que l'enfant assume d'en être garant :

Je pense que s'il était plus grand... [petit silence] il pourrait venir me rejoindre... passer du temps, il pourrait dormir... ce serait plus facile ! (le papa biznis man)

Toutefois, cette période serait parallèlement susceptible de donner lieu à des ruptures relationnelles, notamment en raison des reproches potentiels de l'enfant envers son père, en lien avec son absence. Du reste, tel que relevé plus haut dans la section portant sur *la projection vers l'avenir*, l'âge adulte serait vu par plusieurs comme une période potentiellement propice à la réparation d'un lien mis à mal.

En plus de certaines caractéristiques spécifiques de l'enfant, l'attachement ressenti de la part de ce dernier risque d'influencer l'investissement de son père envers lui. En effet, il semble que plusieurs pères entretiennent une attente affective implicite envers leur(s) enfant(s). Plus précisément, on dénote, chez plusieurs des participants, une plus grande propension à investir l'enfant qui démontre *de manière positive* son attachement envers son père. Les pères seraient en général davantage portés à passer du temps avec les enfants qui expriment – sans reproches – l'envie de les voir et, lorsqu'ils sont en âge de le faire, en prennent l'initiative. Ils seraient aussi plus enclins à rendre visite aux enfants qui se montrent ouverts à un échange au niveau affectif et dont la mère reconnaît ouvertement l'existence et la place du père :

L'enfant sait qui je suis aussi. L'enfant a beau faire... s'il fait 15 jours sans avoir de mes nouvelles tu vas l'entendre dire « maman... où est mon père... appelle mon père pour moi ». [...] Elle va prendre son téléphone et m'appeler. [...] le petit garçon lui... ça fait 2 ans que je n'ai aucune nouvelle ! [...] je pourrais y aller et appeler le petit garçon... à la minute où il me verrait il s'enfuirait ! Il ne me connaît pas vraiment... il se peut qu'il ne sache pas qui je suis ! Il n'est pas habitué à moi... l'enfant est attaché aux gens avec qui il est habitué...
(le papa mawon)

En plus de faire preuve d'inclinaisons particulières à l'égard de certains de leurs enfants au détriment des autres, les pères rencontrés semblent avoir des attentes spécifiques en ce qui concerne la configuration familiale, laquelle teinterait leur paternité.

*Tous marchaient. Malgré eux. Ils allaient
tout éclopés. Derrière eux des vies à
effacer. Devant eux, la mer.*

Guy Régis Jr, 2020

4.4.3 La famille idéale

4.4.3.1 L'importance accordée à la famille nucléaire

Selon les participants, la majorité des pères haïtiens considéreraient la famille nucléaire, c'est-à-dire celle composée d'une mère, d'un père et de leur(s) enfant(s), comme l'idéal de structure familiale à atteindre :

Le proverbe dit quand tu as tes « trois roches du feu²⁷ » ... tu es devenu adulte chez toi... tu as un foyer... je peux dire le foyer... tes enfants... ta femme... et le Bon Dieu... (le papa marasa)

Selon ce participant, avoir un tel foyer puiserait notamment son importance dans l'accès potentiel au *devenir adulte*. D'autres participants ont ajouté que selon eux, ce n'est qu'à travers cette configuration qu'il serait possible d'offrir à un enfant tout ce dont il a besoin pour bien grandir. Pour plusieurs, la famille serait difficilement concevable à l'extérieur de ce cadre bien défini. L'enfant *illégitime* du « papa sekrè » se retrouve d'ailleurs exclu de la description que le participant fait de sa famille :

Ma famille... de l'affection, comme ça, un cœur !? Hmmm ? [...]
(Silence). Ma famille... moi et ma femme, c'est seulement ça ! [...]
Il [mon enfant] n'est pas dans mon foyer... je ne vis pas au même
endroit que lui... mon foyer... c'est mon foyer...

²⁷ Les « trois roches de feu » font référence au moyen de cuisiner chez les paysans haïtiens.

Le fait de s'inscrire dans une configuration familiale différente serait associé à de la honte et à un sentiment d'échec, en particulier chez les pères vivant dans les situations les plus précaires :

Pour te dire en gros... 5 enfants, chacun avec une fille différente. Pour moi, je trouve que c'est... dans ma tête... c'est une honte... je n'aurais pas dû f... agir comme ça... [...] c'est quelque chose de dérangeant, vraiment... (Papa dezespwa)

Pour certains, avoir une famille nucléaire deviendrait un rêve, voire un impératif inhérent à une norme culturelle, en quelque sorte inatteignable et, de ce fait, toujours à recommencer :

Le premier lui [...] la maman l'avait pris pour aller à Saint-Domingue avec elle... [...] je n'ai pas eu le choix de trouver une autre personne... et elle... j'ai fait un autre enfant, avec elle... (le papa mawon)

La quête du foyer idéal serait susceptible d'amener les pères à laisser derrière eux les acteurs du ménage déchu.

4.4.3.2 La difficulté à concilier la paternité avec l'éclatement familial

Plusieurs participants ont abordé le défi de continuer à investir pleinement leur paternité en contexte de séparation conjugale et donc, de fragmentation familiale. Certains ont parlé de leur difficulté à concevoir une *garde partagée* de l'enfant lors d'une telle conjoncture, comme un obstacle à une relation investie :

Les enfants ne doivent pas voyager de maison en maison... [...] pour que je puisse passer la journée avec eux, il me faudrait avoir une certaine responsabilité... [...] quand je dis responsabilité, c'est qu'il faudrait vraiment que je puisse vivre avec eux. (le papa mawon)

Outre les enjeux liés à l'éclatement du noyau familial, il semble que la paternité puisse difficilement coexister, dans plusieurs cas, avec l'avènement d'une nouvelle relation. Selon plusieurs participants, les visites effectuées par le père

auprès de son enfant seraient susceptibles de créer de la friction au sein de son nouveau couple. Le discours du « papa diaspora » rejoint celui d'autres pères qui évoquent la possible rivalité, voire l'envie chez la nouvelle partenaire vis-à-vis la dyade mère-enfant :

Donc le fait qu'on allait souvent à [ville à l'étranger] j'aurais aimé avoir les enfants avec moi ! Et le fait que j'étais avec quelqu'un d'autre, dans la maison avec une autre femme, donc ça... créait toutes sortes de problèmes... [...] Et comme ma copine à l'époque essayait d'avoir un enfant aussi, on essayait d'avoir un enfant... et que ça ne marchait pas ! [...] donc ça la rendait un peu... euh... elle se sentait un peu extérieure à tout ça... (le papa diaspora)

Chez les pères à la situation économique plus défavorable, il arriverait que leur nouvelle partenaire s'oppose au soutien financier à l'enfant. : « Il y a certaines filles... du moment que de l'argent entre dans la maison, elle ne sera pas d'accord de le partager... d'en envoyer à un autre endroit... » (le papa biznis man)

L'existence d'une telle rivalité au sein du nouveau foyer amènerait certains pères à limiter leur contribution financière et leurs interactions avec leur(s) enfant(s). Le nouveau couple, lequel représenterait une nouvelle tentative d'accès vers la famille idéale, s'en trouverait ainsi préservé :

Tu peux te mettre [en couple] avec une autre personne... [...] si tu enfantes avec cette personne-là... tu seras obligé d'oublier le 1^{er} comme le 2^e [enfant issu d'une union précédente] ... pour prendre tes responsabilités par rapport à cette personne-là avec qui tu viens d'avoir un enfant... (le papa mawon).

Cet extrait, comme plusieurs autres, révèle une dyade père-enfant fortement influencée par le tiers maternel.

4.4.4 La mère idéale

4.4.4.1 La mère idéalisée

Au cours de ces entretiens menés autour de la question du père, une figure féminine et maternelle revient sans cesse : il s'agit de la mère du père. Les hommes rencontrés évoquent, pour la grande majorité, l'image d'une mère « *poto mitan* »²⁸, agissant comme un indéfectible pilier pour la famille. Ces hommes dépeignent leur mère comme ayant été l'unique responsable du foyer, de l'entretien de la maison et des soins apportés aux enfants :

Elle [ma mère] allait au marché et faisait des provisions comme il se doit. Quand elle arrivait... il y en avait assez pour faire manger ses enfants pendant 3 jours [...] elle faisait absolument tout ! (le papa mawon)

Plusieurs se remémorent, avec une admiration teintée de nostalgie, une femme s'étant sacrifiée pour combler l'absence de leur propre père en leur offrant notamment sa présence, son soutien et son affection. Dans l'histoire que le « *papa sekrè* » raconte de son enfance, la présence du père aurait d'ailleurs été accessoire :

Toute l'affection dont un enfant a besoin... elle me donnait cette affection [...] ma mère me donnait tout ce dont j'avais besoin... [...] ma mère a comblé tous les vides ! (Papa sekrè)

Cet extrait dévoile l'idéalisation qui semble présente chez la majorité des participants lorsqu'il est question des aptitudes maternelles de leur propre mère. Cette dernière serait même, pour plusieurs, indétrônable en la matière : « Un

²⁸ Le « *poto mitan* » (poteau du milieu ou poteau de soutien) est une expression antillaise utilisée pour désigner la mère qui prend en charge pour ainsi dire toutes les responsabilités au sein de la famille et qui est prête à faire tous les sacrifices possibles pour ses enfants (Lefaucheur, 2018). L'expression et ce qu'elle représente n'est pas sans rappeler le *poto mitan* dans le vaudou : il s'agit du pilier qui se trouve au centre des temples où se déroulent les cérémonies (Gyssels, 1993 ; Lefaucheur, 2018). C'est le vecteur de communication avec les *lwa* (divinités) autour duquel ont lieu les rituels (danses, traçage de vèvè, offrandes, etc.) (Gyssels, 1993).

homme peut avoir besoin d'un enfant... il se dit : " Je vais faire un enfant avec une femme... et puis je prends mon enfant... je le conduis à ma mère... " » (le papa marasa)

Le « papa marasa » illustre ainsi, par le fantasme d'enlever l'enfant à sa mère pour le confier – voire l'offrir tel un don – à sa propre mère, le paradoxe *grand-mère idéalisée* et *mère décriée*, lequel semble présent à travers le discours de plusieurs des hommes rencontrés dans le cadre de l'étude.

4.4.4.2 La femme-mère imaginée

La glorification de la grand-mère par le père de l'enfant semble servir de base, dans plusieurs cas de figure, au développement d'attentes particulières et d'exigences élevées à l'égard de la mère de l'enfant. Le fait de vouer une admiration sans bornes à une mère qui faisait *absolument tout* pour soi amènerait certains hommes à considérer défailante une femme ne correspondant pas à ce portrait. L'analyse fait ressortir les reproches des participants à l'endroit d'au moins l'une des femmes avec lesquelles ils ont conçu un enfant. Le regard porté sur son inadéquation – tantôt en tant que femme, tantôt en tant que mère – laisse entrevoir à quel genre de femmes les hommes rencontrés auraient aimé être liés par la parentalité. Il révèle aussi l'impossibilité d'accéder à une femme-mère (érigée en idéal, de ce fait inatteignable) telle que la leur.

Derrière la méfiance des moins nantis se dévoile l'image d'une femme en qui ils pourraient avoir confiance, à la fois en ce qui concerne l'attribution de la filiation paternelle de l'enfant et l'aspect des finances. Ces participants semblent en effet redouter la femme qui chercherait à leur attribuer une paternité à tort, afin de bénéficier de leur soutien financier :

Une fille sait toujours qui est le père de son enfant ! [...] mais des fois aussi... elle choisit une personne qui sera capable de l'aider avec l'enfant... mais tôt ou tard... quand l'enfant va commencer à être

grand elle va lui dire « cette personne n'est pas ton père... voici ton père... » (le papa sekrè)

Plusieurs participants auraient aimé trouver, chez la mère de leur(s) enfant(s), la présence d'un fort attachement envers sa progéniture, une facilité à exprimer son affection envers elle, ainsi qu'une propension à répondre adéquatement à ses besoins. Le « papa machann glas » déplore, en ce sens, l'absence de telles qualités affectives chez l'une des mères de ses enfants :

Je... vivais d'abord avec une personne qui était pas très, maternelle... hum... [...] La mère de ma fille... [...] J'aurais aimé qu'elle ait son rôle aussi quoi... je pense pas du tout qu'elle l'ait fait.

Les participants semblent apprécier la femme qui les considère dans les prises de décisions concernant l'enfant. Ils démontreraient enfin une préférence pour celle avec qui ils maintiennent une bonne relation et qui facilite les contacts du père avec son enfant, en cas de séparation du couple parental. Le « papa diaspora » critique ainsi la mère de ses filles qui, selon lui et contrairement à ses attentes, n'aurait pas contribué à maintenir le lien père-enfant à la suite de leur rupture : « Leur mère n'a pas... elle n'a pas nécessairement... n'a pas encouragé nécessairement, non plus, à entretenir ces rapports-là. » (le papa diaspora)

4.5 Discussion

L'analyse des résultats a permis de faire émerger quatre thèmes principaux. L'étude de ces thèmes ainsi que de leurs différents sous-thèmes permet de mettre en saillance les désirs tels qu'ils se révèlent à travers le récit des participants concernant l'incarnation de leur paternité.

L'exploration de la dimension fantasmatique de la paternité a notamment permis d'avoir un accès privilégié au portrait que se font les participants du père qu'ils aimeraient être. Il s'agit, pour certains, d'un père davantage présent affectivement pour leur(s) enfant(s). D'autres nomment le désir de participer aux soins prodigués et d'être plus impliqués au niveau de l'éducation. D'autres encore partagent leur souhait de jouer un rôle plus actif dans le processus de transmission intergénérationnelle. Plusieurs évoquent l'envie d'avoir des contacts plus réguliers avec leur progéniture. Tous font mention d'une différenciation de la relation père-enfant (empreinte d'une distance, parfois physique, parfois émotionnelle) qu'ils auraient eue avec leur propre père et d'une envie d'exprimer leur propre paternité d'une manière transformée.

Quelques participants, en particulier les plus jeunes, nourrissent l'espoir d'exprimer leur paternité de façon nouvelle auprès de leur(s) enfant(s) dans le futur. Pour la plupart, toutefois, c'est plutôt à travers une quête sans cesse renouvelée, une recherche perpétuelle d'un idéal de famille que semble s'exprimer cet espoir de réparation quant à leur vécu paternel. Ces pères en viennent à délaisser parfois une famille, parfois une femme qui les aurait déçus et parfois des enfants – ce qui les détourne, paradoxalement, du désir témoigné d'être davantage présents auprès d'eux – pour en investir d'autres, réels ou à naître. La recherche active, sous forme d'agir, de nouveaux objets d'investissement (nouvelle femme, nouvel enfant) apparaît cohérente avec la

notion freudienne de principe de plaisir²⁹. En ce sens, l'acceptation du principe de réalité (toujours dans la perspective freudienne), en tant que prise de conscience de l'écart entre cet idéal familial et les contraintes, voire les frustrations relatives à la réalité du couple et du lien avec l'enfant, serait ici mise à mal.

Parallèlement, l'existence d'un désir d'accéder à un idéal (de paternité et de vie de famille) chez les participants laisse entrevoir la possibilité d'une alternative aux descriptions – de père irresponsable, insouciant et indifférent face à son absence – habituellement effectuées du père haïtien sur la scène littéraire. Tout en reconnaissant leur manque de présence effective auprès de leurs enfants, la presque totalité des participants rencontrés dans le cadre de cette étude ont livré un témoignage contrastant avec l'indifférence. La teneur affective (empreinte de regrets, de honte et de sentiment d'échec) du discours de plusieurs des pères au regard de la difficulté d'investissement de leur paternité révèle l'importance qu'ils semblent accorder au fait d'être des pères impliqués auprès de leur progéniture.

En plus de témoigner d'un manque, le désir exprimé par les participants est, comme l'exprime Marzano (2007, p. 37), « la condition de tout projet, de tout espoir, de tous les possibles [...] il est aussi et surtout ce qui permet à chacun de se projeter en dehors de lui-même, de s'activer, d'aller vers la rencontre, de sortir de sa solitude et de s'acheminer là où son désir le pousse ». L'intérêt des participants à participer à l'étude et à élaborer sur leur paternité est d'ailleurs révélateur en ce sens ; s'y discerne une envie de faire partie d'une réflexion et d'une conversation autour d'un sujet qui les interpelle. On y devine également une certaine ouverture à la transformation par le contact avec l'altérité (la chercheure).

²⁹ On retrouve les notions de principe de plaisir et de principe de réalité entre autres dans *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900) et *La métapsychologie* (Freud, 1915-1917).

Néanmoins, il apparaît que l'actualisation de ce désir d'un plus grand investissement de la paternité, présent dans sa singularité chez plusieurs des hommes rencontrés, est constamment mise en péril puisqu'escamotée par des représentations collectives associées à la paternité (le père pourvoyeur) ainsi que par un idéal, lui aussi collectif, concernant la famille (nucléaire).

Ce qui achoppe ici amène à réfléchir la question du processus de subjectivation au sein de cultures collectivistes. Si le rapport à soi se fait également en relation avec les autres et en s'inscrivant dans une histoire (Dardot, 2011), se constituer comme sujet dans un tel contexte semble être complexifié par l'influence (plus ou moins consciente) de ce qui est porté collectivement. Ainsi, une menace d'assujettissement à la norme quant à l'incarnation de leur paternité apparaît peser sur les participants.

En outre, ces derniers semblent à risque d'internaliser les portraits généralement peints de « l'homme haïtien » et du « père [absent si ce n'est que pour son rôle de pourvoyeur] haïtien », d'autant plus que les attentes collectives entretenues à leur égard apparaissent se limiter à ces aprioris. Comme le soulève Dardot (2011), la subjectivation se fait à travers l'objectivation lorsque le sujet, étant regardé comme défaillant, se regarde lui-même ainsi et en vient à se comporter comme tel.

Par opposition, les participants ont pu bénéficier, au cours des entretiens de recherche, d'un espace de parole caractérisé par l'écoute attentive et le regard bienveillant (facilité par la mise de côté consciente des aprioris) de la chercheuse, leur permettant ainsi d'élaborer librement sur leurs représentations de la paternité (incluant leurs fantasmes, perceptions et idéaux). Cette démarche a pu soutenir l'aube d'un processus d'émancipation par la réappropriation d'un rapport à soi (Cornu, 2014), dégageant quelque peu les sujets de ce qui est généralement attendu d'eux (et de ce qu'ils attendent généralement d'eux-mêmes).

En ce sens, la création d'espaces d'élaboration psychique pour les pères haïtiens pourrait leur permettre d'entamer un processus de resubjectivation, d'abord par la possibilité d'y prendre conscience du vécu subjectif (notamment de souffrance) en lien avec la difficulté d'investissement de la paternité rencontrée par plusieurs d'entre eux, tantôt en tant que fils, tantôt en tant que pères. Ensuite, de tels espaces pourraient permettre aux pères de se sensibiliser au vécu partagé avec les membres du groupe de pères, avec leur famille et, plus largement, avec les membres de la communauté. En effet, la prise en compte (l'intériorisation) de ce qui se joue au sein du groupe s'avère essentielle pour que les pères puissent se positionner en tant que sujets par rapport à leurs expériences vécues, c'est-à-dire leur histoire personnelle, relationnelle, voire généalogique (Abraham et Torok, 1978 ; Tomasella, 2015). Enfin, les pères pourraient avoir l'occasion, à travers ces espaces, de vivre pleinement leurs émotions (de la déception à l'espoir) relatives à cette problématique et potentiellement amorcer des processus de deuil par rapport à celle-ci. Selon Tomasella (2015), l'étape du deuil serait indispensable pour permettre au sujet de se réappropriier sa vie psychique et de dépasser ce qui aurait pu le détourner de son désir, dans ce cas-ci, celui d'un plus grand investissement de la paternité.

4.6 Contributions pour la recherche

Cet article participe à l'approfondissement des connaissances puisqu'il permet de considérer certaines facettes jusqu'alors méconnues du vécu de pères haïtiens quant à leur paternité. L'ouverture à l'expérience subjective des participants pourra contribuer à déconstruire certains stéréotypes négatifs pouvant être véhiculés dans la littérature. L'étude se démarque par l'angle nouveau exploré quant à la problématique de l'absence du père en Haïti, soit l'intérêt porté à la vulnérabilité et à la souffrance chez les pères eux-mêmes.

De plus, cet article constitue un exemple de la pertinence d'explorer la vie fantasmatique pour que puisse s'exprimer, chez les sujets de recherche, un désir

qui ne se présente pas toujours de façon manifeste dans le discours. Un tel angle d'exploration permet en effet de contourner certaines défenses érigées (de manière inconsciente) par le sujet pour se préserver des aspects souffrants de sa réalité. Dans le cas qui nous intéresse, l'attitude détachée d'un père face à sa difficulté à investir pleinement sa paternité peut, par exemple, témoigner d'un déni de la souffrance. Plutôt que de parler d'une indifférence réelle, cette attitude trompe-l'œil peut constituer une solution de compromis permettant au père de mieux tolérer la conflictualité vécue devant l'impossibilité d'actualiser son désir d'un plus grand investissement de sa paternité.

4.7 Apports pour l'intervention

La souffrance que la difficulté à incarner pleinement la paternité semble générer chez la majorité des pères rencontrés ainsi que les répercussions de la problématique sur les dyades mère-enfant appellent à une réflexion sur les facteurs qui pourraient contribuer à faciliter un plus grand investissement de la paternité chez les hommes haïtiens. Cette étude offre certaines pistes en ce sens.

D'abord, il serait porteur de sensibiliser la population à l'impact pernicieux que peuvent avoir l'idéalisation et la glorification de la mère *poto mitan*. Une invitation à poser un regard critique et plus nuancé sur ce que cette configuration semble amener comme défis au sein de la dynamique familiale serait souhaitable. Dans le cadre de la présente étude, la majorité des hommes rencontrés ont raconté avoir meublé, au cours de leur enfance, l'espace laissé par leur propre père ; ils seraient ainsi devenus l'unique objet de l'amour maternel. Le dévouement de leur mère à leur égard semble avoir suscité une reconnaissance frôlant parfois l'idéalisation chez plusieurs des participants. Or, selon la littérature scientifique, un tel rapport (exempt du tiers paternel) à la mère, toute-puissante par ailleurs, entraverait le *devenir père* : « ne pas être l'exclusif objet du désir de sa mère est une condition pour devenir à son heure papa, avec une femme autre et recevable comme objet de son désir et de son amour » (Clerget, 2004, p. 112). S'il n'en

exclut pas complètement la possibilité, le lien fusionnel avec une mère idéalisée semble en effet complexifier la reconnaissance chez le père d'une autre femme comme mère légitime.

Par ailleurs, il serait pertinent de sensibiliser les familles quant à l'impact que peuvent avoir les représentations et les attentes collectives généralement entretenues envers les pères haïtiens sur la répétition de ce modèle familial où la mère prend tout en charge et où le père est rarement présent (autrement que financièrement) pour ses enfants. Il serait également souhaitable de valoriser d'autres modes d'investissement que la contribution pécuniaire (par exemple au niveau affectif), bien que cette dernière demeure un enjeu majeur au sein de l'expérience parentale (en particulier dans les familles aux statuts les plus précaires).

De plus, un incontournable serait de créer des espaces de parole le plus sécuritaire possible pour permettre aux futurs pères et aux pères d'effectuer – sans craindre d'être jugés, stigmatisés et marginalisés – un travail psychique d'élaboration en ce qui concerne leur paternité. Un tel dispositif pourrait leur donner l'occasion de se penser comme pères. Il pourrait aussi favoriser leur implication dans l'identification des obstacles à la pleine incarnation de leur paternité ainsi que dans la recherche de solutions à cet égard. La dynamique propre à de tels groupes de parole entre pères pourrait contribuer à nourrir la motivation face au changement chez les participants. Des intervenants responsables des groupes pourraient soutenir l'agentivité des pères en les accompagnant tout au long du processus et ainsi les aider à devenir les pères qu'ils aimeraient être.

4.8 Limites de l'étude

La principale limite de l'étude est qu'elle ne propose pas de moyens concrets d'application des pistes évoquées pour l'intervention. Considérant la crise sociale, économique et politique que traverse Haïti, réfléchir aux avenues de mise en

pratique de ces recommandations malgré la désorganisation étatique et le manque de soutien du gouvernement auprès des familles s'avère essentiel. Dans un tel contexte, le recours à une approche communautaire par des organismes non gouvernementaux locaux demeure une avenue intéressante permettant d'initier un changement durable par (et pour)³⁰ les membres de la communauté. L'évaluation de programmes de tels organismes dont les actions ont eu des retombées positives et à long terme au sein de la population haïtienne permettrait de servir de modèle de référence pour l'application des recommandations.

Au besoin, pour soutenir la mise en place d'un tel projet, les intervenants locaux pourraient aller chercher de la formation à travers des recherches participatives (Amédée et Gilbert, 2017). Ces dernières permettraient de mettre à profit l'expérience haïtienne de la problématique et certaines connaissances théoriques pertinentes issues de l'étranger (Amédée et Gilbert, 2017). Les recherches menées en collaboration avec des pays ayant des caractéristiques communes avec Haïti au niveau de la problématique et du contexte politique, social, économique et culturel seraient cependant à prioriser pour permettre une implantation davantage adaptée à la réalité haïtienne.

4.9 Conclusion

Pour conclure, cette étude révèle les potentialités nouvelles pouvant émerger chez le sujet lorsqu'il se retrouve dans un espace de rencontre lui permettant de se penser et de s'imaginer autrement que ce qui est généralement attendu de lui, au regard d'une problématique sociale donnée. Elle ouvre la porte à une réflexion sur la nécessité de mettre les aprioris en suspens, tant en recherche qu'en

³⁰ La possibilité pour des intervenants locaux d'offrir de l'information visant à promouvoir l'investissement paternel à des pères qui seraient par la suite à même d'agir en tant qu'agents de changement au sein de leur communauté serait à explorer. Ces pères pourraient en sensibiliser d'autres aux impacts positifs (d'abord pour eux-mêmes) que pourrait avoir une plus grande implication de leur part auprès de leur(s) enfant(s). Les agents de changements pourraient également soutenir le processus de réflexion des pères participant aux groupes de discussion.

intervention, afin de pouvoir s'ouvrir à l'écoute de ce que l'autre a à nous apprendre (et à apprendre) de lui en tant que sujet.

CHAPITRE 5
DISCUSSION GÉNÉRALE

Le principal objectif de cette étude était de mieux comprendre et de décrire les représentations reliées à la paternité chez des pères haïtiens dans un contexte où plusieurs semblent éprouver de la difficulté à investir pleinement la leur. L'exploration de l'histoire personnelle et familiale ainsi que de certaines considérations culturelles par le biais d'entretiens qualitatifs de recherche a permis de mieux situer le rapport à la paternité entretenu par les sujets à l'étude. Les résultats permettent de répondre aux questions de recherche : « Comment les participants comprennent-ils l'absence du père en Haïti ? Comment se situent-ils par rapport à cette absence ? Quels fantasmes et perceptions entretiennent-ils par rapport à la paternité ? »

Dans cette section, un retour sera d'abord effectué sur les résultats obtenus dans chacun des deux articles. Ceux-ci seront discutés à la lumière des objectifs de recherche spécifiques à chacun d'entre eux. Dans un second temps, des réflexions seront proposées afin de faire dialoguer ce qui ressort de plus fondamental dans les articles au regard de la problématique de la difficulté d'investissement de la paternité chez les participants et de l'objectif général de l'étude. En troisième lieu, les limites de l'étude seront abordées. Enfin, des propositions seront émises dans une perspective d'enrichissement de l'intervention et des pistes seront soulevées pour la recherche future.

5.1 Identification d'entraves à l'investissement

L'objectif du premier article était de mieux comprendre la manière dont les participants se représentent les entraves possibles au plein investissement de la paternité en Haïti en général, ainsi qu'en ce qui concerne leur paternité singulière. L'analyse thématique du discours des sujets rencontrés a permis de faire émerger trois thèmes principaux permettant de décrire différentes dynamiques susceptibles de complexifier à la fois *le devenir père* et *l'être père* chez les hommes haïtiens. D'abord, des enjeux ayant trait à la posture du garçon et de l'homme haïtien ainsi que la place et le rôle du père haïtien au sein d'un système

familial matrifocal se discernent de l'analyse du discours sous le thème *père détrôné et toute-puissance féminine*. Ensuite, des enjeux de transmission générationnelle à travers la répétition de l'absence de leur propre père se dévoilent chez les participants sous le thème *l'absence d'un modèle identificatoire*. Enfin, *l'être père supplanté par la lutte pour préserver l'image du père en péril* révèle la tendance des sujets à éviter les contacts avec l'enfant pour tenter d'échapper aux sentiments négatifs générés par une incapacité à incarner un père idéal.

Plus précisément, les participants ont témoigné des impacts du traitement différencié (au sein de la famille et au niveau sociétal) dont bénéficieraient les jeunes garçons haïtiens par rapport aux jeunes filles sur leur développement social et affectif. Selon plusieurs participants, le fait d'avoir grandi dans une société patriarcale leur aurait concédé davantage de liberté et les aurait soustraits à plusieurs responsabilités contrairement à leurs homologues féminines. Selon certains sujets, de tels facteurs auraient pu participer à ce qu'ils adoptent une posture infantile dont ils peineraient maintenant à se sortir pour incarner leur rôle de pères. L'impression d'être trop immature pour ce faire et le sentiment de ne pas avoir été préparé à prendre les responsabilités qu'un tel rôle nécessite reviennent dans le discours de plusieurs participants. L'un d'eux témoigne par ailleurs de la posture infantile vécue comme venant teinter le lien (ressenti comme fraternel) avec ses enfants.

Ainsi, selon la plupart des pères rencontrés, les privilèges dont jouiraient les garçons haïtiens contribueraient à ce qu'ils se sentent, une fois adultes, insuffisamment outillés pour devenir pères. Le manque ressenti chez ces derniers au niveau de leurs habiletés et capacités parentales ne ferait que s'accroître au sein de la dynamique familiale matrifocale (puisqu'ils peineraient à y trouver leur place) traditionnellement retrouvée en Haïti. En effet, la majorité des hommes

rencontrés ont partagé avoir ressenti un sentiment d'exclusion³¹ relatif à un espace familial presque exclusivement occupé par des femmes s'affairant à assurer le bien-être de la famille. De cette mise en marge, le plus difficile pour plusieurs des participants serait d'avoir le sentiment de ne pas avoir été suffisamment considérés dans les prises de décisions entourant l'enfant, incluant la venue au monde de celui-ci. Le sentiment de vivre une usurpation du champ décisionnel parental accentuerait, dans plusieurs cas, la difficulté d'investissement de la relation à l'enfant.

Certains participants ont partagé leur compréhension d'une organisation familiale qui, selon eux, serait entre autres soutenue par la croyance culturelle que la femme entretiendrait un lien privilégié et inégalable avec son enfant lui conférant une légitimité supplémentaire à exercer pleinement son rôle parental. La séparation traditionnelle des rôles selon le genre a également été identifiée par plusieurs comme pouvant participer à la mise à distance du père par rapport à son enfant. Les soins aux enfants étant souvent réservés aux femmes en Haïti, les pères se retrouveraient à devoir assumer le rôle de pourvoyeur économique pour la famille. Le sentiment d'être réduits à ce rôle apparaît représenter une charge lourde à porter pour plusieurs. Pour certains participants séparés de la mère de l'enfant, l'incapacité à répondre à leur obligation financière influencerait négativement la fréquence des contacts avec celui-ci. Si la plupart de ces pères ont nommé réduire les contacts par choix, l'un d'entre eux a évoqué sa réalité plus contraignante, au sein de laquelle sa contribution financière ou matérielle constituerait la seule monnaie d'échange possible pour pouvoir passer des moments avec son enfant.

³¹ Si le sentiment d'exclusion de la dyade mère-enfant représente un classique susceptible d'être présent chez les pères en général, peu importe leurs origines sociales et culturelles, celui-ci semble accentué dans le contexte de la dynamique matrifocale retrouvée dans les sociétés afro-caribéennes.

En plus des obstacles à la paternité enchevêtrés dans un système familial s'actualisant dans le présent, les participants ont évoqué ceux relatifs à l'histoire familiale, alors qu'ils ont été amenés à revisiter la leur au fil des entretiens. Plus précisément, la presque totalité des sujets ont confié avoir vécu l'absence de leur propre père et ainsi, ne pas avoir eu de modèle de père (présent) auquel s'identifier. Certains participants ont témoigné de l'absence réelle d'un père délaissant ses enfants après s'être séparé de leur mère pour aller en investir d'autres, issus d'une nouvelle union. D'autres se sont remémoré un père qui, bien qu'il fût présent physiquement au sein du foyer, aurait manqué de disponibilité affective, ce qui aurait participé à leur sentiment d'être mis à distance par celui-ci.

La majorité des participants ayant témoigné d'un manque de lien dans la relation avec leur propre père ont avoué avoir longtemps été habités par des attentes affectives à l'égard de celui-ci et avoir eu l'espoir d'un rapprochement dans le lien. Certains participants ont exprimé explicitement leur déception face au manque d'intimité dans la relation avec leur père. La déception vécue face à la relation se serait successivement transformée en sentiment d'impuissance, en résignation puis en passivité (voire en renonciation) chez plusieurs des sujets rencontrés. Chez plusieurs participants, la posture démissionnaire adoptée à l'issue de ce qui apparaît représenter un processus de deuil face à la relation à leur père semble, par ailleurs, étroitement reliée à celle caractérisant la possibilité d'investir pleinement le lien avec leur propre progéniture.

En plus de la configuration familiale matrifocale dans laquelle s'inscrit leur paternité réelle et la répétition du modèle paternel jugé défaillant, les sujets rencontrés ont identifié certains enjeux intrapsychiques (liés à leur image en tant que père) comme obstacles au plein investissement de leur paternité, en particulier en cas de séparation avec la mère. Plus précisément, certains sujets ont semblé prendre conscience, au fil des entretiens, de leur tendance à éviter les

contacts avec l'enfant afin de se prémunir du sentiment de culpabilité ressenti par rapport à la mère de celui-ci. Par ailleurs, l'évitement du sentiment de culpabilité apparaissait davantage manifeste chez l'un des participants dont l'enfant (avec lequel il n'avait jamais encore fait connaissance) était issu d'une relation adultérine.

D'autres participants ont plutôt parlé de la rareté des visites à l'enfant comme tentative d'éviter le sentiment de honte ressenti en lien avec ce qu'ils considèrent comme une incapacité à avoir su maintenir l'union conjugale. Ce sentiment de honte semble souvent exacerbé en cas de remise en couple de la mère de l'enfant avec un nouveau partenaire, en particulier lorsque ce dernier se révèle plus en mesure de répondre financièrement aux besoins de la famille que le père. S'ils ne témoignent pas toujours de sentiments amoureux encore présents chez les participants envers la mère de l'enfant, ces comportements (d'évitement de la honte et du sentiment de culpabilité) contrastent néanmoins avec l'indifférence.

Certains participants ont également soulevé le lien entre leur difficulté à tolérer les reproches potentiels de la part de l'entourage immédiat de l'enfant et leur tendance à minimiser les contacts avec ce dernier. Si les reproches adressés directement aux pères semblent difficiles à recevoir pour certains, c'est plutôt la crainte que l'enfant n'intériorise la vision négative que la mère pourrait avoir d'eux (en cas de mauvaise relation avec celle-ci) qui semble habiter le plus les participants. Cette facette de l'expérience de la paternité des pères rencontrés renvoie à l'influence de la qualité des représentations que la mère nourrit envers le père sur la capacité de ce dernier à prendre sa place auprès de son enfant (Noël, 2009). Ainsi, en dépit de leur présence relative, les pères semblent accorder une importance considérable au regard que leur(s) enfant(s) porte(nt) sur eux.

Parallèlement à l'évitement décrit par les participants se discernent, dans le discours de plusieurs, un fort attachement envers leur progéniture ainsi qu'un

désir d'incarner un père idéal, présent pour celui-ci, notamment sur le plan affectif. De même que l'écart entre le moi idéal et le moi, l'écart entre le père idéal (potentiellement valorisé pour son implication auprès de l'enfant) et le père réel (décrié pour son manque d'implication) semble associé à une souffrance – sous-tendue par des enjeux narcissiques – présente en filigrane chez plusieurs participants. L'analyse a révélé que l'investissement de l'enfant sur le plan fantasmatique par le père constituerait, pour plusieurs, une manière d'incarner le père idéal et de pallier la souffrance.

5.2 À la découverte d'un désir

L'objectif du second article était d'explorer des pans de la vie fantasmatique des participants afin de mieux comprendre certains enjeux psychiques (difficilement accessibles autrement) pouvant venir teinter la qualité de l'investissement du lien avec leur(s) enfant(s). Cette exploration a parallèlement permis aux sujets d'entrer en contact avec leur désir en ce qui concerne leur paternité. L'analyse du discours des participants a été scindée en quatre thèmes principaux soit *le père idéal, l'enfant idéal, la mère idéale et la famille idéale*.

Selon plusieurs participants, « l'homme haïtien » accorderait une importance (plus ou moins consciente) au fait d'engendrer une progéniture en raison notamment des représentations masculines collectives associant la paternité avec la virilité et la masculinité. À ces représentations collectives s'ajouteraient celles du père garant de l'autorité et du soutien financier auprès de la famille. Sans nier l'influence que ces images pouvaient avoir sur l'incarnation de leur paternité singulière, plusieurs participants ont livré, au cours des entretiens, une description du père qu'ils aimeraient être se démarquant de celles-ci. En effet, plusieurs des sujets rencontrés ont partagé leur souhait d'offrir à leur(s) enfant(s) une éducation caractérisée par l'usage du dialogue et la transmission générationnelle, tant en ce qui concerne les intérêts, les valeurs, la philosophie de vie que la culture.

Seuls des pères issus de la basse classe moyenne et de la classe populaire ont témoigné explicitement de leur désir que leur(s) enfant(s) vive(nt) un jour sous le même toit qu'eux afin d'en être responsables et de répondre à leurs besoins. Pour ces pères, l'enfant semble représenter une richesse réelle (en tant que soutien financier pour les vieux jours) certes, mais aussi, et surtout une richesse symbolique inégalable sur le plan social. Comme mentionné dans une étude effectuée sur la paternité chez les jeunes de la rue, l'expérience de la paternité chez le parent en situation de précarité et de marginalisation sociale aurait un potentiel de redéfinition de la place de celui-ci au sein de la société (Gagnon, 2017). Pour les participants dont il est question ici, l'accès à la paternité incarnée se voudrait un accomplissement notoire (compensant le faible niveau de scolarisation et le statut précaire de l'emploi) susceptible de conférer, conjointement avec le statut de parent, un statut d'homme et de chef de famille, digne de reconnaissance par les pairs.

L'exploration de l'imaginaire nourri par la majorité des participants en ce qui concerne l'avenir révèle l'espoir d'une transformation positive de la relation père-enfant. Plusieurs des pères rencontrés ont exprimé avoir le sentiment, pour ce faire, de devoir réparer le lien avec leur progéniture. Si l'un des participants dont l'enfant était en bas âge a dit vouloir attendre que ce dernier soit à même de comprendre les raisons de son absence auprès de lui, la plupart des pères n'ont pas précisé le contexte ou le moment leur apparaissant opportun pour effectuer un travail de réparation de la relation. Le tout donnant l'impression que la transposition du fantasme à la réalité avait, pour eux, quelque chose d'irreprésentable.

Chez d'autres pères, le désir de se rapprocher de leur(s) enfant(s) semble plutôt parasité par un sentiment de perte d'espoir et l'adoption d'une posture passive par rapport à la relation. Pour ces participants, l'investissement d'un enfant (à venir) qui serait issu d'une nouvelle union ou encore l'incarnation d'une figure

parentale auprès de l'enfant d'un autre homme ne sont pas exclus comme tentatives de réalisation d'un souhait : celui d'une réappropriation de leur paternité. Il s'agirait pour eux d'une forme de recommencement leur permettant d'incarner le père qu'ils auraient aimé être pour leur(s) propre(s) enfant(s) et de répondre à un idéal familial et conjugal. La recherche de cet idéal n'est pas sans rappeler le mécanisme de répétition qui s'opère également chez les mères (en situation de précarité) qui semblent perpétuellement à la recherche d'un père en mesure de répondre financièrement aux besoins de la famille (Gilbert et Gilbert, 2017).

Si les participants rencontrés démontrent, de manière générale, une difficulté à investir pleinement leur paternité, les résultats ont révélé que ceux-ci entretiendraient des rapports différents (en termes de qualité de l'investissement affectif et de la fréquence des contacts) selon les enfants. Le désir d'enfant en tant qu'élan conscient a été évoqué par plusieurs participants comme composante essentielle à l'investissement parental. Selon ces participants, l'amour porté à la mère et l'envie de faire preuve d'engagement envers elle ou encore de renforcer la relation conjugale en planifiant la venue d'un enfant constitueraient des indices de la présence d'un tel désir. De même, Goussault et Jacob (2011) abordent les représentations associant la venue d'un enfant à la possibilité de préserver le couple. Arènes (2013) en parle en ces termes : « L'enfant apparaît – d'une manière plus ou moins illusoire – comme un élément de stabilité conjugale. L'enfant étape est aussi un enfant "preuve d'amour " ("s'il m'aime, il ne doit pas me priver de maternité"). L'enfant est mandaté pour garantir une continuité que les couples peinent à préserver » (p. 331).

Paradoxalement, certains enfants dont la venue a été rapportée par les participants comme s'inscrivant dans un projet conscient ont bénéficié d'un moins grand investissement de la part de leur père que d'autres enfants dont la venue a été décrite comme complètement inattendue. Ce second cas de figure fait émerger la

question des « marques signifiantes qui sont des signes repérables du désir inconscient parental, comme la date prévue d'accouchement, le moment de la conception et le prénom choisi. » (Abdel-Baki et Poulin, 2004, p. 3). Selon Abdel-Baki et Poulin (2004), ces indices seraient signifiants par leur « relation avec des souvenirs, des affects ou des faits récents importants » (p. 4). Un prénom peut par exemple « évoquer pour les parents, une personne adulte ou un enfant pour qui ils ont eu de la sympathie, de l'affection ou de l'admiration » (Paccoud, 2001, p. 102).

Chez les sujets rencontrés, il est possible de supposer que de tels marqueurs du désir inconscient parental prennent la forme de préférences, notamment en ce qui concerne le rang de naissance et le sexe de l'enfant. À titre d'exemple, certains pères ont nommé le sentiment d'attachement particulier envers le « premier sang », c'est-à-dire l'aîné de la fratrie. De même, tel un miroir de la relation mère-fils, la presque totalité des participants ont confié entretenir un lien privilégié avec leur fille. Le désir inconscient parental semble transparaître chez d'autres participants à travers l'importance accordée à l'octroi du nom ainsi qu'au choix du prénom (dont la signification révèle souvent une tonalité affective) de l'enfant. Un tel choix apparaît se présenter comme une opportunité pour les pères de reconnaître l'enfant à part entière et, par le fait même, leur paternité.

Chez plusieurs pères, c'est aussi la concordance entre l'enfant réel et « l'enfant imaginaire, celui des fantasmes préconscients, celui qui peut tout accomplir, tout réparer, tout combler : deuils, solitude, destin, sentiment de perte » (Abdel-Baki et Poulin, 2004, p. 4) qui apparaît influencer la qualité de leur investissement envers lui. Pour ces pères, l'enfant fantasmé semble correspondre à celui à même de répondre à des attentes affectives présentes chez eux, de façon plus ou moins explicite.

Les résultats ont en effet révélé la présence chez plusieurs participants d'une plus grande propension à nourrir le lien auprès de l'enfant qui démontre de manière positive son attachement envers son père. Ainsi, les pères seraient en général davantage portés à passer du temps avec les enfants qui expriment – sans reproches – l'envie de les voir et, lorsqu'ils sont en âge de le faire, en prennent l'initiative. Ils seraient aussi plus enclins à rendre visite aux enfants qui se montrent ouverts à un échange au niveau affectif et dont la mère – qui reconnaît le père comme étant important pour l'enfant (Lamour, 2000) – laisse une place à cet échange (Noël, 2009). Ces résultats sont cohérents avec la paternalisation abordée par Lotz et Dollander (2004) comme « processus renvoyant aux influences que la mère et le bébé exercent sur le père pour favoriser le déploiement de la paternalité » (p. 281). L'ouverture et la reconnaissance (agissant en tant que gratifications narcissiques) démontrées par la mère et le nourrisson envers le père pourraient, selon les auteurs, aider celui-ci à trouver sa place au sein de la dynamique triadique (Lotz et Dollander, 2004). Ces résultats laissent aussi entrevoir la présence d'une possible faille dans la différenciation³² entre les générations ; les hommes rencontrés rapportent avoir des attentes envers l'enfant qui, d'un point de vue extérieur, semblent plutôt relever du rôle du parent, dans ce cas-ci le père.

En plus des caractéristiques propres à l'enfant, la majorité des participants ont évoqué les caractéristiques de la mère qui, si elles étaient présentes, permettraient selon eux un plus grand investissement de l'enfant par le père. Chez la majorité des participants, toutes classes sociales confondues, la mère idéale serait associée à celle avec qui ils maintiendraient une bonne relation après la rupture et qui agirait à titre de facilitatrice quant à l'investissement du lien père-enfant. Chez les participants les moins nantis, la mère idéale serait également incarnée par

³² Le constat à forte connotation œdipienne émis plus haut quant aux liens privilégiés mère-fils (et à un moindre niveau, père-fille) semble également aller dans le sens de l'hypothèse d'une faille dans la différenciation entre les générations.

celle en qui ils pourraient avoir pleinement confiance en ce qui concerne l'attribution de la paternité ainsi qu'en ce qui a trait à la gestion des finances.

Parallèlement, la majorité des hommes rencontrés ont témoigné livrer une admiration sans bornes à leur propre mère, en raison notamment des sacrifices dont elle aurait fait preuve pour combler l'absence d'un père dépeint comme accessoire. L'idéalisation de cette mère qui aurait, par son rôle de pilier familial, contribué à rendre le père accessoire (dans l'imaginaire des participants), apparaît participer au statu quo quant à leur propre difficulté d'investissement de l'enfant.

Par exemple, un tel lien avec leur propre mère semble, chez plusieurs des sujets rencontrés, avoir une incidence néfaste sur le rapport entretenu à l'égard de leur(s) enfant(s) dans les cas où il y aurait un délitement dans la relation à la mère de ceux-ci. En effet, ces pères risquent de projeter sur leur progéniture le lien impénétrable ayant caractérisé la relation à leur propre mère. L'enfant et la mère sont alors susceptibles d'être perçus par le père comme étant indissociables l'un de l'autre, ce qui viendrait, dans une certaine mesure, parasiter la possibilité d'un plus grand investissement de celui-ci.

L'idéalisation de leur propre mère semble difficile à remettre en question par les pères pour qui le prix du détronement de celle-ci (qui est souvent amenée à prendre soin de leur enfant pour eux) s'avère coûteux.

En plus des attentes implicites entretenues envers l'enfant et la mère, la majorité des participants rencontrés ont partagé avoir des attentes (susceptibles de teinter l'expression de leur paternité) en ce qui concerne la configuration familiale. La famille nucléaire perçue par plusieurs comme étant l'unique configuration familiale pouvant permettre une réponse adéquate aux besoins de l'enfant semble miner la possibilité d'investir pleinement ce dernier s'il se trouve à l'extérieur de ce cadre bien défini. La honte et le sentiment d'échec qui seraient ressentis chez

plusieurs pères (en particulier les moins nantis) face à la dissolution du noyau familial en cas de séparation conjugale apparaissent également influencer négativement l'investissement du lien avec l'enfant.

Certains participants ont aussi témoigné que lors de l'avènement d'une nouvelle relation, le lien avec l'enfant (issu du précédent ménage) risquait d'être compromis. Les résultats ont par ailleurs révélé que certains pères avaient été amenés à limiter leur contribution financière et leurs interactions avec leur(s) enfant(s) afin de ne pas contrarier leur nouvelle partenaire chez qui ils soupçonnaient la présence d'un sentiment de rivalité en lien avec les acteurs du précédent foyer. À l'instar de la séparation conjugale (Martial,2009), la remise en couple du père semble entraîner chez lui une redéfinition de son rôle et de son investissement parental. Chez les hommes rencontrés, le désinvestissement du ménage déchu laisserait place à la quête infinie d'un foyer idéal et de ce fait, inatteignable.

5.3 L'essentiel du propos

*-Tu m'aimes c'est vrai?
- Je t'aime en piles, mon enfant. Je t'aime tant. Je
t'aime. Je t'aime Je t'aime en piles.
-Pourquoi, alors pourquoi je ne te vois pas?
Je ne sais pas, mon enfant. Je ne sais pas. Mais je
t'aime.*

Guy Régis Jr, 2020

Essentiellement, les résultats de cette recherche mettent en lumière une facette jusqu'alors méconnue de l'expérience de la paternité chez les pères haïtiens, soit la souffrance (plus ou moins explicite) ressentie en lien avec la difficulté d'investissement de leur progéniture. Le discours de la presque totalité des participants témoigne d'une désolation de n'avoir pu mieux investir le lien avec leur(s) enfant(s) et d'un désir de délaisser éventuellement l'investissement

imaginaire pour un investissement réel du lien avec l'enfant. Or, ce passage souhaité de l'imaginaire au réel semble régulièrement contrecarré, alors que les participants sont le plus souvent amenés à rejouer l'absence de leur propre père.

Remonter le fil généalogique de cette difficulté d'investissement de l'enfant par le père que l'on retrouve souvent de génération en génération en Haïti ramène inévitablement à la question de l'effet déstructurant des crimes de masse (dans ce cas-ci l'esclavage) sur les liens sociaux et de filiation d'un peuple (Veillet-Combier, 2020).

Si l'Histoire collective soutient généralement le travail de civilisation et permet la structuration (notamment psychique) du sujet (Aulagnier, 1975), il en est tout autrement pour l'Histoire traumatique, empreinte de violence et de mortalité. Veillet-Combier (2020, p. 105), qui s'intéresse à la transmission psychique après un génocide, dira ceci : « avec la transgression de l'interdit fondamental du meurtre et sa systématisation, c'est tout le travail de civilisation et de symbolisation qui achoppe, précipité dans la fosse de la déshumanisation ». Selon l'auteur, les survivants ainsi que leurs descendants héritent, en plus de cette histoire commune ayant anéanti les référents culturels et symboliques préexistants, d'une fracture psychique interne individuelle, sociale et groupale (Veillet-Combier, 2020).

La déshumanisation dont ont été victimes les esclaves noirs ainsi que le nombre important parmi eux ayant péri³³ lors des traites négrières permettent de tracer un parallèle avec la transgression de l'interdit du meurtre (et son impact sur la transmission psychique) en contexte génocidaire. Par ailleurs, N'diaye (2017) utilise le terme « génocide voilé » pour qualifier la traite arabo-musulmane, notamment en raison du haut taux de mortalité chez les esclaves noirs, dont

³³ On estime entre 10 et 15 millions le nombre d'esclaves morts uniquement au cours des traversées lors de la traite transatlantique (DeGruy, 2005).

certains étaient tués et dont d'autres mouraient à la suite de mauvaises conditions sanitaires et de traitements inhumains.

En plus du haut taux de mortalité auquel ils ont été confrontés, les esclaves ayant atteint les plantations ont subi ce qu'on pourrait qualifier de meurtres symboliques sur le plan social, civil et juridique (Tanc, 1832). Ils étaient en effet assujettis à la violence et à la volonté de leur(s) maître(s), relégués au statut de « biens meubles », dépouillés de leurs droits civiques et n'avaient pas de recours juridiques (Tanc, 1832). Mims et al. (2008) ont quant à eux développé, dans leur ouvrage intitulé « Post Traumatic Slavery Disorder », le concept de « Mentalcide », (homicide mental) qui renvoie à l'impossibilité pour les esclaves de penser librement et de s'instruire. Les auteurs y abordent aussi la question de l'anéantissement de référents culturels (comme les langues, coutumes, croyances et rituels) chez les captifs (Mims et al., 2008).

À ces meurtres symboliques vécus par les esclaves afro-caribéens, ajoutons la possibilité d'investir la paternité. En effet, rappelons que ceux-ci ont été forcés à se reproduire de manière intensive afin d'engendrer une progéniture qui servirait de remplacement de main-d'œuvre (Théodat, 2004). Les hommes esclaves qui avaient engendré une progéniture subissaient ensuite une dépossession de leur paternité; les esclavagistes redéfinissaient la notion de paternité en s'attribuant le titre de « pères » légaux (Diouf et Bosma, 2004 ; Mulo, 2009). À cette époque, les hommes esclaves n'entretenaient donc pas de liens avec leur(s) enfant(s) et étaient relégués au simple titre de géniteurs (Diouf et Bosma, 2004 ; Mulo, 2009), ce qui aurait notamment contribué à une distorsion des liens conjugaux et familiaux (Allman, 1985 ; Théodat, 2004).

Dans ce contexte de dépossession de la paternité de leurs ancêtres, il apparaît complexe pour les Haïtiens descendants d'esclaves de penser, se représenter et inscrire de façon singulière leur propre paternité. Veillet-Comber et Katz-

Gilbert (2017) abordent la complexité psychique pour l'héritier d'une histoire marquée par le crime généalogique de s'inscrire dans un projet de résistance face à la menace d'extermination en s'engageant vers le devenir parent. Selon elles, la transmission inconsciente de « la menace génocidaire » aurait le potentiel d'interférer avec l'accès à la parentalité chez les survivants et leurs descendants (Veuillet-Combié et Katz-Gilbert, 2017). On peut s'inspirer des recherches effectuées par ces autrices sur la parentalité dans le contexte de l'après-génocide au Rwanda pour réfléchir à la question de la paternité dans le contexte post-esclavagiste haïtien. Chez les descendants haïtiens d'esclaves, il semble que ce ne soit pas l'accès à la paternité qui se trouve affecté par la transmission inconsciente d'une menace, mais plutôt la capacité de l'investir. La question se pose : comment un sujet peut-il investir pleinement sa paternité si se trouve logée, au sein de sa psyché, la menace éventuelle d'en être dépouillé ? Plusieurs pères haïtiens apparaissent ainsi répéter inconsciemment la posture d'observateur à distance de la scène familiale à laquelle étaient assujettis leurs ancêtres.

Le processus que l'on suppose s'opérer ici fait écho au concept psychanalytique de transmission transgénérationnelle, c'est-à-dire l'influence inconsciente – repérable par des manifestations psychiques, émotionnelles et de mise en acte – de traces de traumatismes non symbolisés vécus par des générations ultérieures (Guyotat, 2005 ; Lafortune, 2016). Selon différents auteurs, la nature non résolue de ces traumatismes serait attribuable au fait que leur caractère horrifique aurait rendu impossibles à la fois la mise en sens et la mise en mots pour ceux les ayant directement vécus ce qui, conséquemment, les rendrait inassimilables pour les générations à venir (Abraham et Torök, 1978 ; Lafortune, 2016 ; Guyotat, 2005).

Chez les participants à l'étude, l'influence transgénérationnelle de l'Histoire traumatique sur l'expression de leur paternité se devine tantôt à travers des conduites d'évitement des contacts avec l'enfant (la mise en acte), tantôt par les fantasmes portant sur la famille idéale – puisque vivant sous le même toit – que

leurs ascendants n'ont pas pu avoir (les manifestations psychiques). Les sentiments de honte et de culpabilité souvent présents en trame de fond du discours sont, quant à eux, des manifestations émotionnelles qu'on devine proches de celles ayant pu être vécues par leurs ancêtres au regard de leur propre paternité.

En plus de la transmission inconsciente des traumatismes – non symbolisés puisqu'indicibles – il apparaît pertinent de s'intéresser à un autre mode de transmission pouvant teinter l'expression de la paternité chez les hommes haïtiens ; il s'agit de la transmission intergénérationnelle. Le principal intérêt porté à ce mode de transmission est qu'il est plus aisément repérable et « travaillable » que celui s'effectuant sur le mode transgénérationnel. Plus précisément, il permet de penser et d'effectuer des interventions afin d'en amoindrir les répercussions. Selon Tisseron (1996), ce mode d'influences (parfois conscientes, partiellement conscientes ou se faisant à l'insu du sujet) s'effectue par le contact direct des générations l'une avec l'autre. Parmi ces influences, les non-dits entourant la souffrance portée par un parent (que celui-ci la reconnaisse ou non) seraient les plus dommageables pour la vie psychique de l'enfant (Tisseron, 2002).

L'auteur explique que le parent qui porte en lui un tel « secret » aurait tendance à adopter « des conduites et des paroles contradictoires ou paradoxales pour l'enfant » (Tisseron, 2002, p. 276). À travers ces manifestations, l'enfant pressentirait la souffrance ressentie par son parent, sans toutefois comprendre de quoi il s'agit et à quoi l'attribuer (Tisseron, 2002). L'enfant serait alors porté à interpréter ce qu'il perçoit de différentes manières : il pourrait s'imaginer responsable de la souffrance de son parent et vivre de la culpabilité ; s'imaginer que ce dernier a quelque chose de grave à se reprocher et perdre confiance en lui ou encore perdre la foi en ses propres capacités perceptuelles ou de compréhension du monde, de la réalité et des dynamiques relationnelles

(Tisseron, 2002). L'enfant risquerait enfin de reproduire, une fois devenu adulte, l'adoption d'attitudes et de gestes paradoxaux risquant d'affecter, à leur tour, sa propre descendance (Tisseron, 2002).

Dans le cas de la présente étude, on peut supposer que la souffrance, insuffisamment symbolisée pour être mise en mots, associée à la difficulté d'investissement de la paternité, puisse effectivement effectuer des ricochets entre les générations. L'avènement de la paternité a par exemple pu réactiver pour certains participants une souffrance en lien avec l'absence ou le manque d'investissement de leur propre père et venir influencer, à leur insu, leur propre capacité d'investissement de leur progéniture (Lamour, 2013).

De plus, tel que révélé par les résultats, les sentiments négatifs associés à la dynamique relationnelle avec la mère, à la difficulté d'incarner un père idéal et à « l'échec » de n'avoir su maintenir la cohésion familiale auraient contribué, chez plusieurs pères, à l'adoption de comportements d'évitement des contacts avec leur(s) enfant(s). Il est possible de supposer que les enfants – pour qui la presque totalité des participants ont dit ressentir de l'amour et un fort sentiment d'attachement – reçoivent des messages énigmatiques (par leur nature contradictoire) de la part de leur père.

Pour pallier les effets déstructurants que de tels messages cryptiques ont le potentiel d'avoir sur la psyché de l'enfant, le parent est encouragé à reconnaître sa souffrance et à la lui nommer (Tisseron, 2002). Le parent est également encouragé à expliquer à l'enfant qu'il n'en est pas responsable et, si le parent y a accès lui-même, ajouter que cette souffrance est plutôt en lien avec des événements douloureux issus de son passé (Tisseron, 2002). Bien qu'un tel exercice puisse paraître difficile, ultimement, « [...] le pouvoir de toxicité du secret s'amenuise quand on peut le partager. Et souvent, la tristesse qui accompagne la confidence d'un secret douloureux est liée à la découverte qu'on

fait alors qu'on aurait pu s'en délier plus tôt... Les gens qui souffrent d'un secret souffrent autant de la solitude dans laquelle ils sont par rapport au secret que du secret lui-même » (Tisseron, 2007, p. 24).

Pour être en mesure d'effectuer un tel partage à leur(s) enfant(s), les pères doivent cependant d'abord prendre conscience de la souffrance qui les habite et apprendre à la mettre en mots, d'une manière assimilable pour eux-mêmes et pour l'autre (Lafortune, 2016). Ce travail de prise de conscience et de mise en discours a pu être entamé par les sujets de la présente étude, à travers le processus associatif ayant pu se déployer lors des entretiens de recherche. Les participants ont pu bénéficier d'un espace de parole favorisant un travail de réappropriation subjective de leur histoire (Veillet-Combiér et Katz-Gilbert, 2017). Il est possible de penser que s'ils poursuivent le travail commencé, en prenant une part active dans un processus d'élaboration entourant la paternité, les participants pourront éventuellement s'émanciper des blessures de leur passé, se positionner en tant que sujets de leur propre histoire et ainsi briser l'expression morbide de la répétition de l'absence (Estay Stange, 2017 ; Veillet-Combiér et Katz-Gilbert, 2017).

5.4 Apports de l'étude

À notre connaissance, il s'agirait de la première étude scientifique à avoir donné la parole à des hommes haïtiens (vivant en Haïti) sur la problématique, fortement prévalente dans le pays, de la difficulté d'investissement de l'enfant par le père. En effet, les études accessibles s'intéressaient plutôt aux effets sur les femmes et les enfants de l'expression de la paternité en contexte haïtien (Bijoux 1990 ; Flambert Chéry, 2013). Celles-ci offraient ainsi un éclairage partiel, bien que pertinent, sur la problématique.

Cette étude constitue un premier pas vers une meilleure compréhension de l'expérience de la paternité chez des hommes haïtiens, selon leur point de vue

subjectif. Le dévoilement de la souffrance ressentie par la majorité des participants au regard de la difficulté d'investissement de leur paternité – ainsi que du désir que l'on devine chez eux de participer à un changement en ce sens (par leur participation à la recherche) – offre un éclairage plus nuancé sur ce qui peut a priori apparaître chez les pères comme étant un rejet délibéré de la paternité.

Un autre apport de cette recherche est son caractère engagé ; elle représente le début d'un dialogue avec les pères et valorise leur inclusion et leur implication au sein de recherches et d'interventions communautaires portant sur le mieux-être des familles haïtiennes en général et des enfants haïtiens en particulier, dans une optique de réappropriation du pouvoir d'agir par une transformation sociale qui passe par les membres de la communauté.

Cette étude se démarque également par l'importance du corpus de données, la richesse de l'analyse et l'ampleur de la discussion des résultats. En outre, cette recherche se distingue par les liens effectués entre la problématique étudiée et des enjeux psychiques subjectifs, intersubjectifs et de répétition transgénérationnelle et intergénérationnelle. La prise en compte de considérations historiques, sociales et culturelles susceptibles de teinter l'expression de la paternité en Haïti témoigne de la reconnaissance par la chercheuse de la complexité de la problématique. L'exploration de cette dernière sous deux angles différents soit le réel et l'imaginaire constitue enfin un apport important pour la recherche d'inspiration psychanalytique.

5.5 Limites de l'étude

Malgré ses apports considérables, cette étude comporte certaines limites. D'abord, les participants s'étant portés volontaires pour y participer possèdent des caractéristiques spécifiques ne se retrouvant pas nécessairement dans la population générale des pères haïtiens, malgré l'effort effectué pour avoir un échantillon hétérogène. Les résultats obtenus reflètent donc les représentations

de la paternité de sujets qui témoignent d'une volonté et d'une certaine aisance (du moins en présence de la chercheuse dans le contexte de la recherche) à élaborer sur la problématique étudiée. Les représentations non moins pertinentes de pères haïtiens qui auraient éprouvé un inconfort à participer à un tel processus d'élaboration autour de la problématique demeurent inaccessibles au terme de l'étude. Pour la chercheuse, ce désavantage a toutefois été contrebalancé par la facilité et la rapidité avec lequel s'est réalisé le recrutement.

Ensuite, il n'a pas été possible, en raison du nombre limité de participants, de contextualiser les résultats en fonction des données sociodémographiques récoltées (statut social et économique, âge, milieu de vie, appartenances religieuses, etc.), bien que l'échantillon soit diversifié en ce sens. Les recherches futures pourraient s'intéresser à faire ressortir les particularités de l'expression de la paternité en Haïti, en fonction de ces différents facteurs.

Puis, les témoignages recueillis reflètent le rapport entretenu par les participants à la paternité au moment où ils ont été rencontrés. Interrogés à un autre moment de leur trajectoire, ces mêmes participants auraient pu offrir une narration différente de leur propre histoire, incluant l'inscription de leur paternité au sein de celle-ci. Ils auraient également pu donner accès à des représentations transformées de la paternité, lesquelles auraient été susceptibles de venir teinter la compréhension dégagée de l'analyse des résultats. En effet, les représentations sont en constante mouvance ; elles évoluent au rythme du temps, en fonction des expériences, des prises de conscience et du contact avec l'altérité. Autrement dit : « la représentation n'est pas un objet stable ou un système clos, mais une configuration absorbante, essentiellement dynamique capable d'intégrer des informations nouvelles en les reliant de manière spécifique à des informations mémorisées, capable de dériver des opinions particulières d'attitudes déjà installées » (Rouquette, 1994, p. 22). Cette limite est toutefois en partie contrebalancée par la diversification de l'échantillon en fonction de l'âge des

pères, leur nombre d'enfants ainsi que l'âge de ceux-ci. Évoquant à la fois des expériences nouvelles et passées, les récits des pères donnent accès à des temporalités variées.

Une autre limite consiste en la proximité expérientielle de la chercheuse principale avec la problématique à l'étude. Cette proximité a pu donner lieu à certains biais contre-transférentiels susceptibles de s'être manifestés dans sa manière de conduire les entretiens et de s'en imprégner ainsi que dans sa manière d'analyser le discours des participants et d'élaborer la discussion des résultats. D'autre part, l'influence de ses origines, de certains enjeux identitaires et de son parcours migratoire a potentiellement pu se révéler à travers la présence de biais culturels. La présence de biais, quels qu'ils soient, est inévitable en recherche, en particulier lorsque cette dernière est de nature intersubjective. Une posture réflexive doit néanmoins être adoptée par les chercheurs afin de prendre conscience de leur subjectivité et de quelle manière celle-ci contribue à teinter le processus de recherche. Malgré l'importance accordée par la chercheuse de la présente étude au fait d'être sensible à ses taches aveugles, l'effort d'humilité effectué par les nuances apportées à sa compréhension des témoignages livrés ainsi que la consultation d'un tiers (la directrice de recherche), certains facteurs ont pu faire en sorte que des biais échappent à son attention. Parmi les enjeux ayant pu se dérober à sa conscience, notons l'incontournable différence culturelle entre la chercheuse et les participants (malgré une langue partagée et l'usage de certaines traditions communes) et la posture particulière d'une jeune femme qui interroge des pères qui pourraient (compte tenu de leur âge respectif) être le sien.

Enfin, certains aspects de la recherche demeurent exploratoires. L'absence d'études préalables entourant la problématique spécifique qui nous intéresse et le recours à différents angles d'analyse de celle-ci (perspective multidimensionnelle) a représenté un défi lors de la mise en dialogue des résultats avec la littérature. La chercheuse a fait preuve de prudence dans sa discussion en s'assurant de ne

pas suranalyser les résultats (pour éviter un placage théorique), tant du point de vue psychanalytique que du point de vue culturel. En dépit des limites énoncées, ce type d'étude (exploratoire) permet de combler un vide dans la littérature. Il « peut être aussi un préalable à des recherches qui, pour se déployer, s'appuient sur un minimum de connaissances » (Trudel et al., 2007, p. 39). La poursuite des recherches entourant la question de la paternité en Haïti s'avère essentielle pour en dégager des pistes de compréhension plus approfondie.

5.6 Recherches futures

Considérant les limites de la présente étude, il pourrait s'avérer pertinent pour les recherches à venir d'interroger des pères à différents moments de leur vie. Les entretiens pourraient se faire en plusieurs temps, par exemple avant de devenir pères (célibataires ou encore en couple avec la mère), à l'annonce de la grossesse et lors de la venue de l'enfant. Ce type d'étude longitudinale permettrait de donner accès à l'évolution que l'on devine concernant les représentations de la paternité chez les participants et d'en faire émerger le sens. Une telle recherche serait potentiellement une occasion de repérer davantage d'indices signifiants du désir d'enfant (susceptible d'informer sur l'investissement à venir) chez les participants.

Il pourrait également être intéressant d'effectuer une étude auprès d'hommes s'étant déjà vu attribuer une paternité qu'ils n'ont pas reconnue afin de voir ce qu'ils auraient à partager sur la question sensible de la non-reconnaissance de la paternité en Haïti. Tel que mentionné plus haut, les pères rencontrés dans le cadre de la recherche ont rapporté, en moyenne, avoir eu 2 enfants avec 2 mères différentes, un nombre moyen d'enfants par ailleurs nettement inférieur à celui de 6 (de 2 ou 3 pères différents) recensé par une étude concernant les mères haïtiennes (Joseph et Kahou, 2011). L'écart entre ces données soulève une réflexion quant à la possibilité que certains pères n'aient pas élaboré à propos d'enfants non reconnus.

Mener des études de cas permettrait aussi d'accroître les connaissances en ce qui concerne des cas de figure en particulier. De telles études pourraient notamment donner lieu à l'approfondissement de thématiques ainsi qu'à l'exploration de questionnements et d'hypothèses soulevés à la lecture de cette recherche.

Un autre moyen d'enrichir les connaissances entourant la problématique serait de mener une recherche multidisciplinaire. La collaboration de chercheurs issus de différents domaines de référence (anthropologie, sociologie, politique, économie, psychologie, etc.) pourrait permettre de faire une analyse écosystémique (Bronfenbrenner, 1979) de la famille haïtienne. Une telle analyse permettrait de mieux comprendre comment les enjeux subjectifs de ses membres s'inscrivent et interagissent plus largement dans un système environnemental et dans des dynamiques complexes.

Il serait aussi recommandé pour les chercheurs amenés à effectuer une étude auprès d'une population ne vivant pas dans le même pays qu'eux de se munir d'une codirection incarnée par un(e) chercheur(e) sur place. Ceci permettrait, en plus de la posture réflexive, de favoriser la réduction de biais culturels en recherche et d'obtenir un matériel reflétant de façon encore plus juste le savoir transmis par les participants.

5.7 Recommandations pour l'intervention

Sur le plan de l'intervention, les résultats permettent de soulever certains éléments de réflexion et d'émettre certaines recommandations. Essentiellement, il serait important de travailler à briser la répétition générationnelle en ce qui a trait à l'absence ou à la difficulté d'investissement de sa progéniture par le père haïtien. Telle que le révèlent les résultats, cette situation est plus souffrante qu'elle n'y paraît, non seulement pour les enfants et les mères, mais aussi pour les pères eux-mêmes. Par ailleurs, une recherche effectuée auprès de pères haïtiens vivant depuis plus d'une dizaine d'années aux États-Unis a révélé que

les participants avaient eux aussi souffert du manque d'investissement de leur propre père (Auerbach et al., 1997). L'étude a également démontré que les participants ressentaient de la satisfaction à avoir effectué, en devenant pères à leur tour, certains ajustements³⁴ aux pratiques paternelles traditionnelles pour se rapprocher du modèle de père qu'ils auraient aimé avoir (Auerbach et al., 1997).

Pour tendre vers des changements susceptibles de contribuer à l'augmentation de l'investissement auprès des enfants et de l'implication au sein de la famille par les pères, il serait d'abord important d'élaborer socialement les répercussions de l'Histoire traumatique sur les relations conjugales et familiales et, plus précisément, sur la paternité. En effet, la portion de l'Histoire haïtienne la plus célèbre et la plus racontée est celle des actes de résistance ayant fait du pays la première République noire indépendante face au système colonial. Tout aussi exceptionnelle et marquante qu'elle soit, cette facette de l'Histoire ne semble pas, à elle seule, rendre justice à l'héritage post-esclavagiste haïtien puisqu'elle en occulte les effets néfastes qu'on constate jusqu'aujourd'hui.

Ensuite, il serait nécessaire d'inclure les pères haïtiens dans les interventions ciblant les familles et la parentalité. Il apparaît aussi essentiel de leur offrir un accompagnement pour les aider à tolérer et outrepasser l'inconfort ou l'anxiété qui accompagne généralement tout processus de transformation (Auerbach et al., 1997). La participation des pères à la présente étude, l'intérêt démontré envers le sujet de recherche ainsi que le dévoilement de soi dont ils ont fait preuve à travers leurs témoignages semblent par ailleurs rendre compte d'une demande implicite en ce sens.

³⁴ Les participants de cette étude ont rapporté être plus présents physiquement auprès de leur(s) enfant(s), faire preuve de davantage de démonstrations d'affection à leur égard, jouer plus avec eux et être impliqués plus activement au sein de la famille.

Puis, créer des groupes de parole où les hommes auraient l'occasion de s'exprimer sur leur vécu associé à la paternité – incluant leur ressenti, leurs questionnements, leurs doutes, leurs peurs et leurs attentes – pourrait aussi leur permettre de mieux faire face à leur rôle de père (Le Camus, 2006). Enfin, des initiatives systémiques³⁵ au sein desquelles tous les acteurs de la société se sentiraient valorisés dans leurs idées et leur rôle respectifs mériteraient d'être entamées afin d'assurer une réelle transformation des normes sociales (Lulli et al., 2018) héritées d'un passé traumatique. Notamment, des activités communautaires et des forums de discussion intergénérationnels et intersexes tels que déployés dans le département de Velingara dans le sud du Sénégal permettraient à tous les membres de la communauté de prendre part à une réflexion critique sur la situation (Lulli et al., 2018). Une telle initiative offrirait un cadre permettant le renforcement de la communication³⁶, de la collaboration et des relations par une recherche collective de réponses aux défis rencontrés en faveur des enfants, des familles et de la communauté (Lulli et al., 2018).

³⁵ De telles initiatives permettraient d'inclure différents systèmes de relations (famille, couple, couple parental, couple parent-enfant, fratrie, amis, communauté religieuse, etc.).

³⁶ On devine, à travers le discours des participants, la présence de plusieurs non-dits au sein de la dynamique familiale.

CONCLUSION

En conclusion, cette étude contribue à l'avancement des connaissances concernant la problématique souvent retrouvée en Haïti de la difficulté d'investissement de sa progéniture par le père. La mise en contexte effectuée après avoir consulté la littérature a permis de soulever des pistes de compréhension quant aux facteurs historiques ayant pu contribuer à l'avènement de la problématique ainsi qu'aux facteurs sociopolitiques, juridiques et culturels pouvant participer à son maintien.

Un cadre conceptuel psychanalytique a été utilisé dans le contexte de cette étude. Celui-ci a permis d'aller à la rencontre du sens que les sujets accordent à une problématique complexe. En plus de son apport sur le plan théorique lors de la discussion des résultats, la psychanalyse a servi de référent sur le plan clinique, notamment par le processus associatif s'étant déployé lors des entretiens de recherche et l'écoute de la dimension latente du discours des participants par la chercheure.

L'objectif général de cette recherche était d'explorer les représentations reliées à la paternité – en lien avec l'histoire personnelle et familiale ainsi que la culture – chez des pères haïtiens. L'objectif de l'article 1 était de comprendre la manière dont les participants se représentent les obstacles possibles à la pleine incarnation de la paternité en Haïti en général, ainsi que de leur paternité singulière. L'objectif de l'article 2 était d'explorer la sphère fantasmatique chez les pères rencontrés afin de mieux comprendre certains des enjeux psychiques pouvant sous-tendre la difficulté d'investissement de leur paternité.

L'approbation du Comité National de Bioéthique (chargé d'évaluer les projets de recherche menés en Haïti) ainsi que celle du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) impliquant des êtres humains ont été

recueillies. En plus du respect des considérations usuelles d'éthique en recherche, une attention a été portée aux enjeux éthiques spécifiques aux populations marginalisées, stigmatisées et en situation de précarité auxquelles étaient susceptibles d'appartenir les pères rencontrés.

Des entretiens qualitatifs de recherche ont été menés de façon non directive auprès de 11 pères n'ayant pas de contacts réguliers avec au moins un de leur(s) enfant(s). L'échantillon recueilli était diversifié en fonction de l'âge, du lieu d'habitation ainsi que du milieu social et économique.

Selon la méthode constructiviste, la rencontre intersubjective entre la chercheuse et les sujets de recherche a donné lieu à une démarche d'élaboration conjointe de sens autour de différentes thématiques touchant à la paternité, en cohérence avec les objectifs de l'étude. Suivant une perspective émique, cette rencontre a permis d'avoir un accès privilégié et intime au regard que posent des hommes haïtiens sur la question complexe de la paternité en Haïti.

Les résultats ont été analysés à l'aide du logiciel d'analyse de données qualitatives *NVivo 12 Pro*. La méthode d'analyse thématique selon Paillé et Mucchielli (2016) a été utilisée en raison de l'intention en premier lieu descriptive des représentations de la paternité chez des pères haïtiens. Dans un souci de rigueur, la directrice de recherche a été consultée tout au long du processus d'analyse. Cette facette de la démarche a permis d'atteindre un consensus quant à la thématisation finale.

Les résultats ont d'une part donné accès aux représentations des sujets de recherche concernant les obstacles au plein investissement de leur paternité singulière et de la paternité en général dans le pays. Certains des obstacles identifiés par les participants peuvent être qualifiés d'externes (disqualification paternelle en contexte de matrifocalité et absence de leur propre père). D'autres

relèvent plutôt de considérations intrapsychiques (répétition générationnelle de l'absence et évitement des sentiments de honte et de culpabilité). D'autre part, l'exploration de la vie fantasmatique des participants a permis d'avoir accès à leurs représentations de la famille idéale, de l'enfant idéal, de la mère idéale et du père idéal. Cette exploration a également permis de déceler la présence chez eux de désirs et d'une souffrance (plus ou moins implicite) au regard de l'expression de leur paternité.

La présence (pour le moins inattendue) de désirs ainsi que le vécu de souffrance chez les participants en lien avec leur paternité sont révélateurs : ils témoignent d'un manque pouvant agir tel un moteur de changement en ce qui concerne l'investissement de leur paternité. L'engouement des pères à se raconter à travers leur participation à la recherche ainsi que la richesse des témoignages livrés suggère la présence d'un intérêt (voire d'une demande implicite) chez les pères haïtiens à participer à un processus réflexif autour de la problématique.

En cohérence avec l'intérêt observé, cette étude offre des recommandations pour la recherche et incite à repenser les interventions destinées aux familles haïtiennes en faveur d'une plus grande inclusion des pères. Elle propose des pistes de réflexion et d'action inclusives (dont certaines préventives) pour un changement favorable et durable au sein de la dynamique familiale haïtienne. Parmi ces pistes, la création d'espaces de parole qui donneraient l'occasion aux hommes haïtiens d'effectuer un travail psychique d'élaboration autour de la thématique de la paternité s'avère prioritaire. La mise sur pied de groupes de réflexion (incluant tous les acteurs de la communauté) destinés à rechercher des solutions quant à la problématique de la difficulté d'investissement de la paternité dans le pays est également recommandée.

Pour conclure, les pères rencontrés ont posé, au cours de la recherche, un regard empreint de sincérité et d'humilité sur l'expression de leur paternité. Au fil des

entretiens, la chercheuse a vu naître ce qui semble être le début d'un processus de remise en question (voire de subjectivation) chez les participants en ce qui concerne leur paternité. Une évolution dans le discours des sujets de recherche a par ailleurs pu être observée en ce sens. La défaillance de la mère de l'enfant, l'inadéquation de leur propre père ainsi que l'influence de la culture ont généralement été identifiées en premier par les participants comme facteurs pouvant contribuer à leur difficulté d'investissement parental. Ils ont par la suite semblé se responsabiliser davantage alors qu'ils ont nommé l'influence de conflits psychiques leur appartenant sur l'expression de leur paternité.

En plus du début de processus réflexif observé, un processus semble s'être opéré au niveau identitaire et identificatoire chez les participants. Il s'agit du passage de la posture de père à celle de fils alors qu'ils ont été amenés à revisiter leur histoire, incluant le lien avec leur propre père. Reconnecter à la souffrance qu'ils ont pu vivre dans cette relation a pu amener les pères rencontrés à s'identifier à leur(s) enfant(s) et à ressentir de l'empathie pour eux. Ce processus a également pu favoriser la réflexion critique entamée quant à leur propre paternité. La vulnérabilité démontrée par les participants au cours de cette étude a permis à la chercheuse et, espérons-le, aux lectrices et lecteurs également, de s'intéresser, de s'identifier, de se laisser toucher et ainsi, d'arriver à mieux comprendre l'expérience que font les pères haïtiens de la paternité.

ANNEXE A

INFORMATIONS POUR LE RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Rechèch sou konsepsyon papa ayisyen genyen de patènite a

Étude sur la représentation de la paternité chez des pères haïtiens

Etid sa a pral fèt sou konsepsyon papa ayisyen genyen sou patènite a (pesepsyon, imaj, konpreyansyon, etc.) nan yon kontèks kote genyen anpil fanmi éljaji e kote tou, plizyè papa genyen timoun ak manman diferan, sak ki ka fèl difisil pou yo gen kontak regilye avèk tout piti yo. L'étude que nous proposons s'intéresse à la représentation de la paternité (perception, image, compréhension, etc.) chez des pères haïtiens, dans un contexte où les familles sont majoritairement élargies et où les enfants sont souvent issus de mères différentes, ce qui peut rendre difficile pour certains hommes d'avoir des contacts réguliers avec chacun de leurs enfants.

Pou nou ka reyalize etid sa, nou bezwen 10 papa ayisyen ki gen ant 20 e 50 lane ki pral aksepte renkontre 2 fwa avèk nou pendant 1 h 30 (3h de tan an tou) pou yo reyalize yon desen ki reprezante fanmi yo e pataje avèk nou konsepsyon ke yo genyen sou patènite a, ak tout fason yo viv e ki jan sa fè rive la, istwa fanmi yo e kilti ayisyèn nan. Dans le cadre de cette étude, nous sommes à la recherche de 10 pères haïtiens âgés entre 20 et 50 ans qui accepteront d'être rencontrés à 2 reprises pendant une période d'environ 1 h 30 (3 heures au total) afin de réaliser un dessin représentant leur famille et de répondre à des questions relativement à leur représentation de la paternité, en lien avec leur cheminement personnel, leur histoire familiale ainsi que leur culture.

Antretyen yo ap anrejistre. Sepandan, non patisipan yo pap site e rankont yo ap dewoule nan yon kote ki izole pou respèkte konfidansyalite. Il est à noter que les entretiens seront enregistrés. Toutefois, aucun nom ne sera divulgué et les rencontres se dérouleront dans un lieu isolé afin de garantir la confidentialité du propos des participants.

Patisipan yo pral touche yon konpansasyon finansyè ki gen pou wè ak patisipasyon yo nan rechèch sa a. Yo pral resevwa 350 goud pou chak antretyen yo fè, pou yon total de 700 goud. Une compensation financière sera offerte pour les frais encourus (par exemple le déplacement) en raison de la participation au projet de recherche. Les participants recevront un montant de 350 gourdes par entretien effectué pour un maximum de 700 gourdes.

Patisipasyon yon moun nan rechèch sa a pa obligatwa. Si nou ta renmen patisipe nan pwojè sa a e resevwa plis enfomasyon sou li, nou ka kontakte Gabrièle Gilbert (etidyan nan doktora, Université du Québec à Montréal). La participation à ce projet de recherche est entièrement libre et volontaire. Afin d'obtenir plus d'informations sur le projet en vue d'y participer, merci de bien vouloir contacter Gabrièle Gilbert (étudiante au doctorat à l'Université du Québec à Montréal) *Patisipasyon yon moun nan rechèch sa a pa obligatwa. Si nou ta renmen patisipe nan pwojè sa a e resevwa plis enfomasyon sou li, nou ka kontakte Gabrièle Gilbert (etidyan nan doktora, Université du Québec à Montréal).*

509-3375-9994

gilbert.gabriele@courrier.uqam.ca

ANNEXE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Projet de recherche

Rechèch sou konsepsyon papa avisyen genyen de patènite a
Recherche sur la représentation de la paternité chez des pères haïtiens

Étudiante-chercheure

Gabrièle Gilbert, Doktora en sikoloji pwofil syantifi-profesyonel, 509-3375-9994, gilbert.gabriele@courrier.uqam.ca
Gabrièle Gilbert, Doctorat en psychologie profil scientifique-professionnel, 509-3375-9994, gilbert.gabriele@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Sophie Gilbert, Depatman de sikoloji, oryantasyon psikodinamik, (514) 987-3000 poste 4441 gilbert.sophie@uqam.ca
Sophie Gilbert, Département de psychologie section psychodynamique, (514) 987-3000 poste 4441 gilbert.sophie@uqam.ca

Préambule

Nou mande nou pou nou patisipe nan yon pwoje rechèch ki enplike ke nou renkontre 2 fwa nan yon kote ki izole, pendan 1 h 30 (3 heures de tan an tou) pou nou diskite de konsepsyon nou genyen sou patènite a. Anvan nou aksepte patisipe nan pwoje sa, fok nou pran tan pou nou byen li enfomasyon kap suiv.

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de vous rencontrer à 2 reprises dans le lieu fermé, pendant une période de 1 h 30 (3 heures au total) afin de vous poser des questions relativement à votre représentation de la paternité. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire attentivement les renseignements qui suivent.

Fomulè konsantman sa pral bay nou enfomasyon sou objektif, pwosedi, avantaj, risk ak dezavantaj an lyen avek pwoje a e sou ki moun nou ka kontakte si nou gen keston.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Nou gen dwa pa konpran tout sa ki ekri nan fomilè sa. Nou invite nou pou nou poze tout kesyon nou bezwen pou nou ka bay yon konsantman ki eklèrè.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles de manière à ce que vous consentiez à participer avec un consentement éclairé.

Description du projet et de ses objectifs

Etid sa pral potè sou konsepsyon papa ayisyen genyen an lyen avek patenite a, nan yon kontèks kote genyen anpil fanmi elaji e kote tou, plizyè papa genyen timoun de manman diferan, sak ki ka fèl difisil pou yo gen kontak regilye avèk tout piti yo.

L'étude que nous proposons s'intéresse à la représentation de la paternité chez des pères haïtiens, dans un contexte où les familles sont majoritairement élargies et où les enfants sont souvent issus de mères différentes, ce qui peut rendre difficile pour certains hommes d'avoir des contacts réguliers avec chacun de leurs enfants.

Objectif etid sa, se pou nou eksplòre konsepsyon (pesepsyon, imaj, konpreyansyon, etc.) patisipan nou genyen sou patenite a, an lyen avek cheminman pesonel yo, istwa fanmi yo e kilti yo.

L'objectif principal de l'étude est d'explorer la représentation (perception, image, compréhension, etc.) de la paternité de nos participants, en lien avec leur cheminement personnel, leur histoire familiale ainsi que leur culture.

Nou pral renkontre patisipan yo 2 fwa nan yon menm semen.

Les participants seront rencontrés à 2 reprises à l'intérieur d'une semaine.

Ap genyen 10 patisipan nan etid sa an tou.

Dix participants seront impliqués dans l'étude au total.

Fok nou ranpli kritè sa yo pou nou ka patisipe : om ki genyen ant 20 e 50 lane, ki ap viv an Ayiti e ki pa genyen kontak ki regilye avek omwen youn nan piti li yo.

Les critères de sélection sont les suivants : hommes âgés entre 20 et 50 ans, vivant en Haïti et n'ayant pas de contacts réguliers avec au moins un de leurs enfants.

Nature et durée de votre participation

De antretyen individiel de 1 h 30 chak (3 h o total).

Deux entretiens individuels d'environ 1 h 30 chacune (total de 3 heures).

Pandan premye antretyen an, wap genyen pou ou reyalize yon desin ki pral reprezante fanmi ou e pou ou reponn a kek kesyon sou tèm patenite a.

Au cours du premier entretien, vous aurez à réaliser un dessin représentant votre famille et à répondre à des questions touchant au thème de la paternité.

Antretyen yo pral dewoule nan yon kote ki izole (pou respèkte konfidansyalite a).
Les entretiens se dérouleront dans un espace fermé (pour assurer la confidentialité).

Antretyen yo pral anrejistre (odyo).
Les entretiens seront enregistrés (audio).

Avantages liés à la participation

An Ayiti, papa yo rarman konsidere lè li kestyon de pwogram ou byen de intevansyon ki vise fanmi lan. Pwogram avek intevansyon sa yo souvan fèt pou manman ak piti. Sitiyasyon sa gen dwa ranfose yon auto-esklizyon de papa yo an lyen avek fanmi yo an.

En Haïti, les pères sont régulièrement délaissés lorsqu'il est question de programmes ou d'interventions ciblant les familles. Ces derniers sont le plus souvent destinés aux mères et aux enfants, renforçant ainsi l'apparente auto-exclusion des pères de la sphère familiale.

Rechèch sa pral konstitye yon opotinite pour nou de eksprime tèt nou e de jwen yon ekout tou, an lyen avel eksperians nou genyen sou sijè patenite a. Epi tou, patisipasyon nou pral kontribye nan avansman konesans nan domèn sa.

Au cours de la recherche, vous aurez donc l'occasion de vous exprimer ainsi que d'être écoutés et donc considérés en lien avec votre expérience de la paternité. De plus, vous contribuerez, par votre participation, à l'avancement des connaissances dans le domaine.

Risques liés à la participation

Nou gen dwa senti nou fatigé poutèt tan nap bay nan patisipasyon nou. Nou gen dwa pa senti nou alèz tou, de pale de kèk sijè an lyen avek vi pesonel nou. Prekosyon ap fèt pou nou ka senti nou byen : nap ka pran poz, kanpe a tou moman e demande tou pou nou ka refere nou a yon oganizasyon ou byen a yon intèvenan konpetan.

Il se peut que vous éprouviez de la fatigue en lien avec le temps de participation ainsi qu'un inconfort à parler de certains aspects de votre vie personnelle. Des précautions seront toutefois prises afin d'assurer votre bien-être, telles que la possibilité de prendre des pauses, d'arrêter en tout temps ainsi que d'être référés à des intervenants compétents :

Association Haïtienne de psychologie (AHPsy)
29, rue du Travail

Port-au-Prince, Haïti. HT6110
 info@ahpsy.org.ht
 +509 3681-8881 / 3728-3131 / 3739-0130

Confidentialité

Mezi sa yo ap pran pou asire konfidansyalite enfòmasyon ki pral kolekte : done papye yo (fòm konsantman, kaye) pral estoke nan yon tiwa anba kle. Done dijital yo pral transfere apre chak antretyen, sou òdinatè pèsonèl nou an, nan yon folder ki fèmen avèk yon modpas. Apre sa, non nou pral ranplase pa yon lot non ke non pa nou an lè nou pral retranskri antretyen yo sou òdinatè a. Enregistreman yo ap transfere sou yon disk du ke nou pral konsève nan yo kote ki sekirite e tout enfòmasyon papye ap detwi. Done yo ap konseve jiskaske tèt la aksepte. Lè sa a, nou pral detwi yo avèk yon lojisyèl sipresyon done.

Les mesures suivantes seront mises en place pour assurer la confidentialité des informations recueillies : pendant la collecte, les données papier (formulaire de consentement, carnet de notes) seront entreposées dans un classeur sous clé. Quant aux données numériques, elles seront transférées au fur et à mesure, c'est-à-dire à la suite de chaque entretien, sur notre ordinateur personnel, dans un dossier verrouillé à l'aide d'un mot de passe. Votre nom sera remplacé par un nom fictif dès que les entrevues seront retranscrites à l'ordinateur. Elles seront ensuite transférées sur un disque dur externe, lequel sera conservé dans un endroit sécuritaire. Les papiers originaux seront détruits au moyen d'une déchiqueteuse. Quant aux données numériques, elles seront transférées sur un disque dur externe, lequel sera conservé dans un endroit sécuritaire. Les données seront conservées jusqu'à l'acceptation de la thèse et seront ensuite détruites à l'aide d'un logiciel de suppression de données.

Utilisation secondaire des données

Eske nou dakò pou enfòmasyon ki rekolte nan rechèch sa a itilize nan lòt pwøjè rechèch ki fèt sou menm tematik? Pwojè rechèch sa yo pral evalye e apwouve tou, pa yon komite etik an rechèch nan inivèsite du Québec à Montréal anvan yo komanse reyalize. Done rechèch yo pral estoke yon kote ki sekirite. Pou nou ka pwotege idantite nou e respekte prinsip konfidansyalite a, nap idantifye sèlman pa yon nimewo, yon kòd obyèn yon lot non ke non pa nou an. Èske nan kondisyon sa yo nou dakò pou done rechèch yo itilize pa lot chèchè?

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ? Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code ou un nom fictif. Acceptez-vous que les données de recherche

soient utilisées dans le futur par d'autres chercheuses, chercheurs à ces conditions ?

Oui Non

Participation volontaire et retrait

Patisipasyon yon moun nan rechèch sa a pa obligatwa. Nou ka retire tèt nou nan patisipasyon an nenpòt ki lè, san nou pa bay oken eksplikasyon. Si nou deside retire tèt nou de etid la, sèl sa pou nou fè se enfome vèbalman Gabrièle Gilbert de sa.

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser de participer à ce projet ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Gabrièle Gilbert verbalement.

Compensation

Kòm konpansasyon pou depans nou fèt ki genyen pou wè avèk patisipasyon nou nan pwojè rechèch sa a (pou egzanzp depasman), nou pral resevwa 350 goud pou chak antretyen nou fè, pou yon total de 700 goud (10 dola ameriken). Si nou retire tèt nou de pwojè a (oswa si chechè a deside li pap kontinye avè nou) anvan tou le 2 antretyen yo fin fèt, konpansasyon an ap pwopòsyonèl avèk dire patisipasyon nou an.

En guise de compensation pour les frais encourus en raison de votre participation au projet de recherche, vous recevrez un montant de 350 gourdes par entretien pour un total de 700 gourdes (l'équivalent de 10 dollars américains). Si vous vous retirez du projet (ou s'il est mis fin à votre participation) avant qu'il ne soit complété, la compensation sera proportionnelle à la durée de votre participation.

Questions sur le projet de recherche

Pou nenpòt ki lòt kesyon nou te ka genyen sou pwojè a ak patisipasyon nou, nou ka kontakte responsab pwojè a :

Sophie Gilbert, Département de psychologie section psychodynamique, (514) 987-3000 poste 4441 gilbert.sophie@uqam.ca ;

Gabrièle Gilbert, Doctorat en psychologie profil scientifique-professionnel, 509-3375-9994, gilbert.gabriele@courrier.uqam.ca

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Sophie Gilbert, Département de psychologie section psychodynamique, (514) 987-3000 poste 4441 gilbert.sophie@uqam.ca ;

Gabrièle Gilbert, Doctorat en psychologie profil scientifique-professionnel, 509-3375-9994, gilbert.gabriele@courrier.uqam.ca

Questions sur vos droits en tant que sujet de recherche

Ou ka kontakte prezidan Komite Nasyonal an Bioetik

Dr Gerald Lerebours

Président

c/o AMH

29, avenue de la Ligue Féminine ci-devant 1e avenue du Travail

Port-au-Prince

Haïti

gerald_lerebours@hotmail.com

Ou ka kontakte tou, Komite etik an rechèch pou pwojè elèv nan fakilte syans imèn (CERPÉ 4): sergent.julie@uqam.ca oswa 514-987-3000, ekstansyon 3642].

Vous pouvez contacter le président du Comité National de Bioéthique

Dr Gerald Lerebours

Président

c/o AMH

29, avenue de la Ligue Féminine ci-devant 1e avenue du Travail

Port-au-Prince, Haïti

gerald_lerebours@hotmail.com

Vous pouvez aussi contacter le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines impliquant des êtres humains (CERPÉ 4) sergent.julie@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642].

Remerciements

Kolaborasyon nou esansyèl pou nou ka reyalize pwojè sa a. Poutèt sa, ekip rechèch la vlé remèsye nou.

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Mwen deklare mwen te li epi mwen konprann pwojè sa a, sa ki genyen pou wè avèk patisipasyon mwen, avèk tout risk e enkonvenyan, jan yo prezante li nan fòm nan. Mwen te genyen opòtinite pou mwen poze tout kesyon mwen te ka genyen konsènan etid la epi pou jwenn repons yo tou.

Mwen, moun ki siyen an, dakò pou mwen patisipe nan etid sa a. Mwen ka retire tèt mwen nan patisipasyon an nenpòt ki lè san ke pa genyen okenn konsekans.

Non, Siyati

Siyati

Dat

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte.

Prénom, Nom

Signature

Date

Engagement de la chercheure

An tan ke chèche, mwen bay garanti ke mwen

a) te eksplike patisipan an tout sa ki nan fomulè sa ; b) bay repons a tout keston li te pose'm an lyen avek fom nan ; c) enfome'l ke li pa oblije patisipe nan pwoje a e ke li gen dwa kanpe a tou moman.

Je, soussigné(e), certifie : a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ; c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus.

Prénom, Nom de famille

Signature

Date

ANNEXE C
CANEVAS D'ENTRETIEN

Non mwen se Gabrièle Gilbert, yon chèchè nan Université du Québec à Montréal. Jan ou te wè'l nan fòm konsantman an, objektif rechèch la se pou eksplòre konsepsyon patenite a (pèsepsyon, imaj, konpreyansyon, etc.) ke patisipan nou yo genyen, ak tout fason yo viv e ki jan sa fè rive la, istwa fanmi yo e kilti ayisyèn nan. Enplikasyon ou nan pwojè sa a se pou ou patisipe nan 2 antretyen ki ap pran 1 h 30 chak (3 èdtan o total). Ou pral touche yon konpansasyon finansyè de 350 goud pou chak antretyen ki fèt, pou yon total de 700 goud. Mezi ap pran pou nou respektè konfidansyalite ak anonima patisipan yo pandan tout dire etid la.

Mon nom est Gabrièle Gilbert, chercheure à l'Université du Québec à Montréal. Tel qu'indiqué dans le formulaire de consentement, le but de la présente recherche est d'explorer la représentation (perception, image, compréhension, etc.) de la paternité de nos participants, en lien avec leur cheminement personnel, leur histoire familiale ainsi que leur culture. Les modalités de participation consistent en 2 entretiens individuels non directifs de 1 h 30 chacun (3 heures au total). Une compensation financière de 350 gourdes par entretien sera versée pour un total de 700 gourdes. Des mesures seront prises pour garantir la confidentialité et l'anonymat des participants tout au long de l'étude.

Note pour la chercheure : amener le participant à nous parler de sa représentation de la paternité.

Note pour la chercheure : seule la question d'amorce sera toujours la même. Les questions suivantes seront abordées en conformité avec le fil conducteur du discours du participant. De plus, les thèmes consisteront davantage des repères pour alimenter les relances en lien avec les objectifs de recherche que des

questions à formaliser. D'autres thèmes abordés spontanément par les sujets seront vraisemblablement élaborés.

Mwen ta renmen pou ou fè yon desen pou mwen, ki represante fanmi ou e apre sa pou ou pale'm de fanmi ou.

- *Plas e wol papa*
- *Relasyon ou genyen avèk figi patènèl ou yo*
- *Relasyon konjigal*
- *Plas e wol manman*

J'aimerais que tu³⁷ me dessines, puis me parle de ta famille (être attentif à la direction que prendra le participant, soit en parlant de sa famille d'origine ou de la famille au sein de laquelle il est le père).

- La représentation de la place et du rôle du père (exploration selon les différentes générations, notamment le père et le grand-père du participant)
- La relation du participant aux figures paternelles
- Le lien des figures paternelles avec les enfants
- La place et le rôle des enfants
- La relation conjugale
- La place et le rôle de la mère

Ki jan pitit ou yo te rive nan vi ou?

- *Si li te vle gen pitit*
- *Si yo te planifye*
- *Reaksyon li te genyen lè li te aprann ti moun li yo tap vini. Emosyon li te viv.*

Comment est (ou sont) arrivé(s) ton (ou tes) enfant(s) dans ta vie ?

- Le désir d'enfant
- L'arrivée(s) planifiée(s) ou non

³⁷ En créole il n'y a pas de distinction entre le tutoiement et le vouvoiement.

Les réactions et émotions en lien avec la nouvelle de la venue de (ou des) l'enfant(s)

Mwen ta renmen pou ou pale'm de pwop fanmi ou.

- *Relasyon ou genyen avèk pitit ou yo, manman pitit yo*
- *Plas ou genyen nan fanmi ou*
- *Ki sa ou kon viv an lyen avèk patenite ou a*
- *Ki jan ou pesevwa tèt ou an tan ke papa*
- *Ki jan ou wè l'avni a, avèk tout sa ki pou wè ak patenite ou a*

J'aimerais que tu me parles de ta famille actuelle.

- La relation à (ou aux) l'enfant(s) et à (ou aux) la mère(s) de (ou des) l'enfant(s)
- La place du participant dans la famille
- Le vécu (incluant les sentiments et émotions) en lien avec la paternité
- La représentation de soi en tant que parent
- Les attentes par rapport à l'avenir

Le mwen di ou « yon papa », kisa li vle di pou ou?

- *Ide*
- *Pesepsyon*
- *Imaj*
- *Sa nou ka atann de yon papa*

Qu'est-ce qu'un père veut dire pour toi ?

- Idées
- Perceptions
- Images
- Attentes

FIN DE L'ENTRETIEN

Èske gen lòt sijè ke ou ta renmen diskite sou tèm patenite a?

Ki sa ki te fè ou vin patisipe nan rechèch sa a?

Ki jan antretyen a te pase pou ou?

Eske gen de bagay ke ou te trouve difisil?

Y a-t-il d'autres sujets que tu aurais aimé aborder en lien avec la paternité ?

Qu'est-ce qui t'a amené à participer à la recherche ?

Comment s'est déroulé l'entretien pour toi ?

Est-ce qu'il y a des aspects que tu as trouvé difficiles ?

Note pour la chercheuse : aborder la possibilité que le participant éprouve de l'inconfort en lien avec le contenu abordé au courant de l'entretien qui pourrait l'amener à hésiter à se présenter au second entretien. Normaliser ces sentiments, et ouvrir à la possibilité de revenir sur ceux-ci ou le contenu qui les sous-tend lors de la prochaine rencontre.

AMORCE DU 2^E ENTRETIEN

Mwen ta renmen konnen si gen de panse obyen de refleksyon ki te vin travesè tèt ou depi dènye rankont nou an?

Ou sonje, mwen te vle konprann sak patenitea vle di pou ou... eske ou ka dim plis sou sa jodia?

J'aimerais savoir si des réflexions te sont venues à l'esprit depuis notre dernière rencontre ?

Sinon, reprendre la thématique principale : « tu te souviens, je voulais comprendre davantage ce que c'est que d'être un père pour toi... est-ce que tu peux m'en parler davantage aujourd'hui, par exemple, à partir des réflexions que tu as pu avoir depuis notre dernière rencontre ? »

Note pour la chercheuse : si le participant peine à amorcer l'entretien, aborder les réflexions et nouvelles questions qui ont émergé pour la chercheuse depuis le dernier entretien. Par la suite, on suit le fil conducteur du participant.

ANNEXE D
QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Laj ou :

Âge :

Kote ou fèt :

Lieu de naissance :

Kote wap viv :

Lieu de résidence :

Kondisyon matrital ou :

État civil :

Kantinte timoun ou genyen : (menm manman?) :

Nombre d'enfants (même mère ?) :

Laj ti moun ou yo :

Âge des enfants :

Avek ki moun wap viv :

Configuration familiale (avec qui est-ce que vous habitez) :

Etid ou fèt :

Scolarité :

Okipasyon :

Occupation :

Sous revni ou :

Source de revenu :

Salè ou fè chk mwa :

Salaire mensuel :

Konfesyon relijye ou yo :

Confession religieuse :

Enplikasyon sosyal ak politik ou yo :

Implications sociales et politiques :

APPENDICE A
DONNÉES SOCODÉMOGRAPHIQUES

| <i>Variables</i> | <i>Catégories</i> | <i>Nombre de participants</i> |
|---|--|-------------------------------|
| <i>Âge</i> | Vingtaine | 3 |
| | Trentaine | 1 |
| | Quarantaine | 4 |
| | Cinquantaine | 1 |
| | Soixantaine | 0 |
| | Soixante-dizaine | 2 |
| <i>Lieu de naissance</i> | Port-au-Prince | 7 |
| | Montrouis | 1 |
| | Grand-Goâve | 1 |
| | Petite-Rivière-de- l'Artibonite | 1 |
| | Bas Montagne La Voûte | 1 |
| <i>Lieu de résidence</i> | Port-au-Prince | 6 |
| | Pétion-Ville | 1 |
| | Jacmel | 1 |
| | Grand-Goâve | 2 |
| | Bas Montagne La Voûte | 1 |
| <i>État civil</i> | Divorcé | 2 |
| | Marié | 1 |
| | Placé (conjoint de fait) | 2 |
| | Célibataire | 6 |
| <i>Nombre d'enfants</i> | 1 | 4 |
| | 2 | 4 |
| | 3 | 1 |
| | 4 | 1 |
| | 5 | 1 |
| <i>Nombre de femmes avec qui ils ont eu des enfants</i> | 1 | 5 |
| | 2 | 5 |
| | 5 | 1 |
| <i>Âge des enfants</i> | 1 an et demi | 1 |
| | 27, 23, 17, 9, 1 et demi | 1 |
| | 38 et 30 | 1 |
| | 48 46 | 1 |
| | 20, 10 | 1 |
| | 26, 24, 4 | 1 |
| | 5 ans | 1 |
| | 11 mois | 1 |
| | 6 ans | 1 |
| | 6. 5 ans | 1 |
| | 18, 16, 16, 12 | 1 |
| <i>Configuration familiale</i> | Habite seul (sans enfant(s)) | 7 |
| | Habite avec sa femme (sans enfant(s)) | 1 |
| | Habite avec sa conjointe (sans enfant(s)) | 1 |
| | | 1 |

| | | |
|--|---|----|
| | Habite avec sa conjointe et leur enfant | |
| | Habite avec sa sœur (sans enfant(s)) | |
| <i>Niveau de scolarité</i> | 6 ^e année | 1 |
| | Seconde | 1 |
| | Rhétorique | 1 |
| | Terminale | 1 |
| | 4 ^e Secondaire | 1 |
| | Universitaire | 4 |
| | Technique | 1 |
| | Certificat | 1 |
| <i>Occupation</i> | Retraité (médecine et investissement) | 1 |
| | Journaliste | 1 |
| | Policier | 1 |
| | Gardien de sécurité | 1 |
| | Artiste | 1 |
| | Entrepreneur en construction | 2 |
| | Masson | 1 |
| | Aucune (chômage) | 2 |
| | Charpentier | |
| <i>Source de revenu</i> | Emploi | 10 |
| | Soutien de l'entourage | 1 |
| <i>Source de revenu autre</i> | Rentes d'investissement | 1 |
| | Support par l'entourage | 1 |
| <i>Salaires mensuels</i> | 695 894 gourdes (10 000 usd) | 1 |
| | 140 000 gourdes (2 011 usd) | 1 |
| | 50 000 gourdes (718 usd) | 1 |
| | 25 000 gourdes (359 usd) | 2 |
| | 5 720 gourdes (82 usd) | 1 |
| | 2 500 usd (36 usd) | 2 |
| | 1 750 gourdes (25 usd) | 1 |
| | 1 680 gourdes (24 usd) | 1 |
| | Aucun | 1 |
| <i>Confession(s) religieuse(s)</i> | Athée | 4 |
| | Catholicisme | 3 |
| | Protestantisme | 3 |
| | Baptême | 1 |
| <i>Implication(s) sociale(s) et politique(s)</i> | Implication sociale et communautaire | 2 |
| | Militantisme politique | 1 |
| | Militantisme artistique | 7 |
| | Aucune | |
| <i>Langues parlées</i> | Créole | 11 |
| | Français | 5 |
| | Anglais | 3 |
| | Espagnol | 1 |

RÉFÉRENCES

- Abdel-Baki, A. et Poulin, M. (2004). Du désir d'enfant à la réalisation de l'enfantement. Perspectives psychodynamiques du vécu normal autour du désir d'enfant et de la grossesse. *Psychothérapies*, 24, 3-9.
<https://doi.org/10.3917/psys.041.0003>
- Abraham, N. et Torök, M. (1978). *L'écorce et le noyau*. Aubier-Montaigne.
- Agorde, W. S. (2006). Masculinities at Home: Men, Marriage, and Fatherhood in Ghanaian Video Films. *Journal of African Literature and Culture*, 3, 69-92.
- Alber, E. (2003). Denying Biological Parenthood. Child Fosterage in Northern Benin. *Ethnos*, 68(4), 487-506.
- Allman, J. (1985). Conjugal unions in rural and urban Haiti. *Social and Economic Studies*, 34(1), 27-57.
- Altounian, J. (2008). De l'élaboration d'un héritage traumatique. *Cliniques méditerranéennes*, 78(2), 7-22. <https://doi.org/10.3917/cm.078.0007>
- Amédée, M. et Gilbert, S. (2017). *Soutenir l'autonomie et la pérennité des pratiques: Portrait du processus de transfert de connaissances dans le cadre d'une collaboration Québec-Haïti* [thèse de spécialisation, Université du Québec à Montréal]. <https://grija.ca/wp-content/uploads/2021/06/These-specialiation-Amedee.pdf>
- Ampofo, A. A. (2004). By God's grace I had a boy. Whose "unmet need" and "dis/agreement" about childbearing among Ghanaian couples. Dans S. Arnfred (dir.), *Rethinking sexualities in contexts of gender* (p. 115-138). Nordic Africa Institute.
[https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=7XIPHggI4C&oi=fnd&pg=PA50&dq=Adomako+Ampofo,+2004&ots=Wy0PxVNB9A&sig=O1Hfhw_9n1ftVol71jfbas469c4" \l "v=onepage&q=%20children&f=false](https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=7XIPHggI4C&oi=fnd&pg=PA50&dq=Adomako+Ampofo,+2004&ots=Wy0PxVNB9A&sig=O1Hfhw_9n1ftVol71jfbas469c4)
- Ampofo, A. A., Okyerefo, M. P. et Pervarah, M. (2009). Phallic competence: Fatherhood and the making of men in Ghana. *Culture, Society and Masculinities*, 1(1), 59-78.
<http://search.proquest.com/openview/cb72c88b466c6fc3e6eb8ae54ffd3b65/1?pq-origsite=gscholar&cbl=53089>
- Antoine, P. (2002). *Les complexités de la nuptialité : de la précocité des unions féminines à la polygamie masculine en Afrique* [document de travail Développement et insertion internationale, IRD Dakar].
https://www.researchgate.net/profile/Philippe_Antoine/publication/4874656_Les_complexites_de_La_nuptialite_de_la_precocite_des_unions_feminines

- _ala_polygamie_masculine_en_Afrique/links/00b7d52c4efe26b370000000.pdf
- Arènes, J. (2013). Désir d'enfant et création de l'avenir. *Études*, 419(10), 327-336. <https://doi.org/10.3917/etu.4194.0327>
- Aubert-Godard, A. (2004). Devenir père d'un enfant, un risque narcissique ? Dans M. Dugnat (dir.), *Devenir père, devenir mère* (p. 129-142). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2004.01.0129>
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.-M., Imbert, P., Letrilliart, L. et Groupe de recherche universitaire qualitative médicale francophone (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-145. http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_introduction__RQ__Exercer.pdf
- Auerbach, C., Silverstein, L. et Zizi, M. (1997). The Evolving Structure of Fatherhood among Haitian Americans. *Journal of African American Men*, 2(4), 59-85. <http://www.jstor.org/stable/41819316>
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Presses universitaires de France.
- Baret, C. et Gilbert, S. (2015). Parentalisation contrariée chez les jeunes désaffiliés : quand devenir parent est synonyme d'auto-exclusion. *Recherches familiales*, 1(1), 263-277. <https://doi.org/10.3917/rf.012.0263>
- Bélanger Dumontier, G. (2017). *La vie après l'exil : une étude phénoménologique et interprétative de l'expérience vécue de réfugiés au Québec* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/11024/1/D3331.pdf>
- Benarous, X., Guilé, J.-M., Consoli, A. et Cohen, D. (2015). A Systematic Review of the Evidence for Impaired Cognitive Theory of Mind in Maltreated Children. *Front Psychiatry*, 108(6). <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4516890/>
- Bijoux, L. (1990). *Coup d'œil sur la famille haïtienne*. Des Antilles.
- Billy, R., et Klein, O. (2019). Parentalité et abandon volontaire d'enfants en Haïti : une compatibilité impensée. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (32).
- Blanchard-Laville, C. (1999). L'approche clinique d'inspiration psychanalytique : enjeux théoriques et méthodologiques. *Revue Française de Pédagogie*, 127, 9-22. <http://www.jstor.org/stable/41201457>
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.

- Brasseur, P. (1989). Pères blancs et Bambara : une rencontre manquée ? *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*. 101(2), 885-895. https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1989_num_101_2_4068
- Bureau des droits humains en Haïti. (2016). Le cheminement de la réforme sur la paternité responsable. <http://bdhhaiti.org/le-cheminement-de-la-reforme-sur-la-paternite-responsable/>
- Capo Chichi, S. (2015). *L'origine et les usages du mot « Guinée »*. NOFI Web. <http://nofi.fr/2015/02/lorigine-et-les-usages-du-mot-guinee/10190>
- Chancé, D. 2008. *Écritures du chaos*. Presses universitaires de Vincennes. doi :10.4000/books.puv.1394
- Castarède, M.-F. (2006). L'entretien clinique à visée de recherche. Dans C. Chiland (dir.), *L'entretien clinique* (2^e éd.) (p. 118-145). PUF.
- Cissé, R., Fall, A. S., Adjamagbo, A. et Attané, A. (2017). *La parentalité en Afrique de l'Ouest et du Centre*. Renforcement de la recherche en sciences sociales en appui des priorités régionales du bureau Régional Afrique de l'Ouest et du centre de l'Unicef : analyses thématiques. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01791432/document>
- Clerget, J. (2004). Comment un petit garçon devient-il un papa ? (Notules). Dans M. Dugnat (dir.), *Devenir père, devenir mère* (p. 109-122). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2004.01.0109>
- Colbert, J.-B. (1665) *Le Code Noir. Recueil d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves nègres de l'Amérique*. <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm>
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada. (2010). *Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains*. http://ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINALE_Web.pdf
- Cornu, L. (2014). Subjectivation, émancipation, élaboration. *Tumultes*, 43(2), 17-31. <https://doi.org/10.3917/tumu.043.0017>
- Côté, D. (2014). « Anpil fanm tombe, nap kontinye vanse »: luttes féministes en Haïti. *Revue possibles*, 38(1), 209-223.
- Croix-Rouge canadienne. (2022, février). *La santé des mères, des nouveau-nés et des enfants*. <https://www.croixrouge.ca/nos-champs-d-action/activites-internationales/la-sante-des-meres-des-nouveau-nes-et-des-enfants/la-sante-des-meres-des-nouveau-nes-et-des-enfants>
- Dardot, P. (2011). La subjectivation à l'épreuve de la partition individuel-collectif. *Revue du MAUSS*, 38(2), 235-258. <https://doi.org/10.3917/rdm.038.0235>

- Darline, A., Côté, D. et Lamour, S. (dir.). (2018). *Déjouer le silence. Contre-discours sur les femmes haïtiennes*. Remue-ménage.
<https://www.leslibraires.ca/livres/dejouer-le-silence-contre-discours-sur-9782890916449.html>
- DeGruy, L. J. (2005). *Post Traumatic Slave Syndrome: America's Legacy of Enduring Injury and Healing*. Uptone Press.
- Deshommes, F. (2011). *Regards sur la recherche universitaire en Haïti*. Éditions de l'Université d'État d'Haïti.
- Diop, A. B. (1985). *La famille wolof : tradition et changement*. Karthala.
<https://books.google.fr/books?id=GKeEoynChxIC&lpg=PA145&dq=diop%201985&lr&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q=diop%201985&f=false>
- Diouf, M. et Bosma, U. (2004). *Histoires et identités dans la Caraïbe : trajectoires plurielles*. Karthala.
<https://books.google.com.sv/books?id=AnSXctfBOqEC&lpg=PP1&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>
- Donadjé, F. (1992). Nuptialité et fécondité des hommes au Sud-Bénin : faits et opinions. *Cahiers québécois de démographie*, 21(1), 45-65.
<https://www.erudit.org/fr/revues/cqd/1992-v21-n1-cqd572/010104ar.pdf>
- Drapeau, M. et Letendre, R. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 22, 73-92. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero22/22Drapeau%26Letendre.pdf
- Duze, M. C. et Mohammed, I. Z. (2006). Male knowledge, attitude, and family planning practices in Northern Nigeria. *African Journal of Reproductive Health*, 10(3), 53-65. <https://www.ajol.info/index.php/ajrh/article/view/7899>
- Estay Stange, V. (2017). Survivre à la survie. Remarques sur la post-mémoire. *Esprit*, 10, 62-72. <https://doi.org/10.3917/espri.1710.0062>
- Flambert Chéry, M. C. (2013) *Le père absent : études psychologiques sur la famille haïtienne*. Université d'État d'Haïti
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. PUF.
- Freud, S. (1915-1917). *La métapsychologie*. Flammarion.
- Freud, S. (1939). *Moïse et le monothéisme*. Gallimard.
- Furtos, J. (2009). *De la précarité à l'auto-exclusion*. Rue d'Ulm.
- Gagnon, E. (2017). *Paternité chez des « jeunes de la rue » : au cœur de la répétition, un paradoxe identitaire et la mise à mal du lieu de l'intimité* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].
<https://core.ac.uk/download/pdf/84299734.pdf>

- Gautier, A. (2000). Les familles esclaves aux Antilles françaises, 1635-1848. *Population*, 55(6), 975-1001. <https://doi.org/10.2307/1534924>
- Gilbert, G. et S. Gilbert (2017). Exploration de l'expérience de la maternité chez des jeunes femmes haïtiennes issues du milieu rural : enjeux économiques, culturels et affectifs. *Alterstice*, 7(2), 91-104. <https://www.erudit.org/en/journals/alterstice/1900-v1-n1-alterstice04033/1052572ar.pdf>
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, [hors-série](3)*, 274-286. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Gilbert-FINAL2.pdf
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28(3), 1-39. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28\(3\)/Sophie_Gilbert28\(3\).pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(3)/Sophie_Gilbert28(3).pdf)
- Gilbert, S., Benjamin, F., Da, J. L., Toussaint, J. M. et Lecomte, Y. (2015). Perspectives sur la résilience... collective : créer un réseau communautaire en santé mentale à Grand-Goâve, Haïti. *Revue haïtienne de santé mentale*, 4, 85-106. <http://grosamegrandgoave.com/wp-content/uploads/2016/01/6.-Gilbert-et-al..pdf>
- Gimenez Ramos, D. (2011). Le complexe culturel et l'élaboration du traumatisme de l'esclavage. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 133(1), 59-77. <http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2011-1-page-59.htm>
- Glissant, E. (2014). *Créolisation*. La Maison d'Haïti. <http://www.mhaiti.org/billet/edouard-glissant-creolisation>
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Presses universitaires de France.
- Goussault, B. et Jacob, B. (2011). Lorsque l'enfant ne paraît pas : le couple face à l'infertilité. *Dialogue*, 191(1), 125-135. <https://doi.org/10.3917/dia.191.0125>
- Guy Régis Jr. (2020). *Les cinq fois où j'ai vu mon père*. Gallimard.
- Guyotat, J. (2005). Traumatisme et lien de filiation. *Dialogue*, 168(2), 15-24. <http://www.cairn.info/revue-dialogue-2005-2-page-15.htm>
- Gyssels, K. (1993). "*Filles de solitude*". *Essai sur l'identité antillaise dans les (auto-) biographies fictives de simone et andre schwarz-bart* [thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise].

- http://classiques.uqac.ca/contemporains/gyssels_kathleen/filles_de_solitude_these/Filles_de_solitude_these.pdf
- Gyssels, K. (2005). « Trésors de veillées ». Les contes haïtiens recueillis par Suzanne Comhaire-Sylvain. *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, 1, 243-248. <https://doi.org/10.4000/gradhiva.392>
- Haïti-Référence. (2021, 4 juin). *Haïti : divisions territoriales*. <https://www.haiti-reference.com/pages/plan/geographie-et-tourisme/divisions-territoriales>
- Herzog, J. M. (1988). On father hunger: The father's role in the modulation of aggressive drive and fantasy. Dans S. H. Cath, A. R. Gurwitt, et J. M. Ross (dir.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (pp. 163–174). Basil Blackwell. <https://psycnet.apa.org/record/1989-97346-010>
- Institut national d'études démographiques. (2017). *Tous les pays du monde : estimations 2017*. http://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/chiffres/tous-les-pays-du-monde/?lst_continent=900&lst_pays=
- Isiugo-Abanihe, U. C. (1994). Reproductive motivation and family-size preferences among Nigerian men. *Studies in family planning*, 25(3), 149-161. http://www.jstor.org/stable/2137941?seq=1#page_scan_tab_contents
- Joseph, K. et Kahou, D. F. P. (2011). *État de la situation des femmes haïtiennes : pré et post-séisme 2010*. Voix Sans Frontières. <http://haiti-grahn.net/fichiers/PDF/FemmesHatiennes.pdf>
- Julien, P. (1992). Les trois dimensions de la paternité. Dans J. Clerget et M.-P. Clerget (dir.), *Places du père, violence et paternité* (p. 167-173). Presses Universitaires de Lyon.
- Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Dunod.
- Kamdem, E. (2010). Itinéraire de recherche qualitative sur les temporalités en Afrique. *Recherche qualitative, [hors-série](8)*, 61-75. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v8/RQ-HS-8-Numero-complet.pdf#page=63
- Konicheckis, A. (2002). Se construire un père : Julien, l'enfant qui en avait trois. Dans M. Dugnat (dir.), *Devenir père, devenir mère* (p. 147-155). Érés. <https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2004.01.0147>
- Labelle, F., Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2018). Introduction : La place de la mobilisation des résultats de la recherche dans les approches inductives : Une tension constructive. *Approches inductives : travail intellectuel et construction des connaissances*, 5(1), 1-10. <https://doi.org/10.7202/1045150ar>

- La Constitution de la République d'Haïti. (1987).
http://www.oas.org/juridico/PDFs/mesicic4_hti_const.pdf
- Laferrière, D. (2006). *Pays sans chapeau*. (4^e éd.). Boréal.
- Lafortune, D. (2016). *Implantation d'un modèle d'intervention générationnel auprès de mères à risque de maltraitance : analyse des processus psychiques sollicités lors de la passation du génogramme libre* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].
<https://archipel.uqam.ca/8931/1/D3101.pdf>
- Lamaute-Brisson, N. (2010). *Économie des soins aux enfants en Haïti : prestataires, ménages et parenté*. CEPALC, Nations Unies.
<https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/5819/S0900728.pdf?sequence=1>
- Lamour, M. (2000). *Paternalité et interactions familiales père-mère-nourrisson* [thèse de doctorat, Université Paris-Descartes].
<http://www.theses.fr/2000PA05H081>
- Lamour, M. (2013). *La parentalité et ses troubles*. Yapaka.be.
<https://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/publication/ta-66-paternalite-lamour-web-1.pdf>
- Laplanche, J. et Pontalis, J. B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). Presses universitaires de France.
- Laurence, J-C. (2008, 16 septembre). Le vaudou sort de l'ombre. *La Presse*.
<https://www.lapresse.ca/societe/200809/19/01-672139-le-vaudou-sort-de-lombre.php>
- Lavoie, C. et Joncas, J. A. (2015). Le dessin-entretien : un outil de collecte de données innovateur et approprié auprès des communautés culturelles et linguistiques minoritaires. *Recherches qualitatives*, 34(1), 97-121.
<https://constellation.uqac.ca/4665/1/7-lavoie-joncas%2C%20publie%CC%81%20-%20copie.pdf>
- Le Camus, J. (2002). Le lien père-bébé. *Devenir*, 14(2), 145-167.
<https://scholar.google.fr/scholar?hl=fr&q=LE+LIEN+P%C3%88RE-B%C3%89B%C3%89&btnG=&lr=>
- Le Camus, J. (2006). Le devenir père : merveilles et déconvenues. *Informations sociales*, 132(4), 26-35. <https://doi.org/10.3917/inso.132.0026>
- Lebrun, C. N. et Goulet, L. (2019). *Le domaine foncier et l'égalité de genre en Haïti : pour mieux comprendre les enjeux liés à l'accès et à la sécurisation de biens fonciers pour les femmes en Haïti*. Projet d'information du registre foncier en Haïti. <https://www.foncier-developpement.fr/wp->

- content/uploads/VERSION-FINALE-E%CC%81tude-Genre-et-Foncier-190621-002.pdf
- Lecarpentier, P. (2016). *L'évolution du droit de la filiation et le cheminement de la réforme sur la paternité responsable en Haïti* [communication]. Conférence internationale interdisciplinaire de recherche sur le genre, Université Quisqueya, Port-au-Prince, Haïti. http://bdhhaiti.org/wp-content/uploads/2016/05/communication_colloque_genre_2016.pdf
- Lefaucheur, N. (2018). Situations monoparentales à la Martinique et idéal sacrificiel du potomitan. *Revue des politiques sociales et familiales*, 127(1), 23-35.
- Legault, M. (2017). Les symbolisations non verbales en recherche qualitative. Une méthodologie de l'indicible. *Analyse de pratiques*, 3, 90-99. <https://www.grex2.com/assets/files/Dossiers/Analyse%20de%20pratiques%20Tome%203%20Final.pdf>
- Léger, F. (2013). Haïti, je t'aime ! Ayiti, mwen renmen ou! *University of Toronto Quarterly*, 82(3), 808-812. https://www.researchgate.net/publication/265896714_Haiti_je_t'aime_Ayiti_mwen_renmen_ou_ed_by_Lysette_Brochu_Jean_Malavoy_and_Claire-Marie_Bannier_review
- Letarte, M. (2021, 9 avril). Des projets avec les Haïtiens, pour les Haïtiens. *udemnouvelles*. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2021/04/09/des-projets-avec-des-haitiens-pour-les-haitiens/>
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives: quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives, [hors-série]*, 3, 384-396. [Contribution_de_la_psychanalyse_aux_methodologies_.pdf](#)
- Locoh, T. et Mouvagha-Sow, M. (2005). *Vers de nouveaux modèles familiaux en Afrique de l'ouest ?* [communication]. XXV^e congrès international de la population, Tours, France. http://www.demoscope.ru/weekly/knigi/tours_2005/papers/iussp2005s51850.pdf
- Lotz, R. et Dollander, M. (2004). Dynamique triadique de la parentalisation. *Devenir*, 16(4), 281-293. <https://doi.org/10.3917/dev.044.0281>
- Lubin, I. (2002). Un regard sur la domesticité juvénile en Haïti. *Refuge*, 20(2), 45-51. <http://refuge.journals.yorku.ca/index.php/refuge/article/view/21253>
- Lulli, F., Kande, M., Cisse, F. et Coulibaly, M. (2018). *La communication intergénérationnelle : un fondement pour le changement des normes et des pratiques communautaires*. Grandmother Project – Changement par la Culture. <https://grandmotherproject.org/wp-content/uploads/2020/04/GMP->

- La-communication-interg%C3%A9n%C3%A9rationnelle-Vers-le-changement-des-normes-et-des-pratiques-communautaires-2018-3.pdf
- Maillé, C. (2003). Myriam Merlet. La participation politique des femmes en Haïti. Quelques éléments d'analyse. Port-au-Prince, Fanm Yo La, 2002, 110 p. *Recherches féministes*, 16(1), 208-212.
- Martial, A. (2009). Le travail parental : du côté des pères séparés et divorcés. *Informations sociales*, 154(4), 96-104. <https://doi.org/10.3917/inso.154.0096>
- Marzano, M. (2007). Le désir : un équilibre instable entre manque et puissance. *Analyse Freudienne Presse*, 15(1), 33-42. <https://doi.org/10.3917/afp.015.0033>
- Ministère à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes [MCFDF]. (2014). *Loi sur la paternité, la maternité, et la filiation*. https://www.healthpolicyproject.com/pubs/713_BrochurePaternitewithcover.pdf
- Mims, S., Higginbottom, L., et Reid, O. (2008). Post traumatic slavery disorder. http://www.db.osirisinstitute.com/PTSD_Manuscript.pdf
- Moreau, A. (2004). De la crise de la paternité à l'être père. Dans M. Dugnat (dir.), *Devenir père, devenir mère* (p. 143-146). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2004.01.0143>
- Morrow, S. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260.
- Mulot, S. (2000). « Je suis la mère, je suis le père ! » : l'énigme matrifocale. *Relations familiales et rapports de sexe en Guadeloupe* [dissertation doctorale, École des hautes études en sciences sociales, Paris] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00266923v2/document>
- Mulot, S. (2009). Redevenir un homme en contexte antillais post-esclavagiste et matrifocal. *Autrepart*. 49(1), 117-135. <https://doi.org/10.3917/autr.049.0117>
- Mulot, S. (2013). La matrifocalité caribéenne n'est pas un mirage créole. *L'Homme*, 207, 159-191.
- Ndiaye, C. (2016). Paternités sans frontières dans quelques romans haïtiens contemporains. *Études françaises*, 52(1), 107-124. <https://doi.org/10.7202/1035544ar>
- Nicholls, D. (1996). *From Dessalines to Duvalier: race, colour, and national independence in Haiti*. Rutgers University Press. <https://books.google.fr/books?id=hRQn8Pc3K08C&lpg=PR11&dq=independance%20d%E2%80%99haiti%20nicholls%201996&lr&hl=fr&pg=PR11#v=onepage&q=independance%20d%E2%80%99haiti%20nicholls%201996&f=false>

- Noël, R. (2009). *Du père psychanalytique au père développemental : vision systémique de la fonction de triangulation. Application à l'évaluation de la parentalité psychique* [thèse de doctorat, Université de Montréal].
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6382/Noel_Raphael_2009_these.pdf
- Noël, R. et Cyr, F. (2010). Comment penser la fonction du père ? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation. *Filigrane : études psychanalytiques*, 19(1), 91-106. <https://doi.org/10.7202/044182ar>
- Organisation mondiale de la santé. (2010). *Culture and mental health in Haiti: a literature review*. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/70773>
- Organisation mondiale de la santé. (2020). *La maltraitance des enfants*.
<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/>
- Paccoud, M. (2001). L'enfant est né, il s'agit de le nommer. *Spirale*, (3), 101-109.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e éd.). Armand Colin.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 56(2), 205-225. <https://doi.org/10.3917/enf.562.0205>
- Pilon, M. (1984). *Nuptialité, fécondité et reproduction sociale chez les Moba-Gourma (Nord-Togo) : présentation d'un programme de recherche* [communication]. Colloque de l'AIDELF sur « Les familles d'aujourd'hui », Genève, Suisse. http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/b_fdi_14-15/19321.pdf
- Pilon, M. et Vignikin, K. (1996). Stratégies face à la crise et changements dans les structures familiales. *Crise et population en Afrique*, 13, 471-493.
https://www.researchgate.net/publication/32971615_Strategies_face_a_la_crise_et_changements_dans_les_structures_familiales
- Pilon, M. et Vignikin, K. (2006). *Ménages et familles en Afrique subsaharienne*. Éditions des archives contemporaines.
https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers20-01/010039031.pdf
- Pilon, M., et Vimard, P. (1998). *Structures et dynamiques familiales à l'épreuve de la crise en Afrique sub-saharienne* [communication]. Chaire Quetelet « Ménage et familles face à la crise », Louvain-la-Neuve, Belgique.
https://www.researchgate.net/profile/Patrice_Vimard/publication/32969223_Structures_et_dynamiques_familiales_a_l'epreuve_de_la_crise_en_Afrique_subsaaharienne/links/5566e07b08aecd77735b556.pdf
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136.

- Régnier-Loilier, A. (2013). Focus — Séparation et rupture des relations entre le père et l'enfant. *Informations sociales*, 176(2), 70-74. <https://doi.org/10.3917/inso.176.0070>
- RFI. (2017). Haïti : la très faible augmentation du salaire minimum qui ne passe pas. <http://www.rfi.fr/ameriques/20170728-haiti-tres-faible-augmentation-salaire-minimum-passe-pas-jovenel-moise>
- Roger, P. (2014). La disparition du père : de l'affaîssemment du symbolique à l'angoisse du réel. *Filigrane : écoutes psychanalytiques*, 23(1), 67-82.
- Rouquette, M. (1994). *Sur la connaissance des masses. Essai de psychologie politique*. Presses universitaires de Grenoble.
- Saint-Louis, R. N. (2020, 2 juillet). La classe moyenne haïtienne : de quoi et de qui parlons-nous ? *Le Nouvelliste*. <https://lenouvelliste.com/article/217937/la-classe-moyenne-haitienne-de-quoi-et-de-qui-parlons-nous>
- Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives, [hors-série](5)*, 99-111. http://philippe.spoljar.free.fr/Files/Other/TER/txt_Recherches_qualitatives_hors_serie_5.pdf#page=102
- Sawadogo, H. P. (2021). Saturation, triangulation et catégorisation des données collectées. Dans F. Piron et E. Arseneault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/lanalyse-des-donnees-et-la-triangulation-attribue/>
- Sloand, E., Gebrian, B. et Nan, M. A. (2012). Fathers' Beliefs About Parenting and Fathers' Clubs to Promote Child Health in Rural Haiti. *Qualitative Health Research*, 22(4), 488-498. <https://doi.org/10.1177/1049732311425054>
- Smith, D. J. (2014). Fatherhood, companionate marriage, and the contradictions of masculinity in Nigeria. Dans M. C. Inhorn, W. Chavkin et A. Navarro (dir), *Globalized fatherhood* (p. 315-335). Berghahn Books. https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=XSMfAwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PA315&dq=Fatherhood,+companionate+marriage,+and+the+contradictions+of+masculinity+in+Nigeria.&ots=AmUb2WSsA6&sig=vNnhGczWo7Iy8kRaEWu7NgDUpug&redir_esc=y#v=onepage&q=Fatherhood%2C%20companionate%20marriage%2C%20and%20the%20contradictions%20of%20masculinity%20in%20Nigeria.&f=false
- Tagodoé, N. (2012). *Les victimisations et les conséquences de la traite et l'esclavage négriers transatlantique selon les afro-descendants* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

- https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6254/Noutepe_Tagodoe_2011_memoire.pdf
- Tanc, X. (1832). *De l'esclavage aux colonies françaises et spécialement à la Guadeloupe*. Hachette Livre; Bibliothèque nationale de France.
- Théodat, J. M. (2004). Haïti et la République dominicaine : la négritude en partage. *Présence africaine*, 1, 73-87. <http://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2004-1-page-73.html>
- Tisseron, S. (1996). *Secrets de famille : mode d'emploi*. Ramsay.
- Tisseron, S. (2002). Secrets de famille, une introduction aux phénomènes transgénérationnels. *Acta Medica International – Psychiatrie*, 19(10), 275-278. <https://www.edimark.fr/Front/frontpost/getfiles/6096.pdf>
- Tisseron, S. (2007). Transmissions et ricochets de la vie psychique entre les générations. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 22, 13-26. <https://doi.org/10.3917/rief.022.0013>
- Tomasella, S. (2016). *Désobjectivation, resubjectivation et résilience collective en situation de catastrophes* [thèse de doctorat, Université Paris 7]. http://theses.md.univ-paris-diderot.fr/BORNANCIN_TOMASELLA_Saverio_1_vd_20161202.pdf
- Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, É., Gagné, M. H., et Saint-Jacques, M. C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale. Une étude exploratoire qualitative. *La revue internationale de l'éducation familiale*, (1), 37-58.
- Trouillot, É. (2013). Rôle de la mère dans la transmission des valeurs et la construction de la masculinité. Dans Programme des Nations Unies pour le développement (dir.), *Conjuguer les genres pour lutter ensemble contre les violences faites aux femmes* (p. 50-58). http://www.ht.undp.org/content/dam/haiti/docs/emancipation_des_femmes/Guide%20Masculinite.pdf
- Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches qualitatives, [hors-série](5)*, 38-45. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/trudel.pdf
- Université de Montréal. (2014). *Guide d'information sur le consentement libre, éclairé et continu*. http://www.recherche.umontreal.ca/fileadmin/user_upload/Ethique_humaine/CPER/Guide_FCLE.pdf
- Veuillet-Combié, C. (2020). Honte du survivant et après-génocide. *Cahiers de psychologie clinique*, 54, 103-113. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/cpc.054.0103>

Veillet-Combier, C. et Katz-Gilbert, M. (2017). De la mémoire trouée à la parentalité empêchée : clinique de la transmission psychique après un génocide. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 68, 195-207. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/rppg.068.0195>